

ENSEMBLE, VISIONS DES LIEUX D'ACCUEIL PLUS INCLUSIFS POUR TOUS LES ENFANTS

Février 2017

Sous la coordination
de Pascale Camus
et François Maréchal



« C'est la société qui est malade. Il nous faut la remettre d'aplomb et d'équerre, par l'amour, et l'amitié, et la persuasion. Sans vous commander, je vous demande d'aimer plus que jamais ceux qui vous sont proches. Le monde est une triste boutique, les cœurs purs doivent se mettre ensemble pour l'embellir. Il faut reboiser l'âme humaine. »

Julos BEAUCARNE

Texte extrait de « *Lettre ouverte* »

3 février 1975

Un immense MERCI à toutes les personnes qui ont contribué de près ou de manière plus éloignée à l'élaboration et à la réalisation de ce dossier pédagogique et plus globalement du projet « Ensemble, visons des lieux d'accueil plus inclusifs pour tous les enfants ». C'est grâce à elles que ce travail a pu aboutir.

Notamment :

- les membres du groupe de suivi CAIRN ONE ;
- les membres du groupe de travail qui a participé à la réflexion sur l'ensemble du dispositif, sur la composition des malles pédagogiques mais aussi à l'élaboration du dossier pédagogique en relatant leurs expériences, leurs idées et en partageant leurs pistes d'action : Florence ANTONIAZZI (Famisol), Savina BILLEN (Caravalles), Vinciane CHARLIER (ONE), Thierry CRISTIAENS (Service Jeunesse, Province de Liège), Vanessa MARTIN (Caravelles), Sarah DUBART (coordinatrice ATL, Mouscron), Jean-Christophe FAIRON (Passe-Muraille), Séverine HEMBERG (coordinatrice ATL, Molenbeek), Béatrice LECOCQ (ONE), Laurence MARCHAL (ONE), Christiane PONCELET (coordinatrice ATL, Liège), Carine VANDERAA (Caravelles), Sylviane ZARAGOZA (ONE) ;
- les membres du comité de lecture pour leur relecture attentive et pour leurs conseils précieux : Grégory BECLIN (AVIQ, branche handicap), François BERTEAU (Ligue des familles), Vincent BURON (Résonances ASBL), Annick COGNAUX (ONE), Anne-Françoise DUSART (RIEPP), Catherine DOGUET (ONE), Guillaume HANNECART (Résonances ASBL), Laurence MARCHAL (ONE), Kim MOORS (J & S, responsable ANIJhan), Sylvie SOETE (AVIQ, branche handicap) ;
- les personnes qui se sont impliquées dans les différentes rencontres et qui ont partagé avec nous des expériences d'accueil inclusif qui enrichissent considérablement ce dossier. Il est impossible ici de toutes les nommer mais elles se reconnaîtront. Elles étaient présentes à l'un de ces lieux en 2015 : La Hulpe (28 septembre), Namur (2 octobre), Libramont (5 octobre), Liège (6 octobre), Ghlin (8 octobre), Bruxelles (13 octobre) ou à d'autres moments de présentation et de partages organisés par la CAIRN ONE ;
- Manon MORNARD et Gaëlle ROGIER pour leurs multiples implications dans le projet et la qualité de leurs éclairages ;
- Mireille DELESTRAIT et Aurélie RAULT pour leurs nombreux conseils ;
- Hasnaa MOUTAHARIK et Joffray VANCUYNEBROUCK sans qui il n'y aurait ni malles, ni contenus : un très grand merci à eux pour avoir veillé à ce que commandes, suivis et livraisons des objets se fassent dans les meilleures conditions ;
- Virginie MELARD : pour son aide logistique, son soutien et l'aide inestimable par sa capacité à jongler avec les aspects budgétaires ;
- Dominique VINCENT pour sa persévérance et son efficacité dans la mise en page du dossier pédagogique, des fiches d'activités et des documents liés à la diffusion du dispositif ;
- David EVRARD (alias E411) pour la réalisation des illustrations du dossier pédagogique et des fiches liées aux objets.

Pascale CAMUS et François MARÉCHAL

Responsables du projet « Ensemble, visons des lieux plus inclusifs pour tous les enfants »

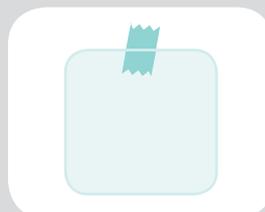
ICONOGRAPHIE

Tout au long du dossier pédagogique, des encadrés distinguent des informations. Celles-ci ont toutes pour objectif d'inviter le lecteur à réfléchir à propos de conditions d'accueil de qualité pour tous les enfants. Seule leur forme varie : questions, animations, témoignages, situations...



QUESTIONS

Les questions sont proposées pour être débattues en équipe, pour offrir un support à la réflexion sur les conditions d'accueil.



À RÉFLÉCHIR

Au départ d'une situation ou d'une idée, le texte invite à réfléchir.



TÉMOIGNAGE

Des expériences concrètes sont relatées pour faciliter la compréhension d'une notion, pour s'inspirer ou pour alimenter la réflexion.



ANIMATION

Une proposition d'animation, en équipe ou avec les enfants, autour de la thématique d'un accueil de qualité pour tous.

ENSEMBLE, VISIONS DES LIEUX D'ACCUEIL PLUS INCLUSIFS POUR TOUS LES ENFANTS

Sous la coordination
de Pascale Camus
et François Maréchal



●●● Table des matières

INTRODUCTION	11
Un travail sur l'accueil de tous : quoi ? Pourquoi ?	11
L'axe principal du travail : le dossier pédagogique	12
Qui est concerné par ce dossier ?	13
Les objectifs du dossier pédagogique	13
Quels liens avec les malles pédagogiques ?	14
Comment utiliser ce dossier ?	14
Un dossier référant à tou-te-s les professionnel-le-s	15
Pour aller plus loin	15
CHAPITRE 1	17
L'ACCUEIL DE TOUS LES ENFANTS : LES PRINCIPES FONDATEURS DU PROJET	17
1. Des lieux d'accueil plus inclusifs pour tous les enfants ?	18
1.1 Tous les enfants sont concernés par l'inclusion	18
2. Pour un accueil de qualité pour tous	19
3. Une particularité : l'atteinte par une déficience	21
3.1. Une vision valable plus largement	21
3.2. Passer d'une vision centrée sur la particularité / le manque à une vision centrée sur les compétences	22
3.3. Se centrer sur les compétences de base utiles à l'accueil de tous	23
4. Qui accueille-t-on ? Comment ?	24
4.1. L'accessibilité devant et derrière la porte	24
5. Réfléchir pour un, c'est réfléchir pour tous	26
6. Vers des lieux plus inclusifs	27
7. Quelles conditions d'accueil à l'inclusion ?	29
8. Quelles formations, quels accompagnements ?	30
CHAPITRE 2	33
UN LIEU INCLUSIF D'ACCUEIL : QUELLES CARACTÉRISTIQUES ?	33
1. Élaborer et/ou ajuster son projet d'accueil en équipe	34
2. Donner de la visibilité et de la lisibilité au projet d'accueil	37
2.1. La visibilité : qu'est-ce que cela signifie ?	37
2.2. La lisibilité : qu'est-ce que cela signifie ?	37
2.3. La visibilité et la lisibilité : pour qui, pour quoi ?	38
3. Travailler ses représentations et ses ressentis	40
3.1. Travailler ses représentations et ses ressentis en équipe	41
3.2. Travailler ses représentations et ses ressentis avec une aide extérieure	42
3.3. Continuer à travailler sur les représentations et ressentis de manière régulière	42
4. Renforcer les compétences de base des professionnel-le-s	44
4.1. Elaborer et entretenir une relation de confiance avec les parents	44
4.2. Créer un lien avec chaque enfant dès le départ	45
4.3. Réfléchir et mettre en place des aménagements de l'espace raisonnables	45
4.4. Une situation particulière : accueillir l'enfant en situation de handicap et son-sa frère - soeur	46
4.5. Accompagner le vécu de chaque enfant	47
4.6. Quand la déficience est là	48
4.7. Soutenir activement le « vivre ensemble » avec et entre les enfants	49
4.8. Observer et documenter ses pratiques	50
4.9. Travailler la posture et les pratiques professionnelles	51

4.10. Travailler en équipe	51
4.11. Mettre en place et utiliser un réseau local	52
5. Veiller à soigner l'accueil des familles dès les premiers contacts et tout au long de l'accueil	53
5.1. Quelques questions utiles pour ces premiers contacts	55
5.2. Réfléchir aux mots à employer : quels mots choisir, pourquoi ?	58
5.3. Maintenir la relation de confiance	59
6. Sensibiliser les enfants à l'accueil de tous et au respect de la diversité	60
6.1. Réfléchir avec les enfants	62
7. Travailler avec les partenaires, développer un réseau local	67
7.1. Quel-le-s partenaires ?	68
7.2. Pourquoi ?	69
7.3. Comment ?	70
8. Evaluer les conditions d'accueil	71
9. Les situations où l'inclusion peut difficilement être rencontrée	72
9.1. La santé de l'enfant exige des soins particuliers	72
9.2. L'équipe n'est pas en mesure de se lancer dans un projet	72
CHAPITRE 3	73
LES FICHES D'ACTIVITÉS	73
1. Introduction	73
2. À quoi les fiches d'activités servent-elles ?	73
2.1. Quelques questions peuvent aider à savoir si cet objectif est atteint	73
3. Comment utiliser les fiches d'activités ?	74
4. Quelles informations sont disponibles sur les fiches d'activités ?	74
CONCLUSION	75
FICHE D'ANIMATION	76
BIBLIOGRAPHIE	77

Lors d'un trajet en bus, peu avant les attentats de Bruxelles ...

« L'autre jour, j'ai pris le bus 38 à Bruxelles. Deux petites filles, âgées d'environ 8 – 9 ans étaient assises sur le siège juste derrière moi et parlaient à voix basse. Je les appellerai Abida et Najat.

Najat disait : « je suis marocaine et toi aussi... »

Abida : « tu crois que c'est mal d'être marocaine ? À l'école, Lucia m'a dit : « oh toi, tu es marocaine... tu pars là-bas... alors j'ai été là-bas, mais j'étais toute seule alors dans la cour ! C'est pas bien, tu crois, d'être marocaine ? »

Najat : « à la TV, on dit que c'est pas bien... à cause des attentats... je crois »

Abida « Pourquoi on dit cela, que c'est pas bien d'être marocain ? »

Najat : « je sais pas... il faut peut-être pas le dire... les grands, ils ne disent pas »

Abida : « je sais pas qui peut nous expliquer »...

Une dame accompagnait les deux fillettes et se tenait à l'écart.

Je suis descendue du bus, à l'arrêt suivant, profondément remuée par ce que je venais d'entendre malgré moi.

Une plongée dans la perception de l'utilité voire de l'urgence du travail d'échanges et d'approfondissement sur l'accueil de tous. Ce travail, nous devons encore davantage l'approfondir dans tous les lieux où nous rencontrons les professionnels-le-s, ceux- celles qui travaillent avec des petites Najat et Abida et tous les autres enfants du groupe ».

Pascale, une professionnelle de l'enfance

Introduction

Un travail sur l'accueil de tous : quoi ? Pourquoi ?

Animer chacun et tous les enfants d'un groupe avec l'ensemble de leurs spécificités, prendre soin d'eux au quotidien, les accueillir dans les lieux d'accueil tout en faisant une place à leur famille, cela appelle des connaissances et des compétences diverses, attendues par le cadre légal (l'arrêté du code de qualité et de l'accueil, 1999-2004). Cela invite aussi les professionnel-le-s à travailler avec des outils comme le référentiel psychopédagogique « Accueillir les enfants de 3 à 12 ans, viser la qualité ». Cela demande de prendre en compte les réalités de la société actuelle marquée par la diversité des formes familiales (familles recomposées, familles monoparentales) mais aussi les spécificités des situations vécues par les enfants (situation de handicap, de précarité, enfants arrivant avec leurs parents réfugiés,...). La société d'aujourd'hui est multiple et confronte à toute forme de diversité.

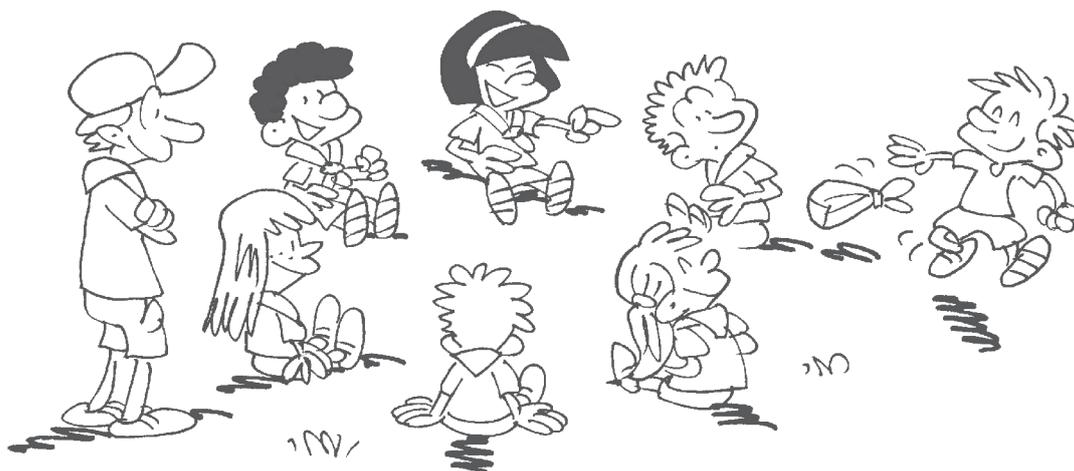
Suite au travail sur la qualité d'accueil engagé avec la mise à disposition du référentiel 3-12 ans, des actions d'accompagnement et devant les questions des professionnel-le-s sur l'accueil de tous, il a été proposé de réaliser, avec et pour ces professionnel-le-s, un projet collectif « Ensemble, visons des lieux d'accueil plus inclusifs pour tous les enfants ». Un des éléments de ce projet a consisté en la co-construction de malles pédagogiques. Les objets et outils pédagogiques présents dans les malles, l'accompagnement prévu pour la diffusion des malles, le travail de réflexion autour des pratiques professionnelles à partir de ce dossier pédagogique devraient permettre de favoriser l'inclusion de **tous les enfants** quelle-s que soi-en-t leur-s particularité-s.

Celle-s-ci peu-ven-t être lié-e-s à des aspects divers : l'histoire personnelle, une déficience, un problème de santé (allergie au lactose, diabète...),

la configuration familiale (familles recomposées, monoparentales, homoparentales, ...), les habitudes sociales ou culturelles (habillement, alimentation, ...), des situations de précarité...

Un groupe de travail composé de différent-e-s professionnel-le-s du secteur s'est mis sur pied et a conçu, élaboré et réalisé le dispositif composé du matériel pédagogique (ce dossier), des malles contenant des objets, des fiches d'activités et de reproductibilité (do-it-yourself). Dans quelque temps, deux vidéos d'accompagnement rejoindront le matériel de base : l'une explicitant brièvement la philosophie, l'autre mettant en scène des expériences pertinentes qu'accueillant-e-s et enfants ont souhaité partager avec d'autres. Ces malles pourront progressivement être empruntées par les équipes de terrain auprès de la CAIRN ONE, dans une collaboration avec le centre de documentation de la DRD (ONE) et le service travaux de l'ONE.

Ce qui a intéressé les concepteurs du projet est bien entendu de mettre du matériel concret à disposition des équipes pour travailler les conditions d'un accueil de tous, mais surtout de penser en même temps la manière dont les équipes pourraient être accompagnées pour travailler leur questionnement autour de l'accueil de tous : comment aller à la rencontre des familles ? Quelles clefs pour engager, voire consolider les partenariats avec le réseau local (acteurs divers de l'accueil) ? Qui peut aider ? De quelle manière en équipe faire de son lieu d'accueil un lieu où chacun se sent bien et accueilli quelles que soient ses particularités ?...



● ● ● L'axe principal du travail : le dossier pédagogique

Qui dit accueil, dit aussi mise en place de conditions de cet accueil pour qu'il soit de qualité. Le dossier aborde des thématiques du quotidien de tou-te-s les professionnel-le-s de l'accueil temps libre 3-12 ans et encourage à réfléchir aux conditions nécessaires.

Il est le fil conducteur qui permet de réfléchir aux aménagements que l'on compte, en tant que professionnel-le, mettre en place, aux situations que l'on va créer, aux activités que l'on va proposer aux enfants, notamment par l'utilisation des objets des malles afin de favoriser l'accueil de tous.

L'approche proposée dans ce dossier n'est pas de donner des recettes à suivre à la lettre ou des trucs et ficelles. Le dossier est un support pour se questionner en équipe : comment aménager les

conditions d'accueil ? Comment peut-on arriver à trouver une solution qui conviendra au mieux à notre contexte singulier ?

Le dossier ne peut pas fournir « **les solutions universelles** ». Les solutions concrètes sont réfléchies en équipe en fonction du contexte singulier du lieu d'accueil (compétences au sein de l'équipe, enfants présents, ressources humaines / matérielles - internes / externes, etc.).

Le dossier va plutôt proposer des ressources pour **organiser, structurer** la réflexion. Il compile aussi des **expériences d'accueil inspirantes** qui n'ont pas pour but d'être recopiées, qui ont pour but de montrer une manière d'aborder une situation (cela peut souvent débloquer une réflexion grippée, essoufflée).

● Adopter une approche qui valorise la diversité

Un lieu plus accueillant, plus inclusif pour tous les enfants est un lieu où les conditions d'accueil valorisent la diversité. Cela passe par un travail pour **rendre visible** la diversité et pour montrer les richesses qu'elle apporte. Chaque individu, chaque professionnel-le, chaque enfant est différent. C'est cette altérité qui est une source de richesse, une occasion de rencontre, une opportunité pour prendre le temps de mieux se connaître.

Évidemment, en complément, il est tout aussi important d'identifier ensemble ce qui rassemble les enfants, les professionnel-le-s, les parents. Il est intéressant de prendre le temps de comprendre ce qui fait lien entre tous. Cela peut passer par des objectifs, des désirs communs (comme la volonté de passer un moment agréable pendant le temps d'accueil), cela peut aussi passer par des valeurs communes ou encore par des intérêts culturels partagés (par exemple : un souhait partagé de mieux comprendre sa propre culture et celle des autres).

Adopter une approche valorisant la diversité, c'est la rendre visible, c'est donc aussi en **parler avec les enfants et les autres acteurs**. Il est intéressant de leur proposer des espaces pour s'exprimer sur la diversité, sur ce qu'ils en pensent, sur ce qu'ils souhaitent ou redoutent. Ces discussions s'intègrent évidemment dans un cadre qui est présenté explicitement (bienveillance, respect de l'autre et de son opinion...).

Rendre visible la diversité, cela peut **se travailler avec les enfants mais cela peut aussi se travailler au sein de l'équipe**. Il peut être bénéfique de consacrer du temps, dans le cadre des réunions d'équipe ou dans des situations plus informelles, à une discussion sur la diversité des profils qui composent un lieu d'accueil. En quoi sommes-nous tous différents ? Qu'est-ce que chacun de nous peut apporter ? Mais aussi, que partageons-nous, qu'est-ce qui nous rassemble ? Pour quelle(s) raison(s) nous investissons-nous dans ce métier ? Quel but commun poursuivons-nous ? Des échanges autour de ces questions peuvent permettre de dénouer des difficultés au sein d'une dynamique d'équipe.

Comment sont envisagées et gérées les situations de diversité ?

La diversité est plus difficile à gérer quand elle semble émaner de quelqu'un « comme nous »

- Comment gérer les situations de manière à ce qu'elles soient des occasions de rencontre entre chaque famille et le personnel plutôt que des objets de litige ?¹

« Un soir, le papa de Camille lui apporte un jus de fruits pressés lorsqu'il vient la rechercher. Un accueillant assiste à la scène et dit à sa collègue que ce n'est pas très diététique de proposer ce genre de boisson à sa fille. Il hésite à en parler au papa mais décide de ne pas le faire. »

Sarah, responsable d'un PO, Liège

Dans cette situation, la **réaction spontanée** de l'accueillante a été d'**exposer son point de vue**. Une alternative, dans une démarche valorisant la diversité, est de tenter d'adopter une **posture empathique**, de **chercher à comprendre l'autre**. Pourquoi ce papa apporte-t-il un jus de fruits pressés à sa fille ? Qu'est-ce qu'il peut ressentir en faisant ce geste ? En se décentrant de son propre point de vue pour comprendre celui de l'autre, on se rapproche de lui, on transforme une occasion de litige en une **occasion de rencontre**.

Valoriser la diversité, c'est un enjeu du **vivre-ensemble**, un **enjeu de société**. Chaque initiative locale est une pierre qui contribue à l'édifice d'une société où nous percevons l'autre comme une richesse plutôt que comme une limite.

● ● ● Qui est concerné par ce dossier ?

● Les accueillant-e-s

Sa **lecture** est conseillée à chacune des personnes travaillant dans le secteur de l'accueil des enfants de 3 à 12 ans car les contenus parlent de ce qui fait le quotidien d'un accueil : envisager les premiers

contacts, assurer une continuité d'accueil, trouver des leviers pour faciliter l'accueil de tous les enfants.

● Les responsables de projets/les personnes qui accompagnent les pratiques pédagogiques

Utiliser le dossier pour soutenir l'équipe vise les responsables de structures d'accueil 3-12 ans et également les professionnel-le-s dont la mission concerne le soutien à la réflexion sur une qualité d'accueil. Le but du dossier est de proposer des pistes pour animer une réflexion en équipe sur la manière de rendre sa structure d'accueil plus inclusive pour tous les enfants.

Tant le-la responsable que le-la professionnel-le ayant mission d'accompagnement peut soutenir une dynamique de réflexion et d'animation autour des pratiques d'accueil.

● Les pouvoirs organisateurs

Ceux-ci aussi détiennent un certain nombre de clefs : ils sont notamment amenés à soutenir leur équipe en leur permettant, par exemple, d'assister à des moments d'accompagnement, de formation continue, en dégagant du budget pour acquérir du matériel, en entamant des démarches d'aménagement des locaux quand cela est nécessaire.

d'une structure d'accueil est important. Inviter chacun des acteurs clefs à collaborer et échanger peut créer les conditions du changement et mettre en évidence les bénéfices.

Trouver les occasions de les sensibiliser aux contenus de ce dossier et à la réalité quotidienne

Les expériences de terrain montrent que l'implication du pouvoir organisateur est fortement liée à des démarches de réflexion de qualité.

● ● ● Les objectifs du dossier pédagogique

Ce dossier a été élaboré comme une porte d'entrée pour réfléchir en équipe sur l'accueil de tous les enfants : quels aménagements envisager pour que le plus possible d'enfants, quelles que soient leurs caractéristiques, puissent fréquenter le lieu d'accueil ? Pour que tout le monde s'y sente le bienvenu ?

thématiques plus ciblées, on peut se fixer des objectifs raisonnables et concrets pour améliorer les conditions d'accueil pour tous les enfants dans la vie quotidienne.

Ces deux questions sont très larges. Elles peuvent donner l'impression de devoir gravir des montagnes. Mais si on découpe ce gros chantier en plus petits aménagements, en projets sur des

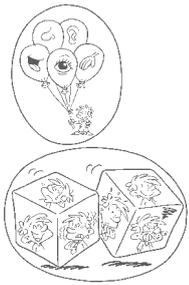
Accompagner les équipes dans cette direction, les aider à cibler des thématiques visant des objectifs concrets est le but de ce dossier. Il n'est pas exhaustif et s'appuie sur des tas de ressources.

Plutôt que de réinventer la roue, le choix a été fait d'établir des liens importants vers l'existant : en premier lieu, le référentiel « Accueillir les enfants de 3 à 12 ans, viser la qualité », des documents développés par les partenaires, le réseau...

Des liens nombreux sont effectués vers les différents livrets du référentiel en fonction de thématiques : vous pourrez y trouver des pistes supplémentaires pour approfondir les thématiques proposées dans ce dossier.

N'hésitez pas à vous référer à la table des matières complète disponible dans le livret I du référentiel.

● ● ● Quels liens avec les malles pédagogiques ?



Le dossier a été construit dans le cadre de l'élaboration du dispositif « Ensemble, visons des lieux plus inclusifs d'accueil pour tous les enfants ! ». Il peut également soutenir le travail à partir des malles mais peut aussi être utilisé de manière indépendante.

A noter que certaines fiches d'activités, présentes dans les malles et liées à des objets en particulier, renvoient à l'une ou l'autre partie du dossier pour obtenir des informations par rapport à telle ou telle notion. Aussi les fiches d'activités peuvent-elles constituer des manières d'aborder telle ou telle thématique !

Soyez cependant vigilant-e au fait que les fiches ne couvrent pas toutes les caractéristiques d'un lieu d'accueil inclusif. En effet, certaines caractéristiques ne se travaillent pas directement dans le cadre des activités avec les enfants. C'est pourquoi tous les liens ne sont pas envisageables.

Les objets présents à l'intérieur des malles sont des supports pour des activités ou des mises en situation favorisant l'accueil de tous, ils ne sont pas explicitement mentionnés dans le dossier pédagogique parce qu'ils ne sont pas des conditions indispensables pour travailler le caractère inclusif d'un lieu d'accueil.

En effet, de nombreuses démarches peuvent être entreprises pour rendre son lieu d'accueil plus inclusif sans avoir les objets des malles à disposition.

Les objets sont cependant des outils potentiels pour aborder une dimension importante de l'accueil : les activités proposées aux enfants et réfléchies avec eux. Mais ils n'entrent pas directement en ligne de compte dans d'autres dimensions évoquées dans ce dossier : les relations avec les familles, le travail en équipe et en réseau, les attitudes et les postures professionnelles, etc. Se pencher cependant sur ces aspects de l'accueil est tout à fait incontournable.

Par exemple, vous retrouvez sur la fiche des « disques tactiles » un lien vers la partie du dossier pédagogique dédiée à la sensibilisation des enfants à l'accueil de tous et à la diversité, car c'est un enjeu lié à l'activité proposée.

● ● ● Comment utiliser ce dossier ?

Ce dossier est structuré en deux grands chapitres. Le **premier** a pour but d'expliquer la philosophie de l'approche adoptée pour envisager l'accueil de tous, le **cadre théorique et pratique du projet**. Vous y trouverez des précisions sur ce que l'on peut entendre par « lieu inclusif », ce qui fait que chacun est et se sent le bienvenu dans un tel endroit.

Tout ne repose pas sur des aménagements matériels et coûteux, sur des adaptations gigantesques. Beaucoup de facteurs de réussite consistent à adapter ses postures professionnelles, travailler, en équipe, ses représentations, imaginer, créer, construire les projets avec et à partir des idées des enfants.

L'inclusion de tous les enfants demande cependant aussi des conditions en dessous desquelles il n'est pas possible d'accueillir un enfant. Il sera fait référence à ces conditions dans cette partie.

Le **deuxième chapitre** a pour objectif de cibler des **caractéristiques d'un lieu inclusif** : chaque caractéristique offre une possibilité de travailler un aspect en équipe. En fonction de votre histoire, de votre situation, vous préférerez commencer par travailler une caractéristique plutôt qu'une autre, par ouvrir une porte avant une autre. Pas de souci !

Imaginons que vous souhaitiez d'abord travailler la **relation avec les familles** ou bien la **sensibilisation** des enfants aux ressemblances et aux différences.

Pour chaque caractéristique, des questions, des pistes de réflexion, des témoignages sont proposés pour comprendre le sens, ce qui se joue, en termes d'accueil de tous. De très nombreuses situations obligent à réfléchir aux normes, ce qui se fait, ce qui ne se fait pas et pourquoi, à ce que l'on en dit et à qui.

Il arrive parfois que l'on ait envie de trucs et astuces, de recevoir la recette prête à l'emploi ; pourtant, chaque situation est différente et les pistes qui peuvent être apportées pour les pallier sont toutes différentes en fonction des contextes, des personnes, des ressources sur lesquelles il est possible de compter.

Le dossier pédagogique, dès lors, ne propose pas une et une seule manière d'agir. Il relate des questions à vous poser en équipe, des expériences de terrain, des repères ; autant de sources d'inspiration qui peuvent nourrir la réflexion !

Dans un souci de synthèse, certaines informations transversales sont déclinées en lien avec une caractéristique et pas avec les autres. C'est pourquoi avant de choisir telle ou telle porte d'entrée, nous vous conseillons de lire chacune des caractéristiques d'un lieu inclusif. Celles-ci sont décrites au travers du chapitre 2. Vous aurez ainsi une vision plus globale qui facilitera votre choix.

Toujours dans cette deuxième partie, des outils et des lectures complémentaires sont suggérés pour guider votre travail en équipe. Ces références peuvent être utiles et efficaces et sont facilement accessibles. De plus, vous êtes, vous aussi, invité-e-s à les compléter, à les étoffer et exploiter vos propres ressources.

● ● ● Un dossier référant à tou-te-s les professionnel-le-s

Les auteurs de ce dossier ont pris l'option de représenter aussi la diversité du secteur de l'accueil de l'enfance au sein même de l'écriture du dossier. En effet, s'est posée la question d'apparence banale de la manière dont on allait référer aux professionnel-le-s de l'enfance. Dans la plupart des textes, le masculin est souvent conservé dans l'intitulé des fonctions. Or, utiliser uniquement le masculin est en quelque sorte masquer la réalité d'un domaine qui est essentiellement féminisé. On pourrait être tenté de recourir à la féminisation des fonctions pour reconnaître cette prévalence.

Mais adopter une telle position reviendrait d'une part à admettre en quelque sorte une vision naturaliste des métiers du care, considérés improprement comme « faits pour les femmes » et d'autre part, à invisibiliser la présence des hommes.

L'importance de donner une place aux hommes dans le secteur et de recruter une main d'œuvre qualifiée, reflétant la diversité, notamment relative au sexe, est relayée dans une série de recommandations internationales (OCDE, 2001, 2006, 2012) ainsi que dans la littérature scientifique (Rohrmann, 2016).

Bien que ce choix puisse avoir des impacts sur la fluidité de la lecture, l'utilisation des tirets a été prise pour mettre en avant la diversité et la place possible pour chacun dans l'éducation, quel que soit le genre. C'est une question de positionnement par rapport à des enjeux de société et à la reconnaissance du caractère professionnel des métiers dans le monde de l'enfance. Ils nécessitent l'acquisition de compétences approfondies, quel que soit le genre de la personne qui l'exerce.

● ● ● Pour aller plus loin ...

Comme le disait Confucius, « *quand un homme a faim, il vaut mieux lui apprendre à pêcher que de lui donner un poisson* ». L'objectif de ce dossier, c'est de vous fournir la canne à pêche et de vous orienter pour chercher le restant du matériel et les bancs de poissons.

Bonne et agréable lecture !



Un enfant est un enfant, quel que soit le lieu qu'il fréquente (structures d'accueil, consultations, lieux de rencontre enfants-parents,...). Lui et ses parents ont droit à bénéficier des services offerts et ce, quelles que soient leurs caractéristiques.

●●● Chapitre 1

L'accueil de tous les enfants : les principes fondateurs du projet

Tous les enfants, quelles que soient leurs spécificités, ont droit, dès le plus jeune âge, d'avoir accès à des lieux d'éducation et de soins complémentaires au milieu éducatif familial.

Ce droit est inscrit dans l'Arrêté du Code de Qualité et de l'Accueil (1999 ; 2004) ainsi que dans la Convention internationale des Droits de l'Enfant (CIDE, 1989).

Selon le réseau Enfants d'Europe (2008), « l'accès [à un service d'accueil] est un droit pour tous les enfants (...) sans aucune distinction. Cette place ne devrait dépendre ni d'un handicap ou d'autres besoins particuliers, ni de l'endroit où ils vivent, ni des revenus familiaux, ni du fait que leurs parents aient une activité professionnelle ou non, etc. Ce droit des enfants ne représente en aucun cas une alternative aux congés de maternité ou aux congés parentaux (qui sont déjà un droit pour tous les parents européens). »

Affirmer un tel accès, légiférer n'est évidemment pas suffisant, il faut réfléchir aux conditions qu'une telle affirmation implique. La question n'est pas : « Allons-nous accueillir cet enfant ? » - l'accueil de tous est prévu par la loi - mais bien « **De quoi avons-nous besoin pour arriver à accueillir tous les enfants dans les meilleures conditions pour tous ?** ». Il nous a donc semblé utile d'articuler, avec des propositions d'aménagements pratiques, une réflexion « théorique » où des éléments de réflexion liés à la législation, liés au référentiel « Accueillir les enfants de 3 à 12 ans, viser la qualité » sont apportés.

Irène et Marine sont en couple et ont un petit garçon, Gustave. Elles ont apporté ce témoignage : l'été dernier, elles voulaient inscrire leur fils à la plaine. Dès la première rencontre avec la coordinatrice de plaines, elles ont parlé de la configuration de leur famille. Au moment de l'inscription, c'est la coordinatrice qui a rempli le document avec elles tout en lisant à voix haute : « Nom de la mère ... » « Nom du père ... ». Puis elle s'est arrêtée net et les a regardées, puis a barré les termes : « nom du père » et « nom de la mère » et a indiqué : « Premier parent ... second parent ... » Puis elle leur a demandé, comme elle le fait avec tous les parents, comment elles souhaitaient que l'on parle d'elles à leur fils : « Moi, c'est maman et Marine, c'est Mamou ». Quelques jours plus tard, la coordinatrice est revenue vers elles et leur a dit que l'équipe était en pleine réflexion pour changer la formulation des rubriques de leur document d'inscription ...



C'est une manière d'amener une contribution à la question fondamentale du droit à l'éducation pour tous les enfants.

Ces propositions ont été collectées à partir de témoignages de terrain, les vôtres, et c'est sous cette forme ou celles de questions qu'elles sont présentées.

S'il suffisait d'ouvrir un livre de recettes ou d'utiliser une application sur son smartphone pour accueillir les enfants au quotidien, cela se saurait. Les réalités de terrain sont toutes très variables ; les ressources locales, les expériences de chaque équipe le sont aussi. Cependant, le pari est lancé que l'on peut s'inspirer des récits d'autres personnes pour dégager des idées originales. Voilà pourquoi des expériences qui peuvent nourrir la réflexion ont été mises en valeur tout au long de ce dossier. Elles peuvent susciter des tas de questions qui permettent de prendre en compte les caractéristiques propres de chaque lieu d'accueil.

Le positionnement pris a été tant de privilégier la valorisation de ce qui a déjà été créé que la nouveauté. Vous sont présentés, dès lors, des témoignages, des documents voire même des illustrations inédites et d'autres qui se réfèrent à des publications et des outils précédemment réalisés par l'ONE. Parmi ceux-ci, outre le référentiel « Viser la qualité », citons d'emblée le livret « Quel projet d'accueil pour les enfants de 3 à 12 ans et plus ? » ; la brochure des formations continues destinées aux professionnels de l'accueil temps libre.

Tous ces documents sont disponibles sur le site internet de l'ONE (www.one.be) dans l'onglet « Publications - professionnels ».

1 Des lieux d'accueil plus inclusifs pour tous les enfants ?

Le terme « inclusif », pour beaucoup, renvoie aux personnes en situation de handicap. Ce mot, a en effet, très souvent, été employé dans ce contexte. Il est donc légitime de l'y relier. Pour comprendre les contenus de ce dossier et les démarches liées à ce projet, il faudra toutefois élargir le contexte auquel le terme « inclusif » s'applique.

L'idée d'inclusion, d'ouverture est ici appliquée à tous les enfants, quelles que soient leurs caractéristiques : Mirko, un garçon de 8 ans qui adore

dessiner, qui maîtrise un ballon comme personne et qui ne parle que le polonais ; Samia, 9 ans qui aime taquiner son petit frère Brahim, qui est la meilleure joueuse de ping-pong de la plaine et qui aimerait vraiment bien que les adultes l'écoutent un peu plus quand elle a quelque chose à dire ; Timothée, un adolescent de 12 ans qui est très fort pour imiter ses copains, qui adore rigoler avec tout le monde, qui se déplace en chaise roulante et qui apprécie se laisser glisser de son fauteuil par terre pour jouer à ramper avec les autres enfants...

1 1 Tous les enfants sont concernés par l'inclusion

Tous les enfants méritent de se sentir les bienvenus dans un lieu d'accueil où ils peuvent participer activement, dans un lieu où leurs compétences sont valorisées, dans un lieu où leurs différences sont respectées, dans un lieu où leurs ressemblances avec les autres sont aussi montrées.

Réfléchir à des conditions d'accueil de qualité, cela ne concerne donc pas uniquement les enfants en situation de handicap, uniquement les enfants qui vivent en situation de précarité, uniquement les enfants primo-arrivant ou uniquement les enfants qu'on accueille déjà ... Cela concerne **tous les enfants et toutes les familles**.



« Tout enfant doit pouvoir faire l'expérience d'être important et d'appartenir à un groupe, de contribuer à la communauté avec ses connaissances et capacités, de vivre le fait de façonner la vie quotidienne de la structure avec ses idées et désirs, d'expérimenter que les règles y sont négociées avec les adultes et les autres enfants. »

Source : « Relier la diversité », Curriculum de Berlin (Rayna & al., 2009)

Viser des lieux d'accueil plus inclusifs, c'est réfléchir à la manière dont on peut s'organiser pour aider Johanna, qui ne sait pas se déplacer par elle-même, à participer aux activités de l'école de devoirs qui sont organisées au premier étage. Mais c'est aussi réfléchir à comment modifier ses documents d'inscription pour répondre à la diversité des familles (cf. l'histoire d'Irène et Marine sur la page précédente).

Comme vous le verrez, les témoignages et les expériences tout au long du dossier reflètent cette optique et rendent visible une diversité de contextes auxquels des accueillant-e-s ont été confronté-e-s et ont apporté des pistes pour toujours plus d'ouverture et de respect de chacun.

2 Pour un accueil de qualité pour tous

Pour l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE), l'accessibilité et la diversité sont des composantes essentielles pour viser une qualité d'accueil.

Citons également la rencontre des parents, les pratiques pédagogiques, le travail en réseau, la formation, la santé, etc.

Figure 1

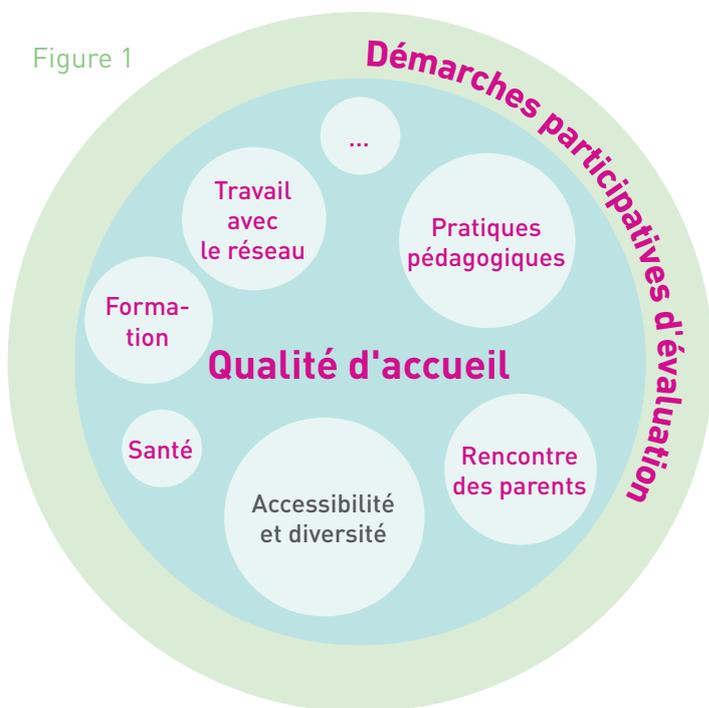
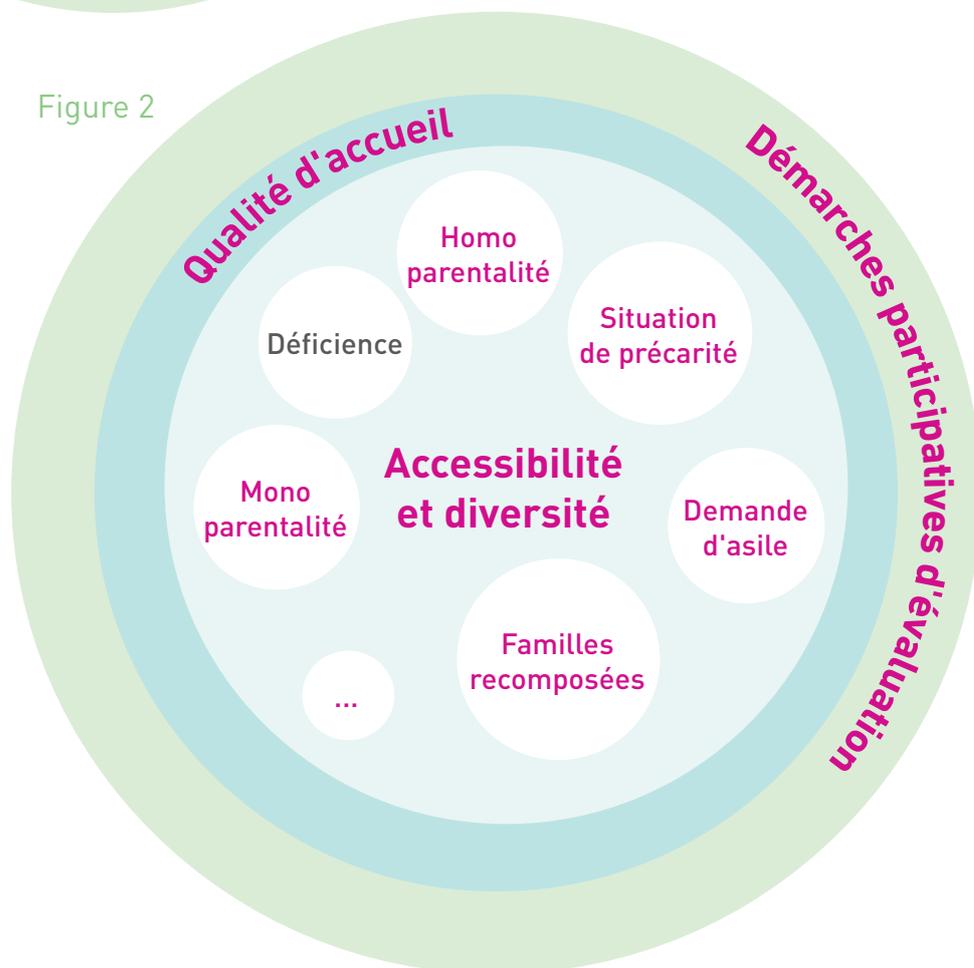


Figure 2



Chacun de ces publics (figure 2) a des caractéristiques propres. Il faut pouvoir les prendre en considération pour adapter les conditions d'accueil. Ces dispositions donnent des chances à une qualité d'accueil d'être au rendez-vous pour tous.

Évidemment, chaque variable de l'accueil n'est pas contrôlable. Certaines sont changeables, d'autres ne le sont pas. Il faut prendre le temps d'identifier celles sur lesquelles il est possible d'agir, de faire un relevé des ressources, mais aussi des obstacles à surmonter. Dans cette logique, tous les acteurs de l'accueil, qu'ils soient quotidiennement auprès des enfants ou pas, partagent des responsabilités à différents niveaux :

- « les professionnel-le-s de l'enfance : observations, échanges avec la famille, aménagements des espaces, prise en compte de chaque enfant... ;
- le-la responsable de la structure : soutien et accompagnement de son équipe par rapport aux orientations prises dans le projet d'accueil ;

- le pouvoir organisateur : mise à disposition de moyens (formation à l'observation, au renforcement des compétences de base, moyens matériels et humains, collaboration avec d'autres acteurs...);
- l'ONE : mise à disposition d'outils, de démarches d'accompagnement, voire de moyens en collaboration avec les institutions spécialisées : AVIQ branche handicap (Région wallonne) ; service PHARE (Région Bruxelles-Capitale) ;
- la société tout entière : changement de regards... (Actions Cap 48). »

Chacun, à son niveau de responsabilité, gagne à réfléchir à des solutions, sur ce qu'il maîtrise, à identifier les aides et soutiens qu'il peut solliciter, les ressources qu'il peut trouver. Si, au contraire, on se focalise sur ce qu'on ne peut pas contrôler, on risque de se bloquer et de se démotiver.



● ● ③ Une particularité : l'atteinte par une déficience

Au sein de ce dossier, les notions de déficience ou de handicap sont rarement employées car **celles-ci n'ont un sens qu'à l'intérieur d'un contexte.**

Lorsqu'une personne souffre d'une déficience (physique, mentale, intellectuelle ou sensorielle), celle-ci se manifeste différemment en fonction du contexte.

C'est pourquoi on parle plutôt de situation de handicap que de handicap ou de déficience. **Selon la situation, selon les aménagements, un enfant peut être dans une situation de handicap plus ou moins importante.**



Prenons l'exemple d'un enfant se déplaçant en chaise roulante comme dans l'exemple ci-dessus. Si le lieu d'accueil est pourvu de rampes, il pourra plus facilement s'y déplacer. Sa situation de handicap sera bien moindre que s'il n'y avait pas d'aménagement.

Un autre exemple : l'accueil d'un enfant souffrant d'hyperactivité. Si les consignes sont formulées de manière imprécise (« Rangez la pièce »), l'enfant risque de se sentir perdu et pourrait avoir tendance à s'agiter. Si les consignes sont formulées de manière précise (« Rangez les ballons dans ce bac »), l'enfant est plus susceptible de comprendre ce qu'il doit faire et pourra plus facilement participer à l'activité.

Pour une même déficience/une même difficulté, deux contextes différents impliquent des comportements très différents, amplifiant ou allégeant la situation de handicap.

● ① Une vision valable plus largement

Cette manière de voir la réalité est vraie non seulement pour les personnes en situation de handicap mais aussi pour les personnes en situation de précarité sociale, ne parlant pas le français ou ayant n'importe quelle caractéristique nécessitant un aménagement raisonnable.

Si, par exemple, un enfant fréquentant un lieu d'accueil ne parle pas le français, cette caractéristique aura plus ou moins d'importance selon les aménagements mis en place pour y répondre. Si les activités sont réfléchies de telle manière que la communication orale entre les enfants n'est pas obligatoire, si les consignes sont expliquées par l'action (en montrant directement ce qu'il faut faire plutôt qu'en l'expliquant), cela rendra le lieu beaucoup plus accessible pour cet enfant.

Réfléchir de cette manière, c'est ouvrir la porte aux possibles. Au lieu de se centrer sur la déficience et les contraintes qu'elle implique, il importe de porter attention au contexte et aux ressources qu'il propose pour y répondre par des aménagements raisonnables.



3 2 Passer d'une vision centrée sur la particularité / le manque à une vision centrée sur les compétences

Que voit-on en premier ? Une particularité, un manque ? Un enfant dont l'une des caractéristiques est d'avoir une particularité ? Selon la réponse, la manière dont nous regardons d'abord l'enfant ou d'abord le manque, a un impact sur les représentations.

Ce regard va influencer les comportements, la manière d'entrer en relation avec chacun, de le voir comme une personne unique qui peut apporter « sa *biographie originale* » (Gardou, 2007).

REPRÉSENTATION	REGARD CENTRÉ sur une particularité (défiance, traits de la personne...)	REGARD CENTRÉ sur les compétences
De l'enfant	Accent mis sur le MANQUE de l'enfant... Comment le normaliser au plus vite ? Comment faire en sorte que sa "différence" ne se voit plus, ne soit plus un "problème" ?	Un ENFANT AVANT TOUT (diversité) qui a des droits (éducation, accès...)
Des parents	Dépossédés - invités à suivre les conseils	Experts de leur enfant - au centre du réseau qui s'établit pour prendre soin de leur enfant
Des professionnel-le-s	Des spécialistes qui doivent avoir des connaissances précises sur toutes les particularités (défiance, situations de vulnérabilité, ...).	Des professionnel-le-s de l'Accueil Leur mission : garantir des conditions d'accueil de qualité valables pour TOUS . Renforcer les compétences de base liées à l'accueil : observer, entrer en relation avec les familles, travailler en équipe, en réseau...

Inspiré du livret : L'inclusion des enfants ayant des besoins spécifiques », VBJK, 2010

Une approche inclusive invite à ne pas se centrer sur la particularité de l'autre mais bien sur ses compétences. Se focaliser sur les compétences implique qu'on perçoive l'enfant comme **un enfant avant tout**, comme **compétent**. Cela invite aussi à poser un « *certain regard* » (au sens de l'approche « *Loczy* ») sur les parents, considérés comme des **experts de leur enfant** : ils peuvent apporter la plupart des pistes pour aménager les conditions d'accueil pour leur enfant en indiquant ce qu'il aime, ce dont il a besoin, comment il est possible de l'apaiser quand il pleure ...

Il s'agit aussi pour les professionnel-le-s de renforcer leurs compétences de base liées à l'accueil de **tous les enfants**. À savoir : l'observation, le développement de relations bienveillantes avec les familles, la création de liens chaleureux avec chaque enfant, le travail en équipe et en réseau ...

Il n'est pas nécessaire de développer de nouvelles compétences pour prendre en charge la spécificité de l'enfant. Il n'est pas utile de connaître toutes les formes de particularités : défiance, précarité sociale, identités culturelles...

Il convient d'entrer en relation avec chaque famille pour apprendre les informations nécessaires à l'accueil de l'enfant. Il est utile également de discuter en équipe des « **aménagements raisonnables** » qui peuvent être mis en place.

Un autre aspect central est de **faire appel à son réseau professionnel** afin de s'adapter aux caractéristiques de chaque enfant (si l'enfant a besoin de soins que l'on ne peut pas lui fournir, par exemple). Ces compétences sont développées dans le second chapitre, au point

« 4. Renforcer les compétences de base » ainsi que les aménagements raisonnables tout au long du dossier pédagogique.

La notion d'**aménagement raisonnable** est définie par la Convention relative aux droits des personnes en situation de handicap qui a été ratifiée par la Belgique et qui est entrée en vigueur le 1^{er} août 2009.

« On entend par « aménagement raisonnables » les modifications et ajustements nécessaires et appropriés n'imposant pas de charge disproportionnée ou induite apportés, en fonction des besoins dans une situation donnée, pour assurer aux personnes handicapées la jouissance ou l'exercice, sur la base de l'égalité avec les autres, de tous les droits de l'homme et de toutes les libertés fondamentales. » (Article 2).

3 3 Se centrer sur les compétences de base utiles à l'accueil de tous

Prenons l'exemple de l'accueil d'un enfant en situation de handicap pour comprendre à quel point il est important de se focaliser, en tant qu'accueillant-e, sur ses compétences de base plutôt que chercher à développer des compétences spécialisées. Un réflexe spontané, lorsqu'on apprend qu'on va accueillir un enfant en situation de handicap, est de se demander quels sont les symptômes associés à cette déficience ou à ce trouble du développement. La plupart du temps, les professionnel-le-s dans la situation vont sur internet pour en savoir le plus possible, pour se préparer, et y découvrent des informations le plus souvent peu fiables et qui décrivent très souvent des situations apocalyptiques et ingérables. Du coup, ils-elles se retrouvent dans de mauvaises dispositions mentales et risquent de se décourager face à certaines difficultés.

Ils-elles sont donc perdant-e-s sur tous les tableaux puisqu'ils-elles n'ont rien appris sur l'enfant qu'ils-elles vont accueillir. Ces descriptions que l'on trouve sur internet ou même dans un livre sont souvent très éloignées de la réalité de chaque famille. En effet, les symptômes d'une déficience ou d'un trouble se manifestent différemment chez chaque enfant.

Et cela est en plus modifié par le contexte, comme cela a été expliqué précédemment. Au final, on n'est pas plus avancé...

Mais alors, comment faire pour se préparer à l'accueil de l'enfant en situation de handicap ? **Comme pour l'accueil de tout autre enfant, quelle que soit sa spécificité**, les personnes les plus à même de donner les informations les plus utiles pour prendre soin de l'enfant sont souvent la famille (parents et enfant-s) et les ressources humaines qui les entourent (professionnelles ou non).

Une rencontre avec les parents est donc bien plus utile et plus porteuse de résultat qu'une recherche sur internet. Elle ne prendra pas beaucoup plus de temps et aura un impact totalement différent.

« Les parents ne remplissent pas toujours la fiche de santé de leur enfant ou n'indiquent pas les éléments que nous devons prendre en compte ou même les difficultés vécues par leur enfant. » Il peut y avoir de nombreuses raisons à cette situation mais peu importe. Il est utile de saisir cette occasion de retravailler des outils : est-ce que le carnet de route / la fiche santé est demandée à tous les parents ? Comment penser le moment d'inscription (au-delà de la démarche administrative, ...) ? Quelles informations utiles doit-on avoir pour prendre en charge chaque enfant ? Lorsqu'on a pris l'habitude d'accueillir au quotidien les parents et qu'on a pu échanger avec eux et leur enfant sur les activités, les intérêts, ce que l'enfant a aimé, ... alors il est plus aisé d'aborder avec nuance ou questionner des situations qui ont été plus difficilement gérables.



4 Qui accueille-t-on ? Comment ?

Les deux questions « **Qui accueille-t-on ?** » et « **Comment accueille-t-on ?** » peuvent être considérées comme les deux faces d'une même pièce.

Se demander « **Qui accueille-t-on ?** », c'est aussi se demander « **Qui n'accueille-t-on pas ?** ». On peut, pour tout un tas de raisons, accueillir toujours le même type de public. Mais ce public est-il représentatif des besoins de la population locale ? Un état des lieux des besoins en matière d'Accueil Temps-libre (ATL) est réalisé par le coordinateur ATL. Cette ressource peut être un tremplin pour approfondir un questionnement crucial pour comparer la population locale avec celle des enfants que l'on accueille au quotidien.

Si, par exemple, on n'accueille aucun enfant en situation de précarité sociale, est-ce parce qu'il n'y en a pas ? Parce que leur famille ne sait pas que leur enfant peut être accueilli ? Pour une autre raison ?

Ce qui est posé ici est la question de l'**accessibilité** d'un lieu d'accueil. Cela engage les professionnel-le-s à s'interroger : notre lieu d'accueil est-il accessible pour tous ? Est-ce que toutes les familles connaissent les services qu'on propose ? Par où transmet-on l'information ? Nouer de nouveaux partenariats pour transmettre l'information peut être l'occasion d'élargir le public auquel on s'adresse (via le CPAS, le handicontact, la maison des jeunes, les associations de quartier, etc.).



- **Qui a accès ?** Est-ce que cela est bien représentatif de la population locale ? Pourquoi les personnes qui ont accès à l'information ne fréquentent-elles pas le lieu d'accueil ?
- **Qui n'a pas accès ?** Qui pourrait ne pas avoir accès ? Est-ce qu'il y a des familles qui habitent le quartier que l'on ne voit pourtant jamais dans le lieu d'accueil ? Sait-on pourquoi elles ne viennent pas ? N'ont-elles tout simplement pas envie/besoin/autres... que leur enfant fréquente un lieu d'accueil ?
- **A-t-on la moindre idée des raisons qui amènent les parents (au-delà du fait qu'ils n'aient pas envie, qu'ils préfèrent investir du temps avec leur enfant, ce qui est tout à fait légitime...) à ne pas fréquenter le lieu d'accueil ?**

Par ailleurs, même si l'équipe veut rendre ses locaux et son projet accessibles et ouverts à tous, a-t-elle des critères qui empêchent dans la pratique l'accès à tous (la manière dont on prévoit les inscriptions sur les plaines par exemple) ?

Soulignons ici que si l'accueil est un droit pour les enfants (CIDE, 1989), l'accès aux lieux d'accueil n'est bien entendu pas une obligation, mais est **une opportunité faite à l'enfant et à sa famille**.

4.1 L'accessibilité devant et derrière la porte

Humblet et Laevers (2013) parlent d'accessibilité primaire et secondaire. La formule « devant et derrière la porte », empruntée aux collègues du nord du pays, se réfère à la même réalité.

Parler d'accessibilité devant la porte, c'est envisager les conditions qui permettent aux familles de pouvoir accéder au lieu d'accueil (un projet d'accueil visible et lisible, des locaux avec des aménagements raisonnables, des tarifs accessibles, etc.).

Ces conditions sont très importantes pour toutes les familles puisqu'elles vont offrir la possibilité au plus grand nombre d'ouvrir les portes des lieux d'accueil.

C'est particulièrement vrai pour les parents ayant un enfant en situation de handicap. Souvent, les parents pensent que les activités extrascolaires ne sont pas accessibles pour leur enfant. Parfois, ils craignent que les professionnel-le-s ne puissent pas accueillir leur enfant de manière adéquate.

« J'ai peur de mettre Claire avec des enfants qui évoluent normalement. Je n'aurais pas osé la mettre dans un mouvement de Jeunesse. On n'ose pas parce qu'on se dit que ce serait compliqué {pour les animateurs}, qu'il faut gérer Claire. On est mal à l'aise par rapport aux autres enfants, on se dit peut-être que c'est déroutant, que les parents {des autres enfants} ne vont pas accepter qu'elle soit dans le groupe. C'est difficile de faire la démarche. Quand je sais que c'est adapté et qu'il y a des gens prévus pour, là ça va. »

Danièle, Un parent

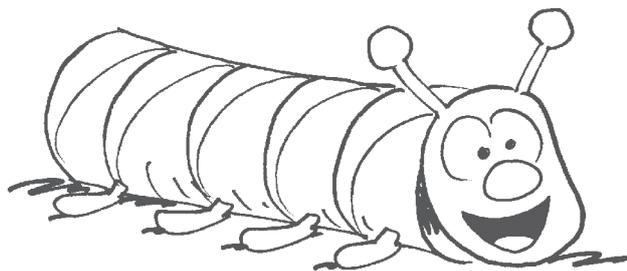
Source : Les besoins des familles ayant un enfant en situation de handicap de 3 à 12 ans : analyse de témoignages de parents. Bruxelles : ONE – AWIPH – service PHARE, 2014



Le travail de collaboration avec les partenaires est un levier particulièrement efficace pour faire connaître sa volonté d'accueillir tous les enfants. Le-la coordinateur-trice Accueil Temps-libre (ATL) joue notamment un rôle en ce sens : il-elle a donc un regard sur les partenariats qui pourraient être noués ; il-elle peut ainsi soutenir un travail de collaboration entre les opérateurs de l'accueil. Il-elle peut aussi sensibiliser et accompagner les opérateurs d'accueil dans le développement de la qualité de l'accueil et l'élaboration de leur projet d'accueil. C'est donc un interlocuteur privilégié si on souhaite creuser cette question majeure de la diversification de son public.

L'accessibilité derrière la porte, c'est parler des conditions qui font que les familles se sentent attendues, écoutées, accueillies, prises en compte au sein du lieu d'accueil. Offrir une visibilité sur les services qui sont proposés est très important, mais il est tout aussi important de faire en sorte que chaque famille se sente et soit effectivement la bienvenue dans le lieu d'accueil.

Cela passe par la manière dont on accueille les parents et les enfants que ce soit dans les premiers contacts ou au quotidien.



- Est-ce qu'on prend le temps d'échanger avec chaque famille ? Comment s'organise-t-on pour donner du temps à chacun ? pour laisser la place aux questions et commentaires des parents ?
- Où les accueille-t-on ? Plutôt dans le hall d'entrée, plutôt dans le lieu de vie ?
- Dans quelles conditions ? Leur propose-t-on un café, un thé ?

Ces questions peuvent paraître anodines, mais elles ont un impact sur la manière dont les familles se sentent accueillies.

Des exemples concrets d'aménagements raisonnables qui contribuent à une accessibilité primaire et secondaire de qualité seront donnés dans les différentes rubriques de ce dossier.

● ● 5 Réfléchir pour un, c'est réfléchir pour tous

Une réflexion sur les conditions d'accueil d'un enfant bénéficie, dans la plupart des cas, à tous les enfants.



« Tom a 10 ans et vient à la meute depuis 2 ans. Quand il a commencé, il arrivait souvent que, comme cela, sans prévenir, il se mette à s'énerver sans qu'on ne puisse le calmer. Ne sachant plus vraiment quoi faire, nous avons décidé finalement d'en parler avec ses parents. Cette rencontre, on l'a pris comme celle de la dernière chance et il s'est passé un truc génial : ils nous ont appris que quand Tom commençait à « déborder », il y avait une chose qui marchait pour le calmer : faire en sorte qu'il puisse se reposer dans un endroit calme et dans la pénombre, où il pouvait se détendre. On n'avait pas une pièce suffisamment sombre pour Tom. On ne savait pas vraiment ce qu'on pourrait faire. En plus, nous, on est toujours à sec ou presque : Aline a eu une idée. Aménager une sorte de cabane dans un coin, dans la pièce principale. On a acheté des chutes de tissu occultant qu'on met derrière les tentures pour les obscurcir et la mère d'un d'entre nous s'est chargée de coudre le tissu pour faire une cabane bien sombre pour Tom.

Ca, cela a réellement été un plus pour Tom ... mais aussi pour les autres enfants qui en étaient fans aussi ... quand la cabane est libre, d'autres enfants peuvent y aller, mener des activités ... on a vu un grand changement aussi dans les relations entre Tom et le reste du groupe. Cela a été top de trouver une piste et nous, on n'osait pas aller vers ses parents ... C'est eux qui nous ont aidés à trouver la solution pour que Tom puisse continuer à venir à nos activités ... »

Laurent, animateur louveteaux

De manière générale, accueillir des enfants qui posent, en quelque sorte, des questions « inédites » à l'équipe lui offre aussi des opportunités pour réfléchir l'accueil. Ces mêmes questions, on ne se les serait peut-être pas posées dans d'autres circonstances. Cela peut éclairer des points insuffisamment approfondis dans le projet d'accueil, des pratiques qu'on a depuis des années et qu'on n'a jamais vraiment questionnées.



Un exemple qui ramènera des souvenirs à plus d'un lecteur. Comment un enfant peut-il se sentir lorsque tout le groupe entonne la chanson du limaçon quand il arrive en retard ? Quel impact sur l'image de soi ? Sur le rapport à l'autre ? Autant de manières de remettre le métier sur l'ouvrage et ainsi de mettre en lumière des éléments concrets qui peuvent être aménagés au bénéfice de tous.

6 Vers des lieux d'accueil plus inclusifs

Toutes les questions posées précédemment se rejoignent. Elles forment un tout cohérent. Elles reviennent à se demander comment chacun, membre d'une équipe ou non, peut rendre les lieux d'accueil plus inclusifs pour les enfants, leur famille et les professionnel-le-s.

L'ONE définit le lieu inclusif comme « un lieu qui prend en considération les différentes composantes de l'identité (genre, appartenance culturelle, caractéristiques propres, besoins spécifiques...) dont chacun est porteur, qui considère chacun comme le bienvenu, quelles que soient ses caractéristiques. »

« Un lieu où chacun peut apprendre de l'autre et s'enrichir des apports de tous, où il peut participer activement, en fonction de ses compétences et de ses intérêts et prendre la parole sans être discriminé ou jugé comme non apte. »

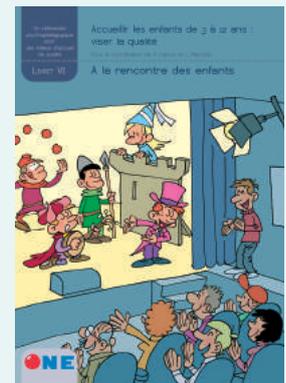
« C'est un lieu inséré dans la communauté locale. »

Cette définition a été travaillée et construite par les membres du groupe TF handicap et est inspirée des travaux du réseau européen DECET (www.decet.org). Les professionnel-le-s de nombreuses disciplines qui ont contribué à cette définition sont toutes et tous des personnes impliquées sur le terrain, qui connaissent les difficultés et les ressources que celui-ci offre. La définition concerne tous les lieux où l'Office organise ou accompagne des services que ce soit des lieux d'accueil, de consultations, des lieux de rencontre enfants et parents.

Les caractéristiques du lieu inclusif rappellent les conditions dont il a été question jusqu'ici. Considérer chaque famille comme compétente, comme étant la bienvenue, aura un impact positif sur les conditions d'un accueil de qualité. Voir les ressemblances et les différences entre les personnes comme autant de richesses, cela permet d'adapter les conditions d'accueil pour que chacun se sente respecté dans sa-ses spécificité-s.



Le livret VI du référentiel « Viser la qualité » offre des pistes afin que les lecteurs puissent développer des approches et méthodes pour favoriser la participation de tous les enfants.



Le lieu inclusif est aussi un lieu où les compétences de chacun peuvent s'exprimer. On réfléchit, en équipe, aux aménagements que l'on met en place, voire aux types d'activités qu'on propose en fonction des caractéristiques de chaque enfant. Cela encourage à diversifier les activités pour rencontrer les publics : activités collectives ou individuelles, en coopération ou en compétition, à l'intérieur ou l'extérieur, etc. On aménage certaines activités pour que chacun puisse y participer, en fonction de ses compétences.

Enfin, le lieu inclusif est ancré dans la communauté locale. Des ponts peuvent être construits avec les associations et services du quartier, de la commune (maisons des jeunes, centres culturels, handcontact, etc.) pour créer ou renforcer des partenariats bénéfiques pour tous.

Des formes de diversité, des particularités, on en rencontre tous les jours dans le lieu d'accueil : cela peut être beaucoup de choses ; oui, on pense à l'enfant qui vit seule avec sa maman, qui ne parle pas la langue, qui porte des lunettes, ... Toutes ces particularités peuvent faire l'objet de discours, de messages latents de la part des adultes. Ils amènent à créer des catégories, à distinguer. Le problème est quand ces particularités et ce qui en est dit excluent et rejettent l'enfant, les dressent les uns contre les autres ... Ce n'est pas facile pour nous de voir comment on peut travailler ces questions liées au « vivre ensemble ». On doit y être vraiment attentifs car on pourrait, sans le vouloir, faire de la discrimination dans les commentaires que l'on fait de manière générale qui peuvent induire des jugements de valeur, par exemple, sur les couleurs employées, du type « le noir, c'est triste » ou « les couleurs foncées ne sont pas belles ! » ou « c'est sale de manger avec les doigts » alors que cela peut relever des habitudes familiales et culturelles.

« Personnellement, j'ai remarqué que nous avons de plus en plus de demandes d'accueil d'enfants en situation de handicap, tant au niveau des centres de vacances que de l'extrascolaire. J'ai ainsi découvert qu'il existe beaucoup de partenaires de travail au niveau local. Créer un réseau et savoir à quelle porte on peut frapper, c'est essentiel. Par exemple, pas mal de liens sont faits par les accueillants ou par les animateurs de plaines de vacances avec le handicap de la commune. Des parents ont d'ailleurs été aiguillés par l'animateur de la plaine vers la personne handicapée, ce qui leur a permis de découvrir pas mal de choses. »

Sarah, responsable d'un PO, Liège

Connaître l'environnement autour du lieu d'accueil

est un atout précieux. Par exemple, un lieu d'accueil peut ne pas avoir de terrain extérieur pour organiser une activité, mais n'existe-t-il pas un terrain disponible à proximité où les enfants peuvent mener des activités en toute sécurité ? À qui appartient-il ? Peut-on l'utiliser, à quelles conditions ? On peut être agréablement surpris de voir des portes s'ouvrir alors qu'on les croit fermées ou que l'on n'avait tout simplement pas pensé à solliciter... c'est comme cela que l'on apprend à se connaître, s'apprécier, construire un réseau local où les enfants apprennent à leur tour à partager des activités et peuvent s'investir dans la vie de la communauté locale à leur manière.

Un autre exemple, en lien avec l'accueil d'enfants en situation de handicap, est la prise de connaissance des ressources locales spécialisées. Existe-t-il une association qui pourrait collaborer avec notre équipe pour la renforcer ? Pour nous apporter des conseils voire un coup de main bienvenu pour les sorties extérieures par exemple ? Laquelle ?

Plus ces questions sont posées en amont, avant l'accueil, et mieux **l'inattendu peut être anticipé**. Curieusement, cet inattendu révèle pas mal d'éléments sur lesquels on peut agir : en effet, comme l'accueil, c'est pour tout le monde, il peut arriver qu'un enfant en situation de handicap et sa famille frappe à notre porte... comment allons-nous les accueillir ?

On peut par exemple, avant même qu'une famille nous sollicite pour l'accueil d'un enfant en situation de handicap, savoir qu'on peut faire appel à telle ou telle association, à tel ou tel professionnel paramédical, etc.

Réaliser un état des lieux des ressources disponibles (humaines et matérielles) dans le quartier, dans la commune, est très utile pour pouvoir rapidement les solliciter quand le besoin s'en fait sentir.

Le lecteur désireux d'en savoir plus sur le travail de fond réalisé par l'ONE pour déterminer une vision inclusive pour tous ses services peut consulter les actes du colloque « Recommandations pour les agents » disponible sur le site internet de l'ONE.

➔ Plus d'infos et d'idées au point « 4.9 » et au point « 7 » du chapitre 2.



7 Quelles conditions à l'inclusion ?

On reconnaît aujourd'hui que l'accueil des enfants combine trois fonctions principales dans notre société, ce ne sont pas « simplement des lieux » où les enfants attendent le retour de leurs parents.

Ils ont une **fonction économique** : en effet, le fait de bénéficier d'un lieu d'accueil pour leur enfant permet aux parents de concilier leurs responsabilités parentales avec leurs activités qu'elles soient professionnelles ou non.

Depuis quelques années maintenant, une seconde fonction est également reconnue : **celle d'éducation**. Pour un grand nombre d'enfants, les lieux d'accueil peuvent être considérés comme un lieu d'éducation complémentaire au milieu éducatif familial, où ils peuvent développer et exercer, seuls ou avec d'autres enfants et d'autres adultes, des types de compétences variées dès le plus jeune âge.

Enfin, une troisième fonction mérite d'être soulignée : la **fonction sociale**. Les lieux d'accueil sont porteurs d'enjeux de justice sociale, d'égalité de chances et sont traversés par des enjeux d'accessibilité, de désirabilité sociale et de possibilités d'implication pour les parents.

Cependant, un lieu d'accueil n'a pas de fonction d'établissement de soins. Certains soins dont un enfant peut avoir besoin **ne peuvent donc être pris en charge que** par des professionnel-le-s médicaux-ales ou habilité-e-s pour ce faire.

Dans ce genre de situation, l'accueil est le plus souvent possible, mais il nécessite qu'on fasse appel à des partenaires si les ressources ne sont pas disponibles en interne. Il existe un grand nombre d'associations en Fédération Wallonie-Bruxelles qui proposent leurs services pour accompagner l'accueil des enfants.



Le lecteur désireux d'en savoir plus peut se référer à l'annexe I de la brochure « *L'inclusion des enfants ayant des besoins spécifiques* » (VBJK, 2010, pp 50-53)

Si les conditions ne sont malgré tout pas adéquates pour accueillir l'enfant, il convient de réfléchir en équipe aux **endroits où l'on peut référer la famille**. L'équipe gagne alors à réfléchir aux raisons qui font qu'elle n'est pas en mesure d'accueillir cet enfant, les possibilités qu'elle peut essayer de dégager dans une collaboration étroite avec les parents, les démarches qu'elle peut entreprendre pour l'accueillir ou pour collaborer avec des partenaires.

Il est aussi important de noter que l'accueil d'un enfant **n'est pas laissé à l'appréciation d'un membre de l'équipe**, mais que cela incombe au responsable. Il lui revient aussi de réfléchir avec l'équipe sur les conditions nécessaires, aux moyens qu'il faut déployer pour y arriver.

Il ne s'agit donc pas de demander l'adhésion ou de l'attendre, mais de préparer et de permettre à l'équipe de déposer ses peurs, ses questionnements voire même son dégoût (l'idée de changer un lange d'un ado, le fait que certains enfants puissent cracher, ...). Chacun peut s'exprimer dans les endroits prévus pour le faire, mais doit ensuite dépasser ces attitudes pour adopter une posture professionnelle et se faire aider le cas échéant. **Demander de l'aide** n'est pas un aveu de faiblesse, mais **un signe de maturité professionnelle**.

Ces notions ainsi qu'une proposition d'animation sont suggérées dans le second chapitre du dossier pédagogique, au point « 3. Travailler en équipe ses représentations et ses ressentis ».



8 Quelles formations, quels accompagnements ?

L'accueil d'un enfant ayant une particularité, surtout quand celle-ci est une déficience, peut être une source de questionnements multiples, voire d'appréhension pour une équipe.

Il arrive aussi que des professionnel-le-s pensent, à tort, qu'il n'y a pas de place pour certains enfants dans un lieu d'accueil. Un travail avec ces professionnel-le-s est indispensable : quels sont les éléments qui les amènent à avoir de tels avis ? Est-ce que les services publics seraient réservés à certaines personnes et non à d'autres ? Sur base de quels critères ? ...

Plus largement même, beaucoup d'inquiétudes quant à l'avenir peuvent se poser : serons-nous capables d'accueillir cet enfant – cette famille ? Qu'est-ce que nous devons mobiliser ? Qu'est-ce que la situation génère comme sentiment-s chez moi ?

Toutes ces questions sont légitimes et doivent être posées en amont afin que l'accueil se passe dans des conditions adéquates. Aussi bien pour l'enfant, pour les enfants du groupe que pour les professionnel-le-s voire les parents.

Parmi les formations proposées par l'ONE, certaines concernent directement l'accueil de tous. L'approche préconisée dans ces formations est généraliste. La réflexion n'est pas uniquement focalisée sur l'accueil de l'enfant en situation de handicap. Elle aborde évidemment cette situation, mais elle la généralise ensuite à l'ensemble de toutes les formes de diversité. Une question posée pour l'accueil d'un enfant en situation de handicap et les pistes qui ont été dégagées pour répondre à la situation vaut souvent pour tous les autres enfants.

Chan est chinoise, elle est arrivée en Belgique avec sa famille. La maman est venue l'inscrire à la plaine, mais elle s'exprime difficilement en français. Lors du premier contact, l'échange autour des attentes de la famille n'a pas été aisé. Comment établir une relation de confiance dans ce contexte pour comprendre les intérêts et les habitudes de Chan ?

Malgré l'écoute et les différents entretiens, la maman a finalement décidé que Chan ne fréquenterait pas la plaine. Pour nous, c'était l'échec. La question de l'accueil se situe aussi bien au-delà de la question de la langue et réside davantage dans une question d'attitude d'ouverture de tous à tous sans a priori, sans considérer sans cesse que la langue est un obstacle.

Lors de l'élaboration du plan de formation, on a décidé de s'inscrire à des modules de formation sur l'accueil de tous.

Jacques, coordinateur de plaines

Des modules permettant de travailler ses propres représentations peuvent être suivis. Ils donnent un cadre pour exprimer ses peurs, en comprendre le sens, mieux appréhender ce que signifie « rencontrer l'altérité » qu'elle soit liée à la déficience ou à d'autres formes de diversités. Ces modules peuvent être l'occasion de se rendre compte que l'anxiété qu'on ressent à l'idée d'accueillir un enfant ayant une particularité peut exister pour l'accueil d'autres enfants.

Ainsi, ce qui est travaillé spécifiquement dans ce module peut être l'occasion de réfléchir de manière plus globale sur les idées préconçues, mais également la manière dont les compétences de base des professionnel-le-s peuvent être renforcées pour les équiper pour l'accueil de tous.

Depuis plusieurs années, le **programme triennal de formation des professionnel-le-s de l'enfance** (ONE) met l'accent sur des axes prioritaires comme l'accessibilité, l'inclusion, l'ouverture à la diversité des familles et la participation de celles-ci.

Toutes les informations concernant les offres de formation subventionnées par l'ONE sont disponibles dans la brochure « Formations continues destinées aux professionnel-le-s de l'accueil temps libre ». Cette brochure ainsi que tous les documents nécessaires pour s'inscrire aux formations sont disponibles sur le site internet de l'ONE.

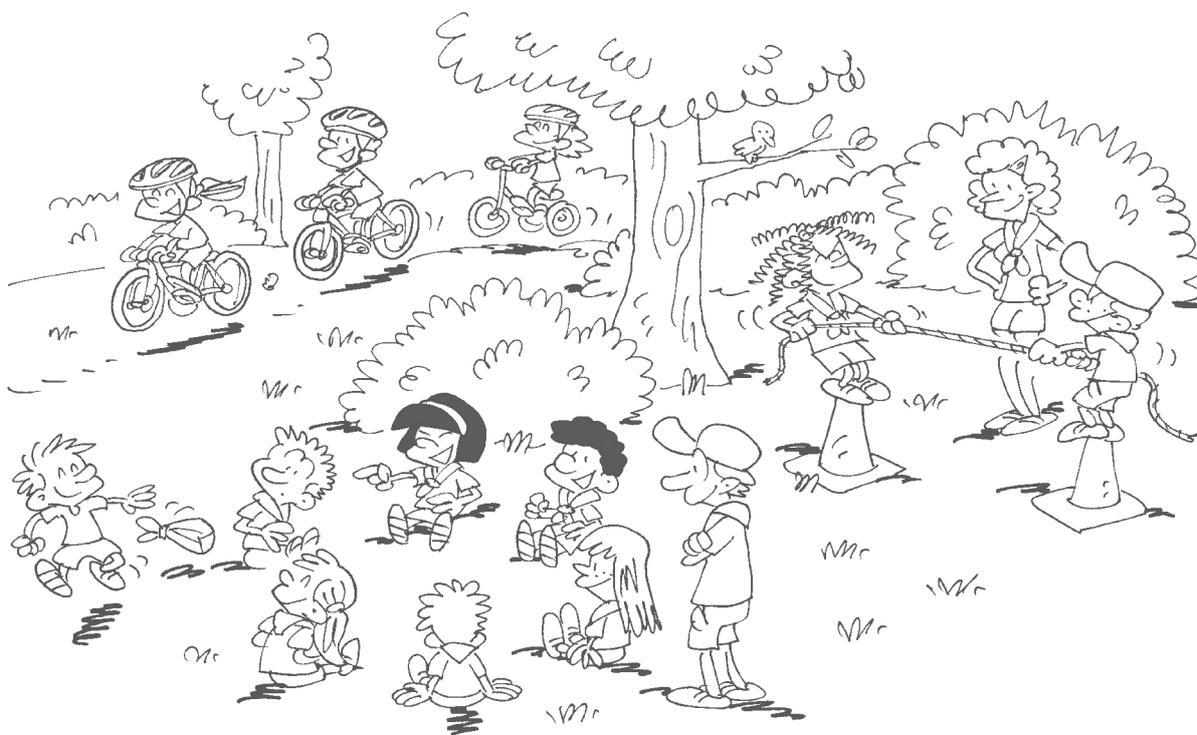


« En formation, Fabrizio a partagé avec nous une expérience qu'il avait vécue dans son école de devoirs. Tout au début de l'année, les parents de Ronny, 10 ans, lui ont demandé si leur enfant pouvait fréquenter l'école de devoirs ... Pour Fabrizio, la réponse était évidemment un grand OUI, mais le problème, c'était les escaliers pour pouvoir se rendre aux toilettes au sous-sol. Pour Ronny, il était impossible d'envisager de descendre cet escalier, d'ailleurs très raide.

Fabrizio a interpellé son PO pour que l'on trouve une solution : dans un premier temps, des toilettes chimiques ont été installées au rez-de-chaussée dans la pièce qui sert de débarras, puis au fil des mois, des travaux ont été réalisés pour monter des toilettes au rez-de-chaussée et ... qui bénéficient aujourd'hui à tous les enfants.

Nous avons alors partagé autour des questions que nous avons, des situations rencontrées, des obstacles auxquels certains d'entre nous se confrontaient ... et puis aux pistes inédites que l'on pouvait souvent trouver quand on se met à penser « hors de la boîte ».

Anne-Sophie, accueillante dans une école de devoirs



●●● Chapitre 2

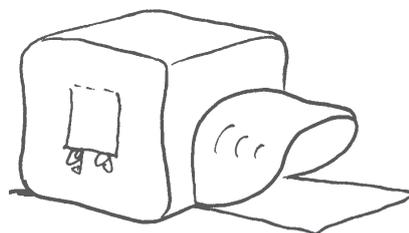
Un lieu d'accueil inclusif : quelles caractéristiques ?

Dans cette deuxième partie du dossier, il sera question des caractéristiques d'un lieu inclusif d'accueil et des conditions qui peuvent être réfléchies en équipe pour améliorer cette dimension inclusive. Comme expliqué dans l'introduction, **chaque caractéristique peut être un axe d'entrée pour développer un projet concret qui rendra la structure plus inclusive pour tous les enfants.** Même si vous souhaitez mettre la focale sur une caractéristique, il est préférable de lire chacune d'elles avant de choisir.

Dans beaucoup de situations, des changements qui peuvent sembler anodins ont pourtant de grands effets. Les expériences évoquées au fil de ces pages montrent qu'on peut faire en sorte que les familles se sentent les bienvenues avec des moyens accessibles.



« Dans un des accueils extrascolaires de la ville, des accueillantes m'ont relayé qu'elles se sentaient parfois à bout de ressources. Elles disaient en gros que certains enfants étaient trop dissipés, qu'elles avaient l'impression de passer leur temps à jouer aux gendarmes. Je suis allée observer la situation et, en effet, les accueillantes passaient une grande partie de leur temps à rappeler les limites aux enfants, à courir derrière eux. J'en ai parlé avec les enfants pour savoir ce qu'ils ressentaient, pourquoi ils avaient besoin de remuer autant. Ils m'ont expliqué, avec leurs mots, comment s'était passée leur journée, ce qu'ils avaient vécu, leurs disputes avec tel ou tel, leurs incompréhensions par rapport à une remarque d'un instituteur, etc. Après ça, ils étaient beaucoup plus calmes. On aurait dit qu'ils se sentaient mieux ... peut-être parce qu'ils avaient pu déposer quelque part ce qu'ils ressentaient. Du coup, on a décidé avec les accueillantes de mettre en place un rituel avec les enfants, un moment où ils se retrouvent en cercle, dehors ou à l'intérieur, et où ils discutent de la journée, ce qui s'est bien ou moins bien passé. Je ne dis pas que c'est rose tous les jours depuis, mais ça se passe quand même beaucoup mieux. »



Christine, coordinatrice ATL, Province de Liège

Les informations qui sont mises à votre disposition pour réfléchir sur l'accueil reposent à la fois sur une articulation entre des recherches théoriques, de sources différentes (référentiel « Viser la qualité », recherches menées par d'autres institutions...) et le fruit de rencontres, de réflexions avec des professionnel-le-s de terrain.

Autant de pistes de réflexion utiles mêlant situations vécues, expériences de terrain et notions théoriques.



Dans un souci de clarté, nous avons structuré cette deuxième partie en huit catégories :

1. Élaborer et / ou ajuster son projet d'accueil en équipe
2. Donner de la visibilité et la lisibilité au projet d'accueil
3. Travailler ses représentations et ses ressentis
4. Renforcer les compétences de base des professionnel-le-s
5. Veiller à soigner l'accueil des familles dès les premiers contacts et tout au long de l'accueil
6. Sensibiliser les enfants à l'accueil de tous et au respect de la diversité
7. Travailler avec les partenaires, développer un réseau local
8. Évaluer les conditions d'accueil

Chaque catégorie donne un éclairage sur une caractéristique d'un lieu d'accueil inclusif. Ce découpage en catégorie a un côté fonctionnel qui facilite la compréhension et permet d'aborder le travail par parties.

● ● 1 Élaborer et/ou ajuster son projet d'accueil en équipe

Le projet d'accueil est essentiel. C'est un outil qui cadre les valeurs de votre structure et ce que vous mettez en place pour y contribuer. Il implique donc un travail sur les conditions que l'équipe devrait réaliser pour favoriser un accueil de qualité pour tous les enfants.

Vous avez déjà certainement réalisé votre projet d'accueil. Le but n'est pas du tout de le recommencer ou de le modifier de fond en comble, mais de continuer à le faire vivre et se développer. Il est davantage proposé de se questionner en équipe pour voir comment celui-ci peut évoluer en se fixant tel ou tel objectif pour faire en sorte que toutes les familles se sentent les bienvenues et soient accueillies dans des conditions de qualité.

Toutes les catégories ont le même niveau d'importance, leur organisation de 1 à 8 n'est pas une hiérarchie. Aucune d'entre elles n'a donc « plus de valeur » que les autres.

Le découpage permet d'isoler des éléments qui peuvent être progressivement travaillés en équipe, en fonction des besoins de votre lieu d'accueil. Pour certains, la priorité peut être mise sur la manière de faire en sorte que chacun se sente le bienvenu dès les premiers contacts avec l'enfant et sa famille et tout au long de l'accueil. Pour d'autres, le focus est placé sur la sensibilisation des enfants à l'accueil de tous et au respect de la diversité.

Mais, si des priorités doivent être définies en équipe, elles ne doivent pas faire passer à la trappe les autres catégories. Chacune d'elles est importante pour que tout le monde se sente le bienvenu, se sente libre de s'exprimer, de participer, de bénéficier des apports du groupe, de se sentir utile, comme faisant partie intégrante de la communauté et à l'aise dans son environnement.



Concrètement, au cours d'une réunion d'équipe, quelques questions peuvent être discutées³. **L'état des lieux réalisé par la coordination ATL** est une ressource clef pour nourrir cette réflexion.



Quelques idées pour alimenter la réflexion de son équipe dans la création / modification du projet d'accueil

- Qui⁴ accueille-t-on ou non ? A-t-on fixé des priorités ? Pour quelles raisons ?
- Comment accueille-t-on ?
 - » Les questions du « qui » et du « comment » sont complètement liées et articulées. Identifier « quels enfants ne sont pas accueillis » pose la question du « comment faire pour qu'ils le soient ? »
 - » Le « comment » peut être très concret, c'est parfois construire une rampe pour rendre le lieu d'accueil accessible aux personnes à mobilité réduite (chaise roulante, béquilles, appareillage,) ou modifier l'aménagement des locaux.
 - » Le « comment » peut aussi consister à offrir à chaque famille un espace de parole (du temps lors de l'inscription ou le premier jour de l'accueil, par exemple) pour réfléchir ensemble aux aménagements nécessaires pour accueillir leur enfant dans des conditions de qualité. Les solutions peuvent ne pas être trouvées toutes dès le départ. Certaines solutions doivent être calibrées selon les spécificités de l'enfant, comme plusieurs témoignages dans ce dossier le montrent.
- Quelles sont nos ressources ?
 - » Quel matériel ?
 - » Quelles ressources humaines ?
 - » Quelles compétences ?
 - » Quels partenaires ? Quelles aides ?
 - » ...
- Quelles sont nos contraintes ?
 - » Les mêmes questions que pour les ressources peuvent être posées. Il est ensuite utile de classer ces contraintes : changeables/non changeables. Ainsi, vous pourrez déterminer comment répondre à certaines contraintes. Les réponses peuvent être de la formation du personnel (en interne ou en externe), la soumission d'un projet à son pouvoir organisateur pour modifier l'agencement des locaux, la participation à un appel à projets pour obtenir des financements, etc.
- Quelles sont nos limites ? Que ne sommes-nous pas capables de faire ?
 - » Ces situations peuvent exister, il faut pouvoir les identifier : connaître ses limites est une force. Par exemple, une réflexion gagne à être menée sur le nombre d'enfants que l'on peut accueillir si l'on doit mener un travail particulier pour leur accueil, les contraintes que l'on a dès le départ (trop peu de personnel, d'espace, ...)
 - » Vers qui pouvons-nous nous tourner pour trouver des relais éventuels ?
- Quelles formations, quels accompagnements sont nécessaires ?



⁴ Le sens de cette question est expliqué dans le premier chapitre, au point 4. « Qui accueille-t-on ? Comment ? »

Réfléchir ensemble autour de ces thématiques, en tirant des lignes « fil rouge » pour envisager les objectifs de son projet d'accueil, c'est déjà faire un grand pas vers l'accueil de tous.

Naturellement, les réponses à ces questions ne se situent pas uniquement à l'échelle de l'équipe accueillante. Le pouvoir organisateur joue un rôle important dans la détermination des moyens mis à disposition. Se poser ces questions en équipe pour réfléchir à des solutions concrètes peut donc être une base forte pour soutenir une demande auprès de son pouvoir organisateur.

Le livret VII du référentiel « Viser la qualité » donne de nombreuses pistes pour comprendre et travailler le projet éducatif (pp 20-35). Les lecteurs sont également invités à se référer au livret accompagnant le référentiel : « Quel projet d'accueil pour les enfants de 3 à 12 ans et plus ? ».



2 Donner de la visibilité et de la lisibilité au projet d'accueil

2.1 La visibilité : qu'est-ce que cela signifie ?

La visibilité, c'est la capacité du lieu d'accueil, avec l'aide de son réseau, à faire connaître son projet, à montrer qu'il est accessible à tous, à faire passer l'information jusqu'aux personnes intéressées.

C'est rendre visible auprès des familles ce que le lieu d'accueil met en place pour accueillir tous les enfants. Cela passe d'abord par des contacts humains : par les travailleurs-ses médico-sociaux/ales (TMS), le-la handcontact, l'instituteur-trice de l'école, les personnes qui accueillent le public dans un CPAS, le-la coordinateur-trice ATL... Un grand nombre d'acteurs interagissent, tous avec leurs spécificités, avec l'enfant et sa famille. Faire circuler l'information est un facteur de réussite pour un accueil de qualité.

Même si l'information passe d'abord par des contacts humains, elle peut aussi passer par d'autres moyens : des brochures distribuées à l'école ou par d'autres biais, des affiches dans des lieux fréquentés par les familles, des vidéos, un site internet, etc.



Anton, qui travaille au centre d'accueil pour personnes réfugiées m'a contacté, à la mi-juin, afin d'avoir des informations à propos de la plaine. Il m'a dit que deux enfants du centre viendraient au moins pour deux semaines au début juillet. La difficulté est que nous n'avons pas de contact direct avec les parents et que toutes les informations sont passées par Anton.

Enfin, il m'a contacté le 4 juillet pour me dire que ce n'était pas possible pour les enfants de venir.

Ceci dit, je me demande comment on aurait fait : si les enfants étaient venus, on n'aurait pas vu les parents. Anton aurait amené les enfants et serait venu les rechercher ... Parce que les parents ne parlent pas français ? Parce qu'ils ne connaissent pas notre plaine ? La manière dont on s'organise ici ? Il faut qu'on replanque sur comment faire pour mieux se faire connaître par tout le monde ...

Luca, coordinateur de plaines

2.2 La lisibilité : qu'est-ce que cela signifie ?

La lisibilité, c'est la forme du message, la manière dont on parle, en tant qu'équipe, de ce que l'on propose au quotidien aux enfants et à leur famille. Quand on parle d'activités, est-ce compréhensible par tous ? Par exemple, si le public auquel on s'adresse ne parle pas le français, il peut être intéressant d'envisager la création de supports en plusieurs langues, ou d'employer d'autres canaux, comme l'image, le dessin, les photos⁵ etc.

Plus le message est clair et accessible et plus il est parlant. Intégrer des témoignages d'enfants, de parents, de professionnel-le-s, peut par exemple être une piste à explorer.

« On a eu des retours de parents qui nous ont dit que leur enfant avait adoré les activités et qu'ils avaient été étonnés parce qu'ils ne savaient pas qu'on organisait cela. On a été surpris. Du coup, on s'est dit qu'on allait revoir en équipe la brochure qu'on mettait dans les écoles : pourtant, quand on a repris les pages les unes après les autres, il nous semblait que le contenu des activités était bien décrit.

Après en avoir parlé avec les parents, on s'est rendu compte que plusieurs n'avaient pas pu lire la brochure ou même pris le temps de la lire. On s'est dit que ça vaudrait la peine de mettre des photos de ce qu'on proposait aux enfants, "de donner à voir" aux parents le déroulement des activités pour qu'ils puissent s'en faire une idée plus précise. On a raccourci un peu les textes, on a aussi essayé de voir comment on pouvait échanger avec les parents sur base de la brochure. »

Yvon, responsable d'un lieu d'accueil

⁵ En demandant les autorisations de droit à l'image à chacun et en respectant le choix des personnes ne voulant pas être représentées. Rendre visible la diversité est toutefois un enjeu important.

2 3 La visibilité et la lisibilité : pour qui, pour quoi ?

La **visibilité** et la **lisibilité** de ce que propose le lieu d'accueil, des conditions mises en place pour assurer la qualité de l'accueil, sont très importantes. Des parents éprouvent parfois des réticences à entrer en contact parce qu'ils pensent que les professionnel-le-s ne sont pas outillé-e-s pour s'occuper de leur enfant ou même plus simplement n'ont pas une idée claire des activités et craignent que leur enfant ne s'amuse pas.

Informé sur ce qui est possible et sur ce qui ne l'est pas est donc un enjeu important.

« On a ouvert notre projet à l'accueil des enfants en situation de handicap et on cherche à chaque fois des solutions avec les parents pour adapter les conditions. Mais par contre, nos locaux ne sont pas encore aménagés pour les enfants ayant une mobilité réduite. Si on a des demandes de parents qui ont un enfant dans cette situation, on leur explique ce qu'on met en œuvre pour faire évoluer les choses. Puis on leur indique d'autres lieux d'accueil dans les environs qui ont des structures adaptées. À part pour cet aspect sur lequel on travaille beaucoup pour trouver des solutions et pour lequel on a même soumis un projet à notre PO, on s'adapte aux besoins des enfants. »

Aissata, responsable d'école de devoirs

Les parents peuvent aussi avoir connu des expériences difficiles. L'accueil de leur enfant a peut-être été refusé précédemment dans d'autres lieux d'accueil.

Les causes peuvent être multiples, mais les conséquences sont similaires : les professionnel-le-s risquent de ne pas disposer des informations nécessaires pour accueillir l'enfant dans des conditions adéquates.

« Le premier jour de la plaine l'an dernier, la maman d'Adam est venue l'amener en retard, ce qui est déjà une difficulté pour lui. Au fur et à mesure de la journée, l'animateur qui avait le groupe en charge s'est rendu compte des difficultés de l'enfant, sans avoir les outils pour y répondre efficacement. L'équipe a alors sollicité les parents pour une rencontre ; **ensuite**, l'équipe a de nouveau vu les parents, mais en présence de l'enfant. Ensuite, une présentation des locaux, puis de l'équipe d'animation a été réalisée. Pendant ces moments, on a expliqué ce que l'on proposait aux enfants, l'importance d'apprendre à les connaître pour mieux répondre à leurs besoins, qu'il y avait des possibilités d'aménagements quand un souci se présentait. L'accueil a été complètement différent et l'enfant revient à chaque fois en plaine. Le fait de donner l'information n'est pas intrusif et permet d'assurer un accueil optimal. »

François, coordinateur de plaines

Pour pallier ce genre de difficultés, deux éléments sont essentiels : la création et l'entretien d'une relation de confiance avec les parents ; la **visibilité** et la **lisibilité** des **conditions** mises en place pour **accueillir la diversité** des publics.

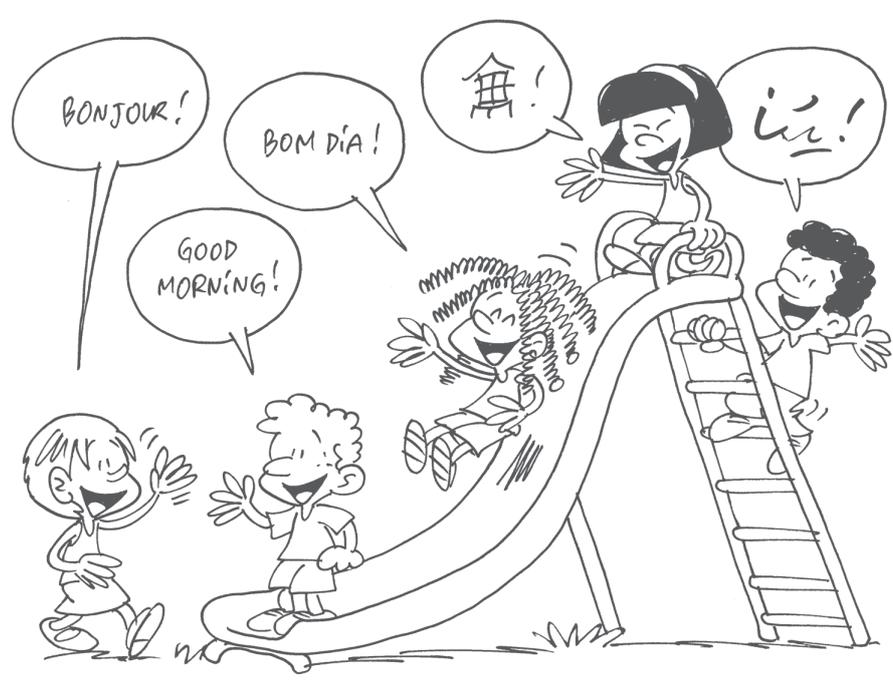
La création d'une relation de confiance est abordée plus précisément dans la partie « 4. Renforcer les compétences de base, point D. Créer et entretenir une relation de confiance avec l'enfant et ses parents ».

Le travail sur la visibilité et la lisibilité permet de rassurer les parents sur les démarches entreprises pour accueillir tous les enfants. Se sentant les bienvenus, sachant ce qui a été réfléchi et mis en place, ils auront davantage tendance à téléphoner, à pousser la porte, à faire la démarche d'inscrire leur enfant dans le lieu d'accueil. On fait sauter une première barrière : **c'est l'accessibilité primaire**⁶.

Une seconde barrière pourra ensuite être levée par la création d'une relation de confiance et la recherche d'aménagements raisonnables en collaboration avec la famille : c'est **l'accessibilité secondaire**.

« Depuis qu'on a rendu notre lieu d'accueil plus visible (une brochure plus accrocheuse, des photos, une présence sur les réseaux sociaux, une collaboration avec les associations du village), il y a plus de parents qui viennent nous voir, qui nous posent des questions sur ce qu'on fait. On commence à les voir à la fête annuelle que l'on propose. Le fait qu'on ait plus de demandes, ce n'est pas toujours facile à gérer, mais on voit des parents qu'on ne voyait pas avant. On a plus de familles issues de l'immigration qui viennent pousser la porte. C'est vraiment encourageant. »

Chantal, PO d'un lieu d'accueil Seraing



3 Travailler ses représentations et ses ressentis

Des témoignages de professionnel-le-s de terrain montrent que, quelle que soit l'histoire de l'enfant, tout le monde a son propre « sac à dos », ses valeurs, sa manière de réagir aux événements. Les vécus personnels influencent fortement la manière dont on aborde une situation. Prendre un temps pour parler en équipe de ses représentations et de ses ressentis par rapport à l'accueil de tous les enfants, c'est essentiel.

Une représentation très répandue est, par exemple, quand un parent d'un enfant en situation de handicap demande à ce que son enfant soit accueilli, qu'il faut connaître le nom de la déficience de l'enfant pour pouvoir en prendre soin. Les professionnel-le-s ont dans la tête qu'en (re)connaissant les symptômes, ils-elles pourront s'y adapter.

Il faut pouvoir entendre cette idée, même si la littérature montre que ce n'est pas la réalité. Que du contraire ! Généralement, les professionnel-le-s qui connaissent le nom de la déficience sont plus stressé-e-s car ils-elles pensent à tort qu'ils-elles doivent connaître les manifestations de la maladie pour pouvoir accueillir l'enfant au quotidien. Ce qui est attendu des professionnel-le-s cependant est d'accueillir tout enfant et non prendre en charge les soins thérapeutiques de l'enfant.

Mais même si la représentation de « devoir connaître le diagnostic » n'est pas correcte pour accueillir un enfant en situation de handicap, chacun a le droit de l'exprimer. Par contre, il faut pouvoir y apporter une réponse qui ne va pas dans le sens de la représentation.

Les mots qu'on utilise pour soutenir les échanges avec la famille, l'enfant comptent vraiment beaucoup. Il importe de porter une grande attention à bien les choisir. Par exemple, Alice l'accueillante voit que Jasmine se resserre contre sa maman au moment où celle-ci l'amène à l'accueil extrascolaire. Elle met des mots sur ce que vit l'enfant : « Jasmine, je vois que tu as encore envie d'un petit câlin avant que ta maman s'en aille ». Ce message est beaucoup plus respectueux de ce que vit l'enfant et évite le jugement qu'une déclaration comme « Eh bien dis donc, c'est difficile pour toi de quitter ta maman. Pourtant, tu es une grande fille maintenant ». Même les enfants que l'on considère comme « grands » ont aussi besoin de marques d'affection, de « contrôler » le moment où leur parent les quitte, de lui dire au revoir à leur manière, ...

3 1 Travailler ses représentations et ses ressentis en équipe

« On a aussi utilisé la roue des émotions dans l'équipe d'animation pour indiquer notre humeur, on y a eu recours 2-3 fois entre nous. Un matin que je ne me sentais pas dans mon assiette, Élixa m'a tendu le disque et je lui ai indiqué mon humeur avec. Je n'ai pas eu besoin d'en dire plus. Ça m'a fait du bien et on en a rediscuté après. On l'a fait quelques fois..., puis on a échangé lors de nos moments d'équipe. »

Stéphane, animateur centre de vacances

Quelle que soit la méthode que vous emploieriez pour travailler ces représentations et ces ressentis, il faut respecter quelques principes. Un premier consiste à donner à chacun l'occasion de s'exprimer.

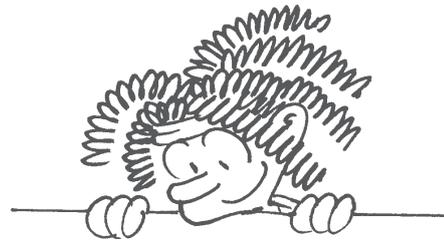
Un deuxième consiste à entendre ce que chaque personne a à dire. Même si vous n'êtes pas nécessairement d'accord avec le contenu de ce que dit une personne, il faut **respecter son droit à exprimer ce qu'elle pense** et ce qu'elle ressent, sans l'interrompre au risque de voir cette personne se fermer parce qu'elle ne sent pas son opinion entendue.

Après avoir entendu chaque personne, après avoir permis à chacun de mettre sur la table ses représentations et ses ressentis, il convient de voir si ces représentations sont **cohérentes avec le projet d'accueil**. Si elles ne le sont pas, n'hésitez pas à échanger avec vos collègues pour comprendre les raisons qui les amènent à voir les choses de cette manière, pour évaluer s'ils sont prêts ou non à faire évoluer leurs représentations.

On ne peut pas contraindre une personne à penser différemment, - cela est d'ailleurs très heureux -, il faut respecter ce droit essentiel.

Toutefois, il faut aussi, dans le cadre de son travail, s'appuyer sur un ensemble de connaissances disponibles qui permettent de guider les pratiques d'accueil (toutes les pratiques ne se valent pas) ainsi que respecter la législation en vigueur qui indique qu'un accueil de qualité est un droit pour tous les enfants (Arrêté du Code de Qualité et de l'Accueil, 1999 ; 2004).

Quoi qu'il arrive, il est important d'impliquer chacun-e des professionnel-le-s dans chaque étape du processus : de l'expression des représentations et des ressentis jusqu'à la recherche de pistes pertinentes par rapport au projet d'accueil et communes pour l'action.



Voici quelques propositions de questions⁷ pour entamer une discussion en équipe sur l'expression de ses représentations et de ses ressentis par rapport à l'accueil de tous les enfants. D'autres questions peuvent évidemment compléter celles-ci, d'autres formulations sont envisageables.

Une proposition d'animation est présentée en lien avec ces questions.

- Qu'est-ce qui vous amène à vous sentir inclus dans un groupe/une organisation/la société ?
- Que ressentez-vous quand vous vous sentez accepté, reconnu, pris en compte, que l'on vous laisse une place ?
- Avez-vous déjà vécu une situation dans laquelle un ou plusieurs aspects de votre identité n'étaient pas acceptés, pas reconnus ? Pouvez-vous décrire votre ressenti dans ce contexte ?
- Comment selon vous, pouvons-nous apprendre à partir de nos expériences et de nos cultures respectives ? Quels sont les obstacles ? Qu'est-ce qui peut venir en soutien ?
- Avez-vous vécu des situations dans lesquelles la communication s'est révélée efficace pour faire tomber les obstacles à la rencontre ? Qu'en retirez-vous ?
- Si tous les lieux d'accueil 3-12 ans étaient fondés sur les principes de respect pour la diversité et l'équité, à quoi ressembleraient-ils selon vous ?

Vous trouverez, **en annexe 1 de ce dossier**, avant la bibliographie, une fiche technique de proposition d'animation pour travailler à partir des représentations de l'équipe et soutenir la réflexion autour des pratiques professionnelles.



« Il faut connaître ce que l'enfant aime, savoir quoi faire quand il s'énerve, etc. Connaître la déficience n'est pas nécessaire. Chaque enfant a ses besoins et son rythme. C'est là que le carnet de santé est important et est à utiliser pour tous les enfants. »

Rosie, accueillante extrascolaire

Comme pour les représentations, **les ressentis doivent être entendus**, il faut les respecter, ne pas les juger. Selon la nature du ressenti, le travail avec la/ le professionnel-le peut être plus ou moins difficile. On peut ressentir de l'anxiété à l'idée d'accueillir un enfant en situation de handicap. Ce sentiment est légitime, il peut être utilement partagé en équipe. Ensuite, il faut pouvoir aller au-delà et se demander ce qu'on peut mettre en place pour accueillir l'enfant dans des conditions d'un accueil de qualité.

Poursuivons l'exemple de l'accueil d'un enfant en situation de handicap.



« Savoir que cet enfant-là a telle déficience par exemple, ce n'est pas utile. Un autre enfant qui a la même déficience ne se comportera pas du tout de la même manière. Nous, ce qu'on a besoin de savoir, c'est comment on doit se comporter avec cet enfant-là. Qu'est-ce qu'il aime ? Qu'est-ce qu'il n'aime pas ? Les personnes les mieux placées pour nous aider, en plus de l'enfant, ce sont bien ses parents. Ils ont beaucoup de clés à nous donner ! »

Francesca, ancienne animatrice, Namur

⁷ Celles-ci sont inspirées ou proviennent directement de la publication du réseau DECET, « Diversité & équité. Donner du sens aux pratiques de qualité » (2007).



Lors du tour de table que vous organisez, un-e de vos accueillant-e-s manifeste qu'il-elle a peur d'accueillir un enfant en situation de handicap. Ce ressenti est légitime et peut être travaillé.

- Quelle est la source de cette peur ? Est-ce que c'est plutôt une peur de ne pas avoir les compétences requises ? Est-ce plutôt une peur liée à une expérience passée qui ne se serait pas bien déroulée ?
- En fonction de l'origine du ressenti, en fonction de ce qui le provoque, les aménagements à chercher avec ce-tte professionnel-le varieront. Si la personne doit objectivement développer telle ou telle compétence, il faut lui offrir cette possibilité.
- Si une expérience passée fait écho au présent, il convient de réfléchir en quoi on peut apprendre de cette expérience pour aménager les conditions aujourd'hui pour que l'accueil se déroule dans des conditions de qualité.

Ce qui importe, ce n'est pas de savoir si un enfant a tel ou tel problème de développement dont on trouvera une série de symptômes plus effrayants les uns que les autres sur internet. Ce qui importe, c'est de savoir comment cet enfant se comporte, dialoguer avec lui pour savoir ce qu'il aime faire, ses intérêts, ce à quoi il faut être attentif, comment il faut réagir lorsqu'il ne se sent pas bien, quelles conditions il faut mettre en place pour qu'il se sente heureux et prenne du plaisir dans les activités :

trois éléments essentiels vont être les échanges que l'on peut avoir directement à la fois avec lui - elle, mais également avec ses parents d'une part et une fois qu'il est accueilli, les observations que l'on peut mener dans toutes les situations de vie du lieu d'accueil d'autre part.

Connaitre les attitudes qui peuvent l'aider permet le plus souvent de l'accueillir dans les conditions adéquates pour chacun.

3 2 Travailler ses représentations et ressentis avec une aide extérieure

Si vous n'êtes pas formé-e pour animer ce type de réunion, des opérateurs de formation, des associations proposent des accompagnements d'équipe⁸ pour travailler ensemble les représentations et les ressentis.

La brochure « formations continues destinées aux professionnel-le-s de l'accueil temps libre » propose une large palette de possibilités en lien avec le programme triennal de formation⁹.

Vous pouvez également solliciter l'aide des agents responsables de l'accompagnement pédagogique à l'ONE.

L'ASBL Badje, par exemple, a élaboré une brochure en ce sens : « Oser la différence ». Elle est disponible gratuitement sur leur site internet : <http://www.badje.be>. Elle propose des animations à effectuer en équipe pour discuter des représentations et des ressentis qu'inspire l'accueil d'un enfant en situation de handicap.



Plusieurs formations accessibles via le catalogue ONE offrent également des pistes intéressantes à explorer !

⁸ Cf. le premier chapitre, point 7. « Quelles formations, quels accompagnements ? »

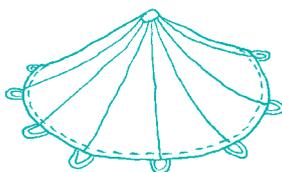
⁹ Le plan de formation, ajusté chaque année, est téléchargeable sur le site internet de l'ONE. Il suffit de taper « brochure formation continue ONE » dans un moteur de recherche.

3 3 Continuer à travailler sur les représentations et ressentis de manière régulière

Si le travail sur les représentations et les ressentis est très important avant l'accueil, il est tout aussi important d'offrir aux professionnel-le-s des espaces de dialogue où ils-elles peuvent, sans se sentir jugé-e-s, exprimer ce qu'ils-elles ressentent, ce qu'ils-elles pensent.

Cela passe par la possibilité de pousser la porte du « bureau » du-de la responsable qui leur est ouverte, mais aussi par des réunions ou des entretiens individuels dédiés à cela.

Une réflexion initiée sur la déficience peut se prolonger sur les ressemblances et les différences entre enfants de manière générale, sur la diversité. Une question intéressante à se poser peut alors, par exemple, être la suivante : « *Tous les enfants ont des besoins spécifiques, quelles conditions mettons-nous en place pour nous informer sur ces besoins et pour y répondre ?* ».



Marie est accueillie sur la plaine cet été : elle a des difficultés d'élocution et bouge tout le temps la main gauche de manière incontrôlée, comme si elle avait un tic. Les animateurs ont beaucoup préparé son arrivée, mais au bout de quatre jours de plaine, un phénomène d'exclusion de Marie commence à apparaître. Pendant le temps juste après le repas, les enfants étaient en train de jouer sur la plaine. Gilles, un animateur, est allé chercher du matériel dans le local et, en passant près de la cour, a entendu un groupe d'enfants parler d'elle en disant : « la dingotte » et imiter ses gestes compulsifs. Il n'a pas pu directement interpellé les enfants car il s'est retrouvé « à court d'idées », un peu comme désemparé quant aux mots à trouver pour aborder la situation. Il a cependant décidé de parler de la situation lors du moment d'évaluation quotidienne. Il n'imaginait pas du tout que les enfants aient pu agir de la sorte. Tout semblait pourtant se passer assez bien...

Rebecca, une professionnelle de l'enfance



4 Renforcer les compétences de base des professionnel-le-s

Lorsqu'un-e professionnel-le est sollicité-e pour l'accueil d'un enfant dont les spécificités impliquent des aménagements (enfant en situation de handicap, enfant ne parlant pas français, enfant en situation de précarité sociale...), deux craintes sont souvent formulées : celle d'avoir besoin de gros moyens supplémentaires et celle de ne pas être suffisamment formé-e-s.

Les accueillant-e-s se disent qu'ils-elles ne s'y connaissent pas assez. « *Que se passera-t-il si aucune de nous ne sait comment s'y prendre dans une situation critique ? Quelles responsabilités ? Et comment je vais faire si les parents me posent des questions sur la situation de l'enfant ? On ne va plus pouvoir aller jouer un foot sur le stade communal...* » Autant de questions tout à fait légitimes, mais qu'il convient d'aborder d'une manière sereine et réaliste.

En s'appuyant sur des témoignages, mais également sur des études menées dans différents pays, accueillir un enfant ayant des particularités ne demande pas nécessairement des moyens supplémentaires, mais souvent amène les professionnel-le-s à devoir être créatif-ve-s et à aménager leurs manières de faire.

De nombreux témoignages mettent en exergue que l'accueil préparé et suivi d'un enfant en situation de handicap ou ayant une particularité peut répondre à des difficultés qu'on rencontrerait avec d'autres enfants. Principalement dans le contact et les informations qu'il n'est pas toujours aisé d'obtenir auprès de familles.

Un des leviers efficaces consiste à renforcer ses compétences de base en tant qu'accueillant-e.

4.1 Elaborer et entretenir une relation de confiance avec les parents

La création et l'entretien d'une relation de confiance vont faciliter l'échange d'informations. Cela implique une réflexion en équipe sur les méthodes pour y parvenir.

Nous développons cette thématique et des propositions concrètes dans le chapitre suivant : « Les premiers contacts ».

« *Quand Pauline fait une crise, elle crie et fait des gestes assez brusques. On ne peut pas toujours les éviter ces crises, mais ses parents nous ont expliqué comment calmer Pauline. Il faut qu'elle se retrouve dans un espace pas trop éclairé et assez dégagé, sans personne à côté d'elle. Après quelques minutes, elle se calme. Heureusement que ses parents nous l'ont expliqué parce qu'on n'y aurait jamais pensé...* »

Reine, animatrice d'un atelier créatif

Naturellement, si les premiers contacts sont l'occasion de construire les bases de la relation, celle-ci s'entretient tout au long de l'accueil. Il est par conséquent intéressant d'analyser les moments d'interactions avec les familles (l'accueil du matin, les retours...).



Observer la manière dont les interactions se déroulent :

- Calmement ? Dans la précipitation ?
 - » Les conditions de ces moments sont importantes pour laisser de la place aux échanges. Si tout se passe en l'espace de quelques secondes, il y a peu de places pour partager quelques mots.
- Quelles informations sont échangées ?
 - » Comment se passe le moment du retour du-des parents ? Aller au-delà du « tout s'est bien passé » en donnant des exemples concrets des activités des enfants est très intéressant pour les parents, c'est l'occasion de nourrir la relation.
- Quelles conditions sont mises en place ?
 - » Est-il possible de prendre une tasse de café, de s'asseoir pour discuter avec les accueillant-e-s avant ou après avoir repris son enfant ?

De la manière dont se déroulent ces moments, il est possible de dégager des pistes pour améliorer leurs conditions : cela renforcera la qualité de la relation avec les familles.

Ce point essentiel du travail avec les familles sera, à nouveau, abordé plus profondément dans une partie à part entière de ce dossier pédagogique.

Point 5, du chapitre 2 : « Veiller à soigner l'accueil des familles dès les premiers contacts et tout au long de l'accueil ».



« Le matin, quand ils arrivent avec leur enfant, les parents doivent signer la liste des présences. C'est un peu formel ... mais c'est aussi une façon en quelque sorte de s'assurer qu'il y ait un échange entre les parents et nous quoiqu'il arrive.

C'est une manière que l'on a trouvée pour "susciter" l'occasion de l'échange ... Maintenant, cela se fait de manière tout à fait naturelle ... ».

Jérôme, coordinateur ATL

4 2 Créer un lien avec chaque enfant dès le départ

On a tous besoin de se sentir à l'aise dans le groupe que l'on est amené à côtoyer, de trouver ses repères. Chaque enfant a besoin, pour s'épanouir, d'une sécurité psychique de base. Ce sentiment de sécurité se développe, dès la plus tendre enfance, dans les interactions au quotidien avec les parents et plus tard, avec l'environnement plus large. Le sentiment d'être relié est un facteur de bien-être et d'implication dans la vie quotidienne du lieu d'accueil et est déterminant pour toute relation sociale.

Quand l'enfant arrive dans un lieu d'accueil pour la première fois, il a besoin d'établir un lien avec la-les personne-s qui l'accueille-nt.

L'enjeu de l'accueil de l'enfant en dehors de sa famille est double. Il s'agit à la fois de pouvoir :

- préserver le lien avec la famille : on ne la remplace pas.
- établir un lien avec cet enfant.

La relation qu'on établit avec l'enfant en tant que professionnel-le repose sur autre chose que les liens parentaux. Elle n'est pas tissée d'amour et de spontanéité comme celui des parents – enfant (même si des liens affectifs sont possibles).

4 3 Réfléchir et mettre en place des aménagements de l'espace raisonnables

Tout au long du dossier pédagogique, sont abordés des idées d'aménagements raisonnables qui peuvent se concrétiser au travers de changements dans les postures professionnelles par exemple.

Ce point 4.3. met un bref focus sur un type d'aménagements, celui des espaces, qui peut le plus souvent être envisagé sans grandes transformations ou chamboulements dans le lieu d'accueil.

Le lieu de vie en dehors de la famille joue un rôle essentiel dans les capacités de l'enfant de vivre des expériences nouvelles pour lui-même et en interaction avec d'autres enfants, des adultes. Il est indispensable qu'il puisse y établir des relations significatives, chaleureuses et stables avec des adultes bienveillants.

Le livret V du référentiel « Viser la qualité » est, entre autres, dédié à cette thématique : « Créer des liens – Permettre à chaque enfant d'être en lien pour consolider son identité ».





Cet été, durant un camp, où les enfants dormaient sous tente (les infrastructures le permettant) les animateurs avaient dressé une petite tente à côté des autres grandes tentes. Un des enfants, Max, y dormait seul pendant la sieste. Cela lui permettait de s'endormir juste après le repas. Les animateurs avaient essayé de lui proposer une couchette dans la grande tente, mais cela avait été inutile ... Il était trop nerveux. Le soir, avant de se coucher, il allait aussi prendre un peu de repos dans cette tente. Max en parlait lui-même : il avait du mal à se calmer en compagnie des autres.

Lucie, la responsable du groupe local.



Dans l'école de devoirs où je travaille, il y a deux étages et les activités se déroulent au deuxième étage. Le premier étage est utilisé pour les bureaux. On a eu une demande pour accueillir un enfant, Charlie qui se déplaçait en chaise roulante et on a été assez mal à l'aise parce qu'on n'avait pas d'ascenseur pour rendre cet étage accessible. On n'avait pas les moyens pour effectuer les travaux pour un ascenseur et l'escalier était trop étroit pour construire une rampe.

Alors, après avoir réfléchi avec mon équipe, on s'est demandé si c'était possible qu'on «permut» les deux étages, qu'on mette les bureaux en haut et qu'on fasse les activités au rez-de-chaussée. On a dû percer quelques trous dans le plafond pour faire passer les câbles pour internet, mais cela n'a pas été trop compliqué.

Il faudra encore qu'on abatte une cloison pour gagner de l'espace, mais ça, c'est pour l'année prochaine. On fait tout grâce au bénévolat donc cela prend un peu plus de temps.

Finalement, on n'a pas pu accueillir Charlie lors de la première demande l'année dernière, mais maintenant il vient régulièrement chez nous et tout se passe très bien ».

Ludovic, un responsable d'école de devoirs

4 4 Une situation particulière : accueillir l'enfant en situation et son-sa frère - soeur

Lors de la survenue d'un handicap, c'est la famille entière qui est touchée. Bien entendu, l'enfant concerné, mais aussi ses parents.

L'enfant en situation de handicap n'est pas l'enfant idéal, ni d'ailleurs le frère ou la sœur dont on rêverait et il le sait. Il est à la fois blessé dans sa fraternité et dans sa filiation.

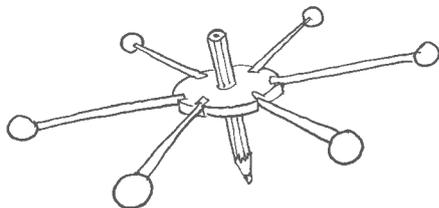
(Scelles, 2010)

Cependant, ce raz-de-marée touche autant les autres enfants de la famille qui assistent, malgré eux, à l'événement en tant que spectateurs. Les adultes sont tellement mobilisés par la situation qu'il arrive que les autres enfants tentent d'aider au mieux, de devenir des enfants parfaits, qui ne font pas de vague ... mais ils peuvent aussi construire le sentiment durable que ce qu'ils vivent, ce qu'ils ressentent ne compte pas vraiment.

Les avancées du décret « intégration » dans l'enseignement, les différents aménagements et le travail fait par les équipes des lieux d'accueil pour s'ouvrir à toutes les formes de diversité sont une excellente chose et permettent d'aller vers un monde plus juste et ouvert à tous.

Cependant, il est tout à fait indispensable de préparer cet accueil également sur la dimension de la fratrie. Pour le frère ou la sœur de l'enfant en situation de handicap, sa classe, son mouvement de jeunesse peuvent être les seuls lieux où il peut être lui-même un enfant comme les autres, sans devoir se faire tout petit et n'exprimant pas ses besoins. Il peut arriver à la fois qu'il ait « la gêne » de voir son frère ou sa sœur fréquenter la même école et qu'il ressente en même temps de la honte ou de la culpabilité en présence de ce frère ou de cette sœur qui prend toute la place. Accompagner les émotions de l'enfant, c'est également donner du temps et des espaces à chaque enfant pour s'exprimer, pour qu'il puisse dire à un adulte en qui il a confiance, qu'il pense et ressent des choses non conformes à ce qu'il voudrait penser ou ressentir.

Les enfants ne réalisent pas que « penser du mal de quelqu'un » n'entraîne pas de « faire du mal réellement ». La bienveillance d'un adulte, les moments de partage (non imposés) pourront permettre de poser des questions sur ce qui arrive, de recevoir des réponses ajustées à leur questionnement.



4 5 Accompagner le vécu de chaque enfant

Accorder une attention spécifique à chaque enfant accueilli et aménager avec soin son espace de vie en fonction de ses besoins, représentent une forme d'accompagnement psychique. Un chapitre entier du livret V du référentiel « Viser la qualité » cité ci-dessus s'attache à l'analyse des attitudes que tout-e professionnel-le devrait développer pour assurer cet accompagnement psychique en dialoguant avec chaque enfant, en s'informant auprès de lui de ses attentes et de ses intérêts.

Il s'agit aussi d'encourager l'entraide et le soutien entre enfants, par exemple, en réfléchissant aux conditions pour mettre en place des systèmes de parrainage et de tutorat dans les groupes d'enfants. Toutes ces initiatives demandent que l'on échange avec les enfants sur leur sens et sur la manière d'aider « sans faire à la place ».

Durant les plaines, quand on accueille des enfants en situation de handicap et leur frère / leur sœur, les animatrices sont vigilant-e-s lorsqu'ils-elles réalisent la composition des groupes, à ne pas toujours mettre les fratries ensemble.

Cet été, par exemple, nous avons accueilli Jessie et Théo, son petit frère. On aurait dit que Jessie avait besoin de temps pour bien connaître l'environnement, connaître les personnes et être en confiance. Les premiers jours, elle agissait avec Théo comme si elle était sa maman. C'est elle qui s'occupait de l'emmener aux toilettes. C'est elle qui l'aidait à manger,... Puis, petit à petit, une fois qu'elle a été en confiance avec nous, elle a expliqué à son frère qu'il devait venir nous trouver pour prendre soin de lui,... Elle a appris à déléguer et à être une petite fille qui s'amuse avec ses copines lors de l'accueil et non la responsable de son frère. Cela donnait aussi plus de possibilités à Théo de pouvoir jouer avec d'autres enfants. Quand ils se retrouvaient, ils jouaient ensemble comme deux enfants, pouvaient partager des moments de rires et d'amusement et ne plus être dans un rapport d'une personne qui prend soin et l'autre qui le reçoit. Ce qui n'est vraiment pas la même chose.

Cécile, coordinatrice de plaines

« La rencontre de deux étudiantes, amies de longue date et toutes les deux soeurs de personnes atteintes d'une déficience intellectuelle a donné naissance à une initiative originale : Fratriha. L'objectif de cette ASBL est de mettre à disposition de la fratrie d'une personne en situation de handicap, un espace de parole compréhensif et tolérant. C'est pour chacun l'occasion d'échanger avec d'autres qui partagent un quotidien semblable, de parler de ses doutes et de ses questions liés au handicap de sa soeur ou de son frère, ...

Un air de familles "Quelle place dans la fratrie ?" a été consacré entièrement à la question de la fratrie d'un enfant en situation de handicap ; le webdoc permettant de mieux connaître Fratriha est également accessible sur le site internet de l'ONE. »

Voir également la page "Fratriha" sur facebook.

4 6 Quand la déficience est là ...

Cet accompagnement demande des ajustements particuliers quand un enfant en situation de handicap fréquente le lieu d'accueil. Malgré lui, l'enfant se vit souvent comme étant celui « par lequel le malheur arrive », comme un poids pour la famille et la source de beaucoup d'ennuis. Il peut développer très progressivement un sentiment de honte, qui s'élabore et accompagne cet autre sentiment qu'est celui d'exister comme une personne singulière, bien différenciée des autres.

Cette situation peut entraîner un risque de dépersonnalisation de l'enfant qui est souvent réduit à une étiquette (l'aveugle, le sourd, ...). Il risque de devenir objet de soin, de souci, de sollicitude, mais n'être plus considéré en tant que sujet dans toutes ses potentialités et ses compétences. Le risque de dépersonnalisation est présent dans tous les lieux de vie de l'enfant : à la maison, dans les lieux d'accueil, à l'école.

Autant de dimensions à prendre en compte dans l'accompagnement de chacun des enfants !

À ces dimensions essentielles, s'ajoute une question que beaucoup de professionnel-le-s se posent : **est-ce qu'on pourra inclure cet enfant dans toutes nos activités** (cabanes dans les bois, jeux de psychomotricité...)?

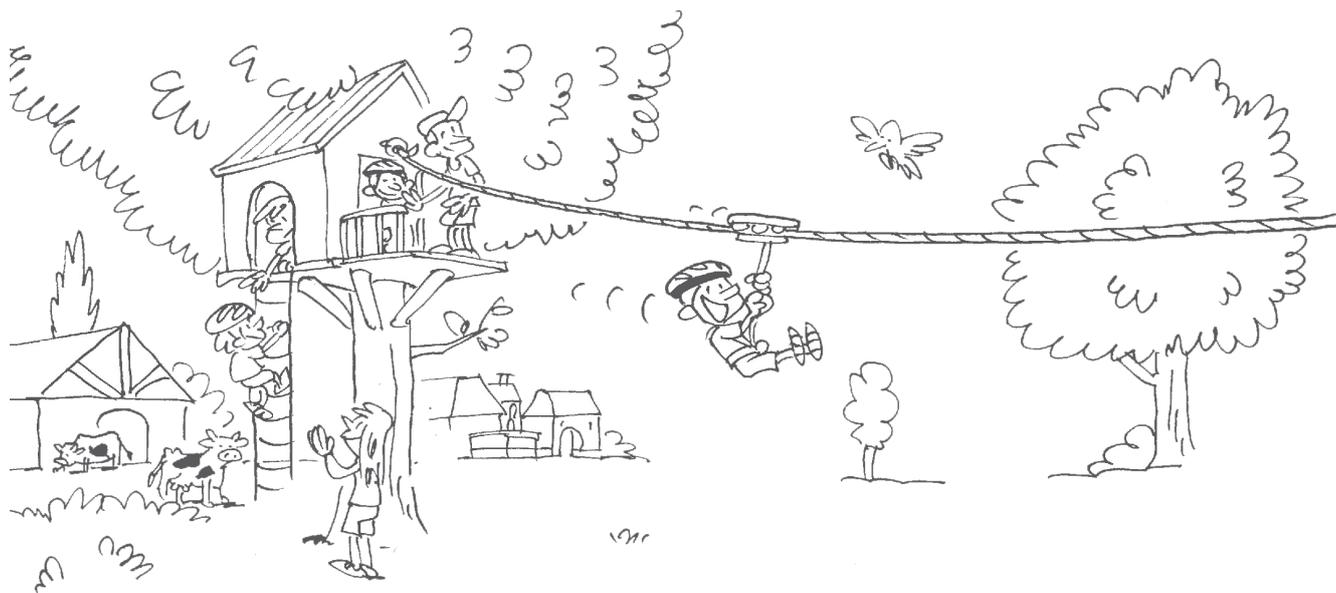
Partir d'une expérience concrète¹⁰ est toujours plus parlant : dans un lieu d'accueil, des jumelles se déplaçant en chaise allaient être accueillies.

Les animatrices, qui organisaient souvent des moments danse, se demandaient : « est-ce qu'on va, parce qu'on accueille les deux enfants en chaise roulante, laisser de côté ce moment danse et en quelque sorte « priver » tous les enfants ? ». Elles avaient peur aussi de « faire porter » aux jumelles le fait que les enfants ne pourraient plus pouvoir faire une activité « rituelle » et qu'ils appréciaient particulièrement bien.

La réponse a été « non, on n'arrête pas les moments de danse ». « Il faut juste aménager les activités pour qu'on puisse tous continuer à danser. ».

Tout le monde (professionnel-le-s, enfants) a réfléchi sur la manière dont on peut aménager les conditions et les enfants ont proposé que l'on puisse danser de différentes manières : sur les jambes, sur les mains, sur les fesses... et les jumelles ont été déposées au sol pour faire la danse sur les fesses ainsi que d'autres enfants qui ont eu envie de danser comme cela ...

Cela n'a l'air de rien : « oui, on met les jumelles par terre ». Mais **quel trajet** les professionnel-le-s sont amené-e-s à faire **quant à leurs représentations** pour mettre en œuvre cette danse sur les fesses ? Et que vont dire les parents ? Et comment on va leur parler de cela s'ils voient que les enfants « traînent » par terre ? **Rendre visible les décisions pédagogiques** qui sont **prises au bénéfice de tous les enfants** est intéressant. Les parents sont plus enclins à sortir du cadre lorsqu'on leur explique que l'objectif qui guide cette action est le bien-être de leur enfant.



¹⁰ Cette situation est issue d'une publication du VBJK qui traite de l'inclusion des enfants en situation de handicap. Vandebroek, M., Boudry, C., De Brabandere, K., & Vens, N. (2010-Version française). L'inclusion des enfants ayant des besoins spécifiques. Gent, Belgique : VBJK.

4 7 Soutenir activement le « vivre ensemble » avec et entre les enfants

Offrir des conditions qui favorisent le vivre ensemble entre les adultes et les enfants, et entre les enfants est essentiel.

Chaque enfant, dans la collectivité, est confronté à deux questions majeures : Est-ce que je peux être qui je suis ? Que me renvoie l'autre à propos de mes particularités (dont je prends progressivement conscience pour certaines) ?

L'enfant, dans le groupe, se retrouve comme devant un miroir qui lui renvoie comment il est perçu par l'autre.

Traiter tous les enfants exactement de la même façon, sans tenir compte de leur diversité, par exemple en ne tenant pas compte de leur histoire familiale (ne pas s'adresser à l'enfant parce qu'il ne parle pas le français), revient à heurter les enfants : « comment faire du lieu d'accueil un lieu pour apprendre ce qui nous aide à « vivre ensemble », pour apprendre la relation à l'autre ? (Vandenbroeck, 2005)

C'est nécessaire pour que chacun se sente le bienvenu et puisse pleinement profiter de l'accueil.

« Il y a peu, j'ai vécu un moment qui m'a beaucoup touchée. Un groupe d'enfants était en train de construire une cabane avec des cartons et d'autres choses ... puis j'ai remarqué que Thomas ne participait pas à l'activité. Au bout d'un moment, je suis allée près de lui pour savoir pour quelle raison il restait assis sur le banc à regarder ses copains jouer. Thomas a soupiré ... puis après quelques secondes, il m'a expliqué que les autres enfants ne voulaient pas jouer avec lui... Juste avant le goûter, j'ai décidé de réunir tous les enfants pour parler de la situation, pour comprendre pourquoi Thomas était mis à l'écart et pour trouver tous ensemble une solution.

La discussion a mis en évidence que les enfants ne comprenaient pas très bien les comportements de Thomas, qu'ils trouvaient que ce qu'il faisait parfois était bizarre et que cela les mettait mal à l'aise. Alors, ils ont décidé de ne plus jouer avec lui.

La discussion s'est alors poursuivie sur ce que chaque enfant ressentait, en ce compris Thomas, qui a pu expliquer aussi comment il se sentait quand il était exclu. Les autres enfants étaient très attentifs à ce qu'il disait, puis l'un d'eux a proposé que l'on puisse faire souvent des jeux où tout le monde se sentirait bien ... Dans l'échange avec les enfants, on a cherché des points communs qui réunissaient tous les enfants : leur envie de s'amuser, leur école, leur âge... les enfants avaient plein d'exemples et puis, ils ont fait remarquer eux-mêmes qu'ils partageaient aussi beaucoup de choses : aimer aller à vélo, râler quand les parents les obligeaient à les accompagner pour faire les courses, ... et surtout leur envie de passer de beaux moments. Ils proposèrent alors à Thomas de venir les rejoindre pour finir la cabane parce que, « bon, il y avait encore pas mal de boulot ! »

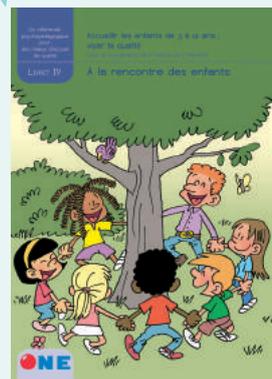
Neelke, animatrice centres de vacances

Ce témoignage montre à quel point il est important d'être attentif aux activités des enfants, à ce qu'ils montrent et ce qu'ils disent.

Il montre aussi qu'il est très utile de réunir les enfants pour parler de ce qui les rassemble et de ce qui les rend uniques. Tout le monde a besoin d'avoir ses spécificités, mais tout le monde a aussi besoin de se sentir appartenir à un groupe.

Ce point essentiel de la sensibilisation des enfants sera, à nouveau, abordé plus profondément dans une partie à part entière de ce dossier pédagogique, dans le chapitre 2, point : « 6. Sensibiliser les enfants à l'accueil de tous et au respect de la diversité ».

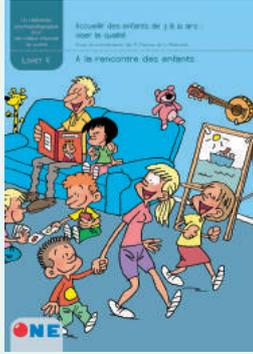
Des pistes pour soutenir activement le vivre ensemble sont abordées dans le livret IV. du référentiel « Viser la qualité ».



4 8 Observer et documenter ses pratiques

Observer la manière dont les enfants se comportent, ce qu'ils aiment faire, les interactions entre eux, les lieux où ils préfèrent jouer, les jeux qu'ils privilégient est très important pour réfléchir les aménagements à mettre en place.

Le livret V du référentiel « Viser la qualité », lui, revient sur l'utilité de l'observation pour accompagner psychiquement les enfants. Cela peut avoir un impact important sur leurs comportements, mais également sur la manière dont le-la professionnel-le ajuste ses attitudes.



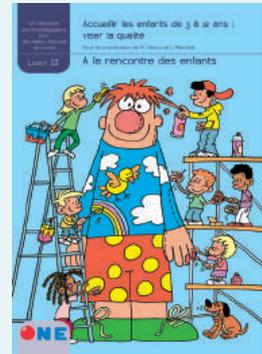
Et on ne se base plus sur son lointain souvenir, mais des faits précis ! A noter que plus le temps passe, plus les détails échappent. Les notes sont des appuis essentiels pour partager.

Pour se remémorer une situation dont on doit parler ensemble, on peut se contenter de noter quelques mots clés. Cette écriture peut se faire quand un moment calme se présente.

Écrire ses observations aide à les organiser, à pouvoir aussi en parler plus facilement avec les parents.

Documenter ses observations, par exemple par la prise de quelques notes dans un calepin, sur un morceau de papier que l'on va pouvoiragrafer dans un cahier ou mettre dans la farde d'équipe est très utile. Certaines préféreront aussi retaper quelques idées sur leur ordinateur : quelle que soit la méthode, l'important est de garder trace ! Car procéder de la sorte permet d'en discuter, par la suite, en équipe, de confronter son observation avec celle d'un-e collègue.

Le livret III du référentiel « Viser la qualité » apporte davantage d'informations et de conseils sur l'utilisation de l'observation pour ajuster ses pratiques, pour créer des pistes complémentaires.



« Nous avons observé que les enfants jouaient toujours au même endroit dans la cour. On s'est dit qu'on avait un grand espace et que c'était dommage qu'on ne l'exploite pas plus. Après y avoir regardé de plus près, on a remarqué qu'on avait tendance à se retrouver entre animateurs quand on allait dehors et que c'était des activités libres. Du coup, on a essayé de se séparer un peu, de se répartir plus sur le terrain. Au début, ça n'a pas changé grand-chose. Mais, après quelques heures, on a vu que les enfants exploraient plus, qu'ils allaient jouer à d'autres endroits. Maintenant, on s'organise pour se répartir dans l'espace. Il y a beaucoup moins de tensions entre les enfants ... Les moments d'activités alors sont beaucoup plus riches. »

Gérald, animateur extrascolaire



4 9 Travailler la posture et les pratiques professionnelles

Il revient au-à la responsable d'offrir aux accueillant-e-s des conditions adéquates pour travailler leur posture et leurs pratiques professionnelles.

Cela nécessite de donner des moyens :

- pour prendre du recul sur ses pratiques : organiser des réunions, aménager des espaces de discussion entre professionnel-le-s....
- pour aider les professionnel-le-s à faire évoluer leurs pratiques et à ajuster leur posture professionnelle : par l'analyse des compétences et la fixation d'objectifs individuels et personnalisés, par la proposition de formations adaptées à ces objectifs...

Travailler la posture et les pratiques se réfléchit à la fois à court et à long terme-s. À court terme, des aménagements doivent souvent être réfléchis rapidement pour accueillir un enfant. Une modification des pratiques professionnelles a lieu dans le cadre de cet accueil.

Après cet accueil, il est intéressant de prendre le temps de réfléchir, à long terme, en équipe sur ces adaptations et sur les questions que ces dernières posent.

Comment ont-elles été vécues par le-la professionnel-le ? Et par les enfants ?

Pour le-la professionnel-le, est-ce que cela remet en cause des croyances, des convictions, des certitudes ? Si oui, comment accompagner ces vécus ?¹¹

Est-il intéressant de les pérenniser ? Sont-elles purement spécifiques à cet accueil, à cet enfant ou pourraient-elles bénéficier aux futurs accueils, à tous les enfants ?

En prenant le temps de se poser ces questions, on amorce un travail à plus long terme sur les postures et les pratiques professionnelles ainsi que sur le projet d'accueil. Ce travail consistera, entre autres, à accompagner les professionnel-le-s dans leur questionnement, car celle-ci pourra toucher, au-delà des évolutions techniques, leur identité.

Le livret VII du référentiel « Viser la qualité » aborde la question du développement d'une posture professionnelle (pp 45-48)



4 10 Travailler en équipe

Le travail en équipe est une compétence incontournable pour analyser ses pratiques, les évaluer et innover afin de mettre en place des conditions pour offrir aux enfants des conditions d'un accueil de qualité. Se concerter sur les décisions liées à l'accueil, c'est s'assurer d'une cohérence des messages et des pratiques qui sont adoptés par l'équipe, c'est également offrir de la continuité aux enfants et à leur famille.

Réfléchir ensemble, c'est regarder une seule situation avec différents points de vue. Même si la concertation prend du temps et de l'énergie, ce temps est gagné deux fois lors de l'accueil. Les décisions prises en équipe sont plus riches, elles tiennent compte d'un plus grand nombre de variables, elles sont souvent plus réalistes et efficaces.

La clarification du rôle de chacun et de la manière dont les décisions sont prises au sein de l'équipe peut être considérée comme un facteur essentiel. Mais, il en existe bien d'autres qui influencent la qualité du travail en équipe : la cohésion du groupe, la qualité du climat relationnel, le rôle clef du responsable de projet, le sens des pratiques...

La situation particulière de la personne qui accueille seule (en garderie par exemple) est également traitée dans le livret 7 « à la rencontre des professionnel-le-s ».

« Avant chaque plaine, Céline et Julie réunissent l'ensemble des animateurs et font une réunion pour envisager ensemble l'organisation de la plaine mais également pour travailler avec les animateurs leurs ressentis par rapport à l'accueil de tous les enfants. Elles utilisent pour ce faire un photolangage. Elles ont d'ailleurs été très intéressées par la roue des émotions pour les grands (un des objets de la malle dédiée aux émotions – N.D.L.R.) »

Une responsable, lieu d'accueil, région de Liège

¹¹ Des pistes sont présentées, dans ce chapitre 2, au point « 3. Travailler en équipe ses représentations et ses ressentis ».

Le travail en équipe n'est toutefois pas évident : il nécessite des aménagements, une implication, du temps pour échanger. Le dernier livret du référentiel « Viser la qualité » développe cette thématique et consacre plusieurs pages à « ce qui favorise le travail en équipe » (p. 25-36).

On est quatre pour accueillir les enfants à l'école de devoirs : il y a Zehra et Mirina, elles sont toutes les deux d'origine albanaise, Sylvie et moi. C'était assez pratique d'avoir Zehra et Mirina parce que dans le quartier où on est implanté, il y a beaucoup de familles issues d'Albanie et plusieurs mamans ne parlent pas le français. Au début de l'année, Zehra parlait uniquement albanais avec les mamans et quand elles arrivaient, elles allaient directement vers elle pour échanger ou vers Mirina. Nous, on restait sur la touche. Au bout de plusieurs semaines, Sylvie et moi, on s'est senties pas à l'aise, comme un peu exclues ... On en a discuté ensemble : comment pouvait-on faire pour communiquer avec tous les parents, les amener progressivement à parler français avec nous toutes ?

Laurène, accueillante

4 11 Mettre en place et utiliser un réseau local

À l'ère du 2.0, le mot réseau fait directement penser aux réseaux sociaux. Créer et utiliser un réseau social, au sens d'un groupe de personnes qui partagent des objectifs communs, est très important. Cela l'est d'autant plus dans le cadre de l'accueil 3-12 ans : les ressources matérielles sont souvent limitées et il faut pouvoir mobiliser son réseau pour trouver des réponses aux questions diverses posées par l'accueil. **On n'est jamais tout seuls** : le lieu d'accueil s'inscrit dans la communauté locale.

Le pouvoir organisateur dispose souvent d'un réseau : il est toujours utile de le solliciter lorsqu'on a besoin d'aide.

Mais de nouvelles formes de collaboration se développent grâce à internet (plateformes de Crowd Funding¹², réseaux sociaux...). Ces outils sont des ressources très efficaces pour tisser des liens avec les personnes, même s'ils ne remplacent pas un contact direct.



Quelques pistes pour développer votre réseau :

- en anticipant :
 - » vous souhaitez anticiper l'accueil de tous les enfants et vous cherchez les professionnel-le-s qui pourront vous aider :
 - personnel (para)médical, infirmier-ère, kinésithérapeute, conseiller pédiatre, ...)
 - associations spécialisées dans l'accompagnement d'équipes ;
 - services sociaux de la commune (handicapté, ...)
 - ...
- en créant
 - » vous souhaitez mettre sur pied un projet et vous cherchez des ressources humaines et matérielles pour le concrétiser.
- en réagissant
 - » l'accueil d'un enfant nécessite d'adapter les conditions d'accueil et les ressources humaines et matérielles ne sont pas réunies pour le faire ;
 - » vous pouvez alors chercher dans le réseau des professionnel-le-s et/ou des bénévoles qui pourront vous épauler.

Ce point essentiel du travail en réseau sera, à nouveau, abordé plus profondément dans une partie à part entière de ce dossier pédagogique, dans le chapitre 2, au point : « 7. Travailler avec les partenaires, développer un réseau local ».



Il y a deux ans, nous avons eu un souci sur la plaine : on s'était préparés à accueillir un enfant ayant une particularité, mais on n'a pas assez travaillé avec les autres enfants. Un jour, c'était flagrant, Ismaël était systématiquement mis de côté par tout le monde. J'avais entendu parler de l'ASBL Altéo dont les animateurs effectuent un travail de sensibilisation au handicap. Le soir même, j'ai contacté et rencontré la responsable locale, Noëlle, et nous avons convenu ensemble d'une rencontre avec les animateurs pour préparer des séquences de sensibilisation au handicap. Des animateurs volontaires formés et recrutés par le groupe Altéo sont venus prêter main forte le temps d'une journée. La semaine suivante, le climat de la plaine a fondamentalement changé... »

Laura, coordinatrice ATL

5 Veiller à soigner l'accueil des familles dès les premiers contacts et tout au long de l'accueil

Lors de rencontres avec des accueillant-e-s 3-12 ans en Fédération Wallonie-Bruxelles, la plupart des professionnel-le-s ont souligné l'importance décisive des premiers moments de la rencontre. Beaucoup de choses s'y jouent, plusieurs difficultés peuvent déjà s'y manifester.

Quand nous parlons de la famille, nous parlons aussi bien des parents que de l'enfant. Donner l'opportunité à chacun de s'exprimer est important. Les attentes des parents et de leur enfant peuvent être différentes, mais les deux méritent d'être exprimées et entendues. Il faut donc veiller à ne parler à la place de l'enfant si celui-ci est capable d'exprimer ce qu'il ressent et ce qu'il pense.

L'une des difficultés régulièrement évoquées est que **des parents, volontairement ou non, donnent peu d'informations sur leur enfant**. Cela arrive avec tous les parents, mais plus souvent avec les parents d'enfants en situation de handicap : il est même déjà arrivé qu'ils ne donnent pas du tout d'informations au sujet des difficultés vécues par leur enfant.

C'est parfois seulement au bout d'une ou deux journées d'animation que les accueillant-e-s font le constat qu'il y a un problème.

Il peut y avoir plusieurs explications à cet état de fait, qui ne sont nullement des justifications, mais qui peuvent éclairer sur les comportements adoptés par ces parents. Plusieurs d'entre eux peuvent avoir vécu un parcours difficile avec leur enfant. Ils peuvent avoir essayé des refus d'accueil de la part d'autres lieux d'accueil. Ils peuvent avoir peur de vivre à nouveau cette situation de rejet et donc « préférer » (vu dans le sens de « moindre mal ») ne rien dire que de risquer d'essayer un nouvel échec.

Bien entendu, ce type d'attitudes n'est pas du tout défendable, même si elles sont compréhensibles. Il conviendra, dès que possible, de se concerter et de voir ensemble comment **aborder la question avec les parents tout en gardant une attitude d'ouverture et non jugeante ou discriminante**.

Avec ces parents, comme avec tous les autres, il est très utile de prendre le temps de créer une relation de confiance. C'est souvent pointé comme étant une piste de solution fructueuse.

« On établit, pour les enfants en situation de handicap, un contact avec les parents avant pour avoir des informations plus détaillées que celles que l'on trouve sur une fiche pour un enfant « ordinaire ». On y demande quelles sont les habitudes de l'enfant, ce dont il a besoin. Et, le premier jour de la plaine, les parents restent davantage, ils discutent beaucoup avec l'équipe. Cette année, j'ai carrément eu une maman qui a demandé de participer à la réunion de préparation, et son enfant est venu aussi donc il nous connaissait déjà en arrivant !. »

Sarah, Coordinatrice ATL, Vielsalm

Offrir des conditions de qualité pour échanger avec les parents pose plusieurs questions :

- Comment va-t-on créer une relation de confiance avec les familles ?
- Dans quel cadre va-t-on rencontrer les parents la première fois ? Dans un bureau, à l'extérieur, dans le lieu d'accueil ?

La meilleure manière de réussir cette première rencontre est de l'anticiper en y réfléchissant en équipe. Une méthode efficace consiste à avoir des informations utiles sur le parcours des familles avant qu'elles ne viennent le premier jour. Cela se passe-t-il par téléphone, par mails, par une rencontre ? L'analyse de leurs parcours (sans intrusion inutile) permettra d'identifier quelles informations sont recueillies à quel moment. Elle permettra aussi de réfléchir à ce qui est mis en place : est-ce que ce système permet à chacun de se sentir le bienvenu ? Est-ce que chacun est entendu par rapport aux informations clés qu'il a à transmettre ? Comment aussi, en voulant trop bien faire, ne pas se laisser déborder par un trop plein d'infos ?

Pour favoriser cet échange et cette ouverture à la transmission d'informations, il est intéressant de réfléchir à un environnement humain et matériel adapté.

L'aspect humain est très important : une famille se sentira généralement plus en confiance en rencontrant directement une personne plutôt qu'en utilisant le téléphone ou le mail.

L'environnement humain, c'est aussi les compétences relationnelles nécessaires pour mettre des personnes à l'aise, pour les rassurer, pour faire en sorte qu'elles se sentent les bienvenues (cela passe par des attitudes chaleureuses et bienveillantes, mais aussi par une capacité d'écoute et de non-jugement).

L'environnement matériel n'est pas à négliger non plus car il a un impact important sur le sentiment d'accueil ressenti par les familles. On peut, par exemple, disposer des chaises en cercle plutôt que les mettre de part et d'autre d'un bureau, on peut proposer une boisson chaude, un biscuit, ou autres, à la famille. On peut décorer la pièce de manière chaleureuse en y mettant des couleurs, une reproduction d'une œuvre d'art, une plante.

Il est ensuite utile de se pencher sur la construction d'une relation de confiance.

Le livret II du référentiel « Viser la qualité » aborde plus en détail la thématique de la rencontre avec les familles.



« Il nous arrive parfois d'avoir très peu de contact avec une famille. On a accueilli Rosalie, l'année dernière. Elle passait beaucoup de temps à l'accueil extrascolaire et arrivait dès l'ouverture et repartait le soir la dernière (17.45). Le papa est venu l'amener deux ou trois fois un peu plus tard, vers 8.30. Ce qui frappait les accueillantes et les interpellait d'ailleurs était une impression de « froideur » qui se dégageait de la relation entre la petite fille et son père. Elles avaient l'impression qu'ils ne se communiquaient aucun signe de tendresse. A peine était-il arrivé que le papa déposait Rosalie très rapidement, puis partait aussitôt après un bref « à tout à l'heure ». On a réalisé que nous allions peut-être fort vite pour juger parce que nous, nous aurions fait autrement ... On pensait que Rosalie avait besoin de plus de ce que nous avons nommé « attention » de la part de son papa. Nous devons aussi travailler cette dimension comme celle d'établir un contact même dans les situations qui nous semblent plus compliquées ».

Gabrielle, accueillante extrascolaire

Créer des liens avec la famille, c'est prendre le temps de l'écouter. Prendre le temps d'entendre son histoire, ses attentes. Cela peut prendre la forme d'une discussion « à bâtons rompus », de parler de ce que l'enfant aime, de ses intérêts, de demander aux parents de raconter une anecdote qui donne une image de leur enfant avant de parler des formalités administratives.

Le-la professionnel-le peut initier un dialogue avec les parents en les invitant à parler d'abord de la famille, de leurs attentes pour ensuite enchaîner, eux, en parlant du lieu d'accueil, de son projet, des personnes qui le font vivre. Enfin, laisser les parents poser leurs questions, les accompagner pour qu'ils puissent dire leurs remarques ou commentaires éventuels.

En quoi cela fait-il écho ou non à leur histoire, à leurs attentes ? Comment créer cet espace de dialogue où chacun est concerné par le bien-être des enfants, les parents, les professionnel-le-s ? Ce lien où commence une relation de confiance qui permettra d'améliorer grandement la qualité de l'accueil. Quels sont, selon vous, les ingrédients de tels lieux ?



5 1 Quelques questions utiles pour ces premiers contacts

La première personne avec qui il convient de dialoguer dès le départ et tout au long du séjour **est bien entendu l'enfant**. Il est aussi important d'établir un contact avec ses parents qui pourront donner des informations concernant la manière de l'accueillir.

Quelles informations recueillir lors de la première rencontre ? Cette question peut être réfléchiée en équipe. En ce sens, vous trouverez ci-après quelques questions pour accompagner la réflexion. Cette liste n'est pas exhaustive, mais elle peut vous servir de « remue-méninges ».

Avant de présenter ces questions, il convient d'être attentif à plusieurs éléments ;

- Ces questions concernent tous les enfants, même si certaines sont plus spécifiques à l'accueil d'un enfant en situation de handicap. Elles peuvent être présentées aux parents comme autant de clefs pour accueillir leur enfant de la manière la plus adéquate. Une piste pourrait être de créer votre propre « Carnet de bienvenue » ou votre propre « carnet de bord » avec une photo, un dessin, des éléments significatifs pour l'enfant... Vous pourriez trouver un exemple duquel vous pouvez vous inspirer en vous référant au « carnet de bord », proposé sur le site « centre de vacances.be », brochures et outils.
- Toutes ces questions ne trouvent pas réponse lors des premiers contacts : certaines seront posées plus facilement en fonction d'un contexte, d'une situation.... Mais, elles sont utiles à garder en tête parce qu'elles peuvent toujours être posées au cours de l'accueil. Elles peuvent constituer un point d'appui pour anticiper des aménagements raisonnables potentiels. Elles gagnent à être considérées comme des canevas, des possibles... qui peuvent venir dans l'ordre proposé ou un tout autre ordre, être complétées...

- La famille donnera sans doute spontanément des informations sans que vous ayez à leur poser toutes ces questions.
- Si vous sentez qu'une famille ne souhaite pas répondre à certaines questions, il est préférable de respecter ce besoin. Elle vous donnera peut-être ces informations plus tard, quand elle se sentira suffisamment à l'aise pour en parler.

Si le contenu des informations recueillies est très important, il faut aussi réfléchir à la manière dont on garde une trace de celles-ci et à leur communication auprès des accueillant-e-s. Si on récolte des informations sans qu'elles puissent être exploitées, cela ne sert strictement à rien et pourrait donner l'impression d'une enquête menée auprès de la famille.

Cela nécessite donc qu'on parle avec la famille¹³ :

- de la raison pour laquelle on leur pose ces questions,
- des personnes qui y auront accès,
- et du futur de ces informations (seront-elles conservées après l'accueil ou non ? Pour quelle-s raison-s ?).



13 Le livret II du référentiel « Viser la qualité » propose davantage d'informations à ce propos.



Quelques questions pour connaître les spécificités de l'enfant (vous noterez que la plupart peuvent être posées à l'enfant concerné directement)

- Qu'aime-t-il (faire) ?
- Que n'aime-t-il pas (faire) ?
- Y a-t-il des moments de la journée où votre enfant se sent plus fatigué ? Pas en forme ? Que faites-vous habituellement avec lui à ce moment ?
- Sur quoi peut-on s'appuyer pour le valoriser ?
- À quoi faut-il être attentif ?
- Est-ce qu'il y a des difficultés auxquelles on peut se préparer ?
- Interroger la manière dont se passent les transitions (si elles se font dans le lieu d'accueil), le repas, le repos, les moments intimes de toilettes...
 - » Que faites-vous dans ces cas-là ?

Apprendre les **stratégies d'action** des parents est essentiel car ils détiennent souvent les idées qui fonctionnent dans la prise en charge de leur enfant. Ils sont les experts de leur enfant, ils ont tâtonné souvent et eux aussi ont essayé des pistes alternatives.

Ces questions sur les spécificités de l'enfant sont très utiles pour anticiper des aménagements raisonnables. Les expériences relayées dans les encadrés le montrent. « **L'inattendu peut être anticipé** ».

Dans beaucoup de situations, outre l'enfant lui-même, les parents ont une expertise sur les habitudes de leur enfant. Il est donc important de leur donner l'occasion de s'exprimer sur ce que leur enfant aime et n'aime pas, ses intérêts, les moments qui sont plus difficiles, sur ce qu'on peut faire pour le calmer s'il s'énerve, sur ce qu'il faut éviter de dire ou de faire avec lui.

Il importe aussi de savoir si les parents ont des demandes particulières, d'envisager avec eux ce qui est faisable ou non par rapport à leurs demandes : il vaut mieux être clair sur ce que le cadre permet (et ne pas donner l'impression que tout sera OK si ce n'est pas le cas).

Oser dire qu'on ne sait pas et qu'on préfère en discuter en équipe d'abord est une preuve de professionnalisme.

Évidemment, l'accueil d'un enfant dans une collectivité implique que les besoins du groupe soient également pris en compte. C'est pourquoi il est utile de réfléchir en équipe à propos des aménagements raisonnables qui peuvent être mis en place pour tous. Si on entend une demande à laquelle on ne peut pas apporter facilement une réponse, il vaut mieux dire à la famille qu'on souhaite **en parler en équipe avant de prendre une décision**. Ainsi, tou-te-s les professionnel-le-s peuvent amener leurs idées pour proposer une solution raisonnable. Il importe également de prévoir un retour vers les parents, le moment, le lieu et surtout ne pas « les laisser dans le vent ».

Une autre piste est également d'identifier les personnes de contact (y compris professionnel-le-s de la santé). Avoir, pour chaque enfant, une liste des personnes de contact peut s'avérer particulièrement utile si on veut bénéficier du réseau qui existe déjà autour de lui.

« Une maman nous a donné une idée très sympa et utile pour son enfant. Il s'appelle Pierre. Il avait besoin de soins spécifiques de la part d'un kiné, une fois par jour. Et il était aussi suivi par d'autres médecins. Elle nous a donné une liste des professionnels qui l'entouraient et le rôle de chacun d'eux. Comme ça, s'il y avait le moindre souci, on savait qui on pouvait contacter. C'était beaucoup plus rassurant. D'une certaine manière, on le faisait déjà un peu avec la fiche santé, mais ce n'était pas aussi précis. Avec ça, on a la liste des personnes et leur rôle spécifique dans le suivi de l'enfant, pas uniquement leur métier. Maintenant, on demande ces informations à tous les parents, même si la plupart du temps c'est uniquement les coordonnées du médecin traitant. »

Thierry, un coordinateur de centre de vacances

Il est utile de connaître les personnes ressources qui accompagnent chaque enfant (membres de la famille, personnes susceptibles de venir le reprendre à la fin de l'accueil, professionnel-le-s [para] médicaux, etc.).

Comment effectuer les gestes physiques du quotidien par rapport à l'enfant ?¹⁴ Que peut-on et que ne peut-on pas faire pour ne pas lui faire mal et pour ne pas se faire mal ?

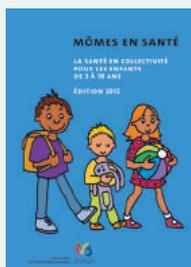


C'est particulièrement vrai pour les enfants en situation de handicap. Ils peuvent avoir besoin de soins qui ne peuvent pas être pris en charge par le lieu d'accueil.

Cela permet d'anticiper l'aide nécessaire à demander, l'organisation à prévoir pour les sorties et non se retrouver dans la situation de devoir annuler... privant le groupe de cette activité.

On peut penser qu'un enfant qui a besoin d'un fauteuil roulant ou d'une coque de maintien ne peut pas en sortir. Or, dans de nombreuses situations, cela est possible à condition d'avoir un avis du médecin et des parents.

Le livret « Mômes en santé » aborde les questions de santé comme l'hygiène, l'environnement, la gestion des soins, la prise en charge des bosses et bobos, la gestion des maladies infectieuses, des allergies notamment. Il explique aussi de manière plus détaillée ce qu'il est ou non autorisé de faire pour le personnel non médical.



De nombreux livres pour enfants abordent les questions d'accueil et d'ouverture à tous. Des maisons d'éditions, comme « Talents hauts » proposent d'interroger les stéréotypes et de les déconstruire qu'ils soient de genre, d'appartenance, ...



Citons aussi l'incontournable « Quatre petits coins de rien du tout », édité dans la collection Bilboquet. Le message principal : ce ne sont pas les enfants qu'il faut changer, mais les aménagements et l'organisation du milieu d'accueil pour tous les accueillir.

Mais des professionnel-le-s qui travaillent déjà avec l'enfant peuvent peut-être intervenir au sein du lieu d'accueil pour apporter ces soins. On peut ne pas disposer de suffisamment de ressources en interne, mais il existe souvent des ressources dans l'entourage de l'enfant ou dans le réseau local¹⁵. Cela peut être également utile d'envisager avec les parents, les moments tels que les sorties extérieures ou les activités extérieures que l'on a l'habitude de faire avec le groupe.

¹⁵ La thématique sera abordée ultérieurement et des exemples dans les catégories dédiées au réseau local et aux partenaires seront proposées.

« J'accompagnais une équipe qui accueillait un enfant, Nolan, qui avait une coque pour se maintenir. L'équipe se sentait mal à l'aise parce qu'elle aurait bien voulu faire des activités au sol avec lui, dans la pelouse, mais elle pensait qu'on ne pouvait pas le sortir de sa coque et qu'on ne pouvait donc pas le laisser jouer dans l'herbe avec les autres enfants. J'ai proposé à l'équipe de prendre contact, avec l'accord des parents, avec son médecin pour en savoir un peu plus. Et on a appris qu'il avait besoin de rester dans la coque quelques heures par jour, mais qu'il pouvait en être sorti sans que cela ne pose de problème. L'équipe a ressenti un grand soulagement parce que cela lui a permis d'envisager plein de nouvelles activités avec Nolan qui fréquente l'activité récréative du mercredi. Certains membres de l'équipe ont pu exprimer leur créativité alors qu'ils se sentaient désemparés avant d'apprendre cette info. J'ai surtout retenu de cette expérience qu'il est important de s'informer, de contacter les personnes qui entourent l'enfant pour savoir ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Cela peut parfois débloquer des situations qui paraissent a priori très compliquées. »

Paula, coordinatrice pédagogique

De nouvelles activités s'ouvrent ainsi aux enfants. L'exemple de Nolan est très parlant. Il montre qu'on peut se permettre de faire des choses qu'on croit impossibles.

En étant à l'écoute des parents, en partenariat avec les autres professionnel-le-s, on peut trouver des solutions très créatives.

5 2 Réfléchir aux mots à employer : quels mots choisir, pourquoi ?

Les mots ont des significations parfois particulièrement lourdes qui peuvent heurter les parents. Les mots suscitent des ressentis, parfois positifs (sentiment d'empathie, de bienveillance), parfois négatifs (sentiment de rejet, de peur).

Pour amorcer une réflexion en équipe sur ce point, le lecteur est vivement conseillé de découvrir la mine aux trésors que constituent toutes les réalisations de la Plateforme Annonce Handicap et notamment, celle qui est titrée : « *Des mots pour le dire* » (PAH). Cette brochure est disponible gratuitement sur le site internet de la Plateforme : <http://plateformeannoncehandicap.be/>

Certains parents qui ont un enfant en situation de handicap préfèrent qu'on emploie le mot « handicap », d'autres préfèrent le mot « déficience », le mot « différence », ou d'autres. **Quels que soient les mots qu'utilisent les parents, c'est une marque de respect et de bienveillance de les partager avec eux.** Ce genre d'attitude fait aussi en sorte que le lieu d'accueil soit plus inclusif.

Une solution efficace pour savoir quels mots utiliser consiste à, tout simplement, demander de manière bienveillante aux parents, et à l'enfant si cela est possible : « Comment souhaitez-vous que nous parlions de la particularité de Timéo ? » Il s'agit de **les écouter d'abord** pour savoir quels termes eux utilisent.

A noter qu'il est de nouveau tout à fait **intéressant de généraliser cette pratique lors de la rencontre avec tout parent.**

Si un jour un autre parent, une personne demande des informations concernant un enfant en particulier, l'équipe aura déjà des pistes pour répondre en prenant en compte les souhaits des parents.



Au mois d'avril, la maman de Lisa qui fréquente l'accueil extrascolaire est décédée et son papa a « disparu dans la nature ». Sa grand-mère est devenue depuis peu sa tutrice. Un jour, on était en réunion d'équipe et deux accueillantes disaient : « C'est quand même triste, la pauvre gamine ... sa maman qui n'est plus là, son papa qui s'est barré ». C'était un peu comme si Lisa était réduite à une caractéristique, celle d'être la « pauvre », « petite fille », « orpheline », « abandonnée par ses proches ».

Pour moi, Lisa était bien plus que cela. On devait reparler de tout cela, de nos représentations, de nos inquiétudes aussi et nous préparer à prendre en compte ces éléments dans les moments de vie quotidienne, à commencer dans les échanges avec les enfants. On dit rapidement : « Tiens, ta maman vient te rechercher ? ». A la réflexion, on s'est dit qu'on pourrait prendre l'habitude de nous adresser à tous les enfants de manière plus ouverte : « Qui vient te chercher aujourd'hui ? »

Audrey, coordinatrice ATL

5.3 Maintenir la relation de confiance

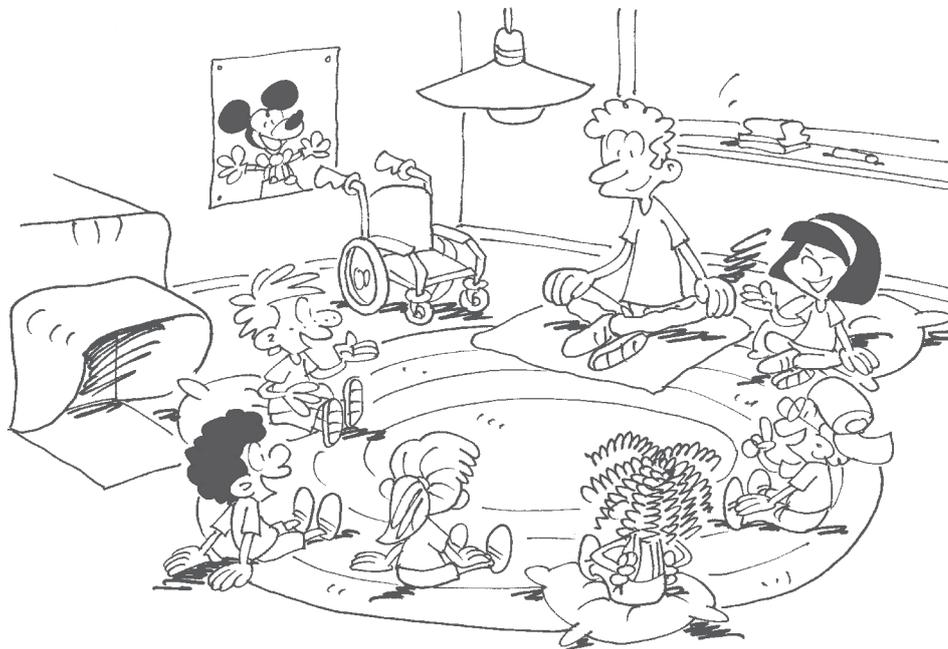
La relation de confiance qui commence à se tisser à partir des premiers contacts, continue de se développer au cours de l'accueil. Il est donc important de **poursuivre les échanges** avec les parents.

Tout n'aura sans doute pas pu être évoqué lors d'un premier rendez-vous.

Les compétences d'observation des professionnel-le-s sont mobilisées pendant l'accueil pour chaque enfant. En étant attentif au comportement de chaque enfant, à ce qu'il dit, à ce qu'il entreprend, à ce qu'il partage avec les autres enfants, le-la professionnel-le peut amorcer la discussion avec les parents, tout en veillant à inclure l'enfant dans l'échange, en lui donnant une place centrale et surtout en veillant à respecter le jardin secret de l'enfant (tout n'est pas à partager avec les parents ; l'enfant a droit à son intimité).

Comme déjà souligné plus haut, le fait d'échanger régulièrement avec les parents, sur les événements de la vie quotidienne permet d'aborder plus facilement les difficultés et de les dédramatiser quand elles se présentent. L'idée n'est bien sûr pas de les minimiser, mais de montrer aux parents que la préoccupation est de chercher, que la situation soit favorable ou présente des difficultés, des pistes pour le bien-être de l'enfant et son intérêt. Si des difficultés se présentent, il est utile de pouvoir en parler avec les parents, de manière respectueuse. Grâce à cela, on peut entendre leur point de vue, leurs idées par rapport à la situation.

Personne n'a une baguette magique. De ce fait, ni l'enfant, ni ses parents n'ont automatiquement de solutions « prêtes à l'emploi » à apporter, mais ils peuvent **participer à la recherche de pistes**, d'aides. L'équipe peut, par exemple, effectuer des propositions, les soumettre à la famille et entendre son avis, ses commentaires, ses idées.



6 Sensibiliser les enfants à l'accueil de tous et au respect de la diversité

Dès le début de la scolarité, on apprend aux enfants à catégoriser, à classer, à distinguer, à différencier, à mettre dans des cases,... Lorsqu'ils sont devenus plus grands, on essaie de mettre en place des dispositions pour construire les bases d'un « vivre ensemble ». Ne conviendrait-il pas d'apprendre les « bases du vivre ensemble » dès la tendre enfance ?

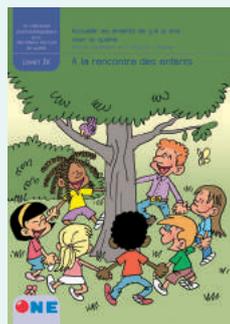
Etre face à la diversité, à la différence peut faire peur, mettre mal à l'aise. Si un travail sur les représentations, les ressentis, est important pour les professionnel-le-s, il l'est tout autant pour les enfants.

Les groupes d'enfants sont riches en ressemblances et en différences : sexe, âge, loisirs, habitudes alimentaires... Ces caractéristiques sont des occasions de rencontre, de discussion. Mais elles peuvent aussi être des sources de tension si on n'en parle pas, si on ne donne pas la parole aux enfants.

Mettre les enfants ensemble ne suffit pas à soutenir les relations positives et constructives qu'ils peuvent entretenir. Il convient aussi le plus souvent de mettre à leur disposition des outils pour soutenir la parole, pour parler de leurs ressemblances et de leurs différences, pour leur permettre d'exprimer en quoi cela les questionne, les touche, leur fait ou non plaisir...

Si des espaces de parole leur sont ouverts, toutes les paroles peuvent être acceptées dans ce cadre. Mais il ne faut pas en rester là, il est intéressant d'échanger avec les enfants sur la manière dont ils voient les choses, ce qui est questionnant pour eux, voire problématique. Cela implique aussi de réfléchir avec eux comment construire une solution qui respecte chacun.

Le livret IV du référentiel « Viser la qualité » aborde cette thématique dans la rubrique « Éduquer à la diversité » (p. 58).



Les professionnel-le-s gagnent à adopter une attitude qui valorise la diversité. Plutôt que de faire comme si tous les enfants étaient pareils et ainsi nier les caractéristiques de chacun, l'enjeu est de faire en sorte que ces différences soient rendues visibles, discutées avec les enfants, avec les autres acteurs, considérées comme **une expression de la diversité qui est rencontrée au sein de la société même**.

Ce travail de mettre en évidence ce qui nous caractérise sans stigmatiser, d'en discuter avec les enfants,

Joséphine, bientôt quatre ans, se poste devant un papa (d'origine antillaise) qui vient d'arriver avec Béranger, son fils. Elle le détaille de haut en bas, s'approche de lui, se recule, s'approche à nouveau et dit : « pourquoi t'es noir ? C'est foncé, ça ». Patricia, l'accueillante, est gênée.

Le papa ne répond pas, mais sourit à Joséphine.

Passé le moment de surprise et de gêne, l'accueillante s'est assise à côté du papa et des enfants. Les adultes discutent de la couleur de peau en mettant leurs bras à côté celui des enfants. Béranger et Joséphine les ont rejoints.. Le bras du papa de Béranger est très noir, celui de Béranger est plus clair, celui de Joséphine est rosé et celui de Patricia est hâlé. Ensemble, ils trouvent plein d'autres couleurs : blanc, marron, ... et la discussion se termine sur le fait que les enfants et les parents ont tous une couleur de peau différente.

L'enjeu central est là : l'idée n'est pas de faire en sorte que les enfants se taisent ou de faire comme si on était tous pareils, mais sans stigmatiser, relever les différences, les rendre visibles, parler avec les enfants, les adultes de ces différences et montrer en quoi elles ne sont pas problématiques.

Inspiré de Tintori, P. (2009).
Des petits riens qui font tout.
Comment accueillir la diversité
au quotidien

de montrer en quoi elles ne sont pas problématiques est un travail important de sensibilisation des enfants.

On n'aime pas tous la même chose, on a des goûts communs, mais aussi des intérêts différents. L'adulte, en étant attentif à ce qui questionne les enfants et en adoptant des démarches d'ouverture, montre aux enfants que les différences sont admises et qu'elles sont au cœur de la vie ... comme ce qui nous rassemble aussi.

Il s'agit là d'un enjeu fondamental de l'apprentissage du vivre ensemble. La diversité n'est pas un problème, mais est davantage source de richesses.

« L'année dernière, on a accueilli Henri. Il était sourd et il avait parfois des comportements qui dérangent les autres enfants comme prendre les enfants par le cou ou les accrocher par le bras. La plupart du temps, ce qui était surtout gênant, c'est qu'il criait sans qu'on comprenne pourquoi. On en a parlé avec les parents d'Henri pour savoir si c'était habituel. Ils nous ont expliqué que ça arrivait quand il sentait qu'on ne faisait pas attention à lui, qu'on le laissait tout seul. Ça nous a trotté dans la tête et on a remarqué que les enfants avaient quand même tendance à ne pas jouer avec Henri pendant les activités libres. On a décidé d'en parler avec eux, en présence d'Henri. Les enfants nous ont dit qu'ils se sentaient mal à l'aise avec Henri parce qu'ils ne savaient pas vraiment comment parler avec lui comme « il n'entendait pas ». On leur a expliqué qu'on comprenait bien leur malaise, que la situation n'était pas évidente. Mais on ne s'est pas arrêté là parce qu'on s'est dit que sinon la situation n'allait pas évoluer... On a demandé aux enfants s'il n'y avait pas moyen de trouver ensemble une manière de communiquer avec Henri autrement qu'en lui parlant.

Pierre, qui était plus souvent avec lui, a dit : « Ben ouais, moi j'ai pas besoin de parler à Henri. Je lui montre ce que je veux faire ou c'est lui qui me montre. Je fais juste gaffe à ce qu'il me voie toujours bien. » Là, les enfants ont d'abord été étonnés, ils n'avaient pas l'air trop convaincus. On leur a proposé d'en reparler plus tard.

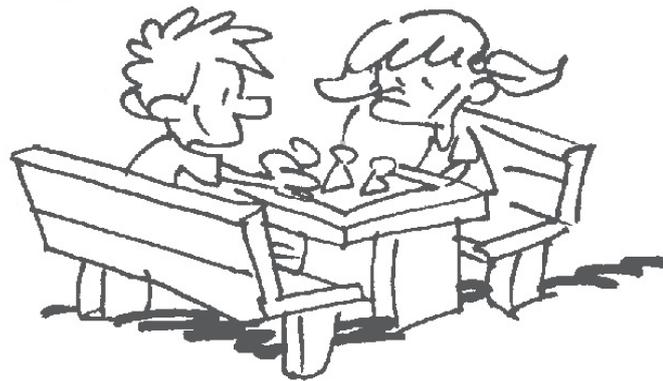
Le lendemain, il y a d'autres enfants qui ont demandé à Pierre comment ils pouvaient se faire comprendre. En quelques minutes, avec quelques gestes, ils ont pu s'organiser pour faire un match de football. Henri a joué comme gardien de but. Il était super fort, les enfants ne le savaient pas du tout. Nous non plus d'ailleurs. Après ça, les choses se sont nettement améliorées. »

Ibrahim, animateur de centre de vacances



Les ressemblances, comme les différences, sont aussi des opportunités pour se rencontrer, pour parler, pour apprendre de l'autre, pour prendre du plaisir. Cela nécessite que les adultes invitent les enfants à mettre des mots sur ce qui les traverse, à questionner les ressemblances et les différences de manière constructive et respectueuse. L'enfant a besoin de savoir qu'il est semblable à l'autre tout en étant unique. Les activités qui favorisent la mise en mots de ce qui nous rassemble (nos similitudes et nos différences) sont intéressantes pour que chacun se sente le bienvenu et respecté. Cela a aussi un impact sur la dynamique du groupe, sur le comportement des enfants.

La sensibilisation des enfants passe aussi par les comportements des adultes. Les enfants observent beaucoup leurs aînés, ils ont tendance à découper le monde et à agir comme eux. **En adoptant soi-même des comportements d'ouverture, de non-jugement, de bienveillance, on les partage avec les enfants.** Plus ou moins consciemment, on donne un exemple aux enfants : réfléchir ensemble à ce qu'on veut leur montrer est essentiel.



6 1 Réfléchir avec les enfants

Tout comme les professionnel-le-s, les enfants sont des protagonistes, des acteurs de leur lieu de vie. Les associer à la réflexion sur le vivre ensemble est non seulement important pour leur permettre de comprendre ce qui se joue pour chacun mais surtout parce que les enfants eux-mêmes peuvent être producteurs d'idées pour résoudre des situations.

Pour mieux comprendre l'intérêt de cette démarche, l'analyse d'une situation vécue par une équipe et des enfants fréquentant un centre de vacances est assez inspirante.

Le livret IV du référentiel « Viser la qualité », le quatrième chapitre est dédié aux **conditions d'accueil pour se sentir bien dans les groupes**.



« Pendant un trajet en bus, des enfants ont commencé à « basher » Lily avec ses rondeurs. Ils ont fini par s'adresser à elle en l'appelant "la grosse poupée".

Je me suis levée pour demander aux enfants de cesser. J'ai plus rien entendu le reste du voyage, mais j'ai bien vu qu'il y avait un malaise. Ce n'était pas la première fois que les enfants "taquinaient" Lily.

Une fois arrivés au centre, j'ai rassemblé les enfants avec Antoine pour parler de l'épisode du bus : qu'est-ce qui s'est passé ? Où est le problème ? Comment on se sent quand on est taquiné, voire exclus du groupe ? Quelles sont les propositions que les enfants pouvaient faire pour que cela ne se produise plus ? En discutant, les enfants ont réalisé qu'ils ne se connaissaient pas vraiment. Avec les enfants et Antoine, on a décidé de créer un jeu pour apprendre à mieux se connaître. »

Rachel, animatrice centre de vacances

Tout commence à partir d'une situation que tout-e professionnel-le de l'accueil a peut-être déjà vécu : un enfant devient la cible d'autres enfants. Cela peut se passer insidieusement, sans vraiment que le professionnel-le-s s'en aperçoivent dès les départ. Au début, ce sont des « petits détails » qui se produisent régulièrement pour un enfant. La récurrence de ces détails devrait attirer l'attention des adultes : la boîte à tartines de Dany qui systématiquement a disparu de son sac, son manteau qui est jeté par terre dans la cour ; Liam qui se tient toujours à l'écart des autres enfants pendant les activités libres ; les vêtements de Sarah qui sont salis pour la xième fois cette semaine alors qu'aucune activité ne l'explique...

Ces situations « de la vie courante » montrent un phénomène de rejet à l'endroit d'un enfant : cela montre une difficulté vécue dans le groupe qui utilise un « bouc émissaire » pour se rassembler momentanément... Au début, le phénomène est largement inconscient de la part des enfants... À noter qu'il y a souvent deux protagonistes et beaucoup de spectateurs silencieux ou influencés par un leader. C'est une façon pour les enfants de mettre leurs propres particularités à distance, de faire porter à l'autre les difficultés et d'attirer l'attention du groupe sur cela : un peu comme si le fait d'exclure quelqu'un du groupe était une forme de protection pour ne pas être exclu soi-même. Cela met en avant des difficultés de dynamique de groupe, d'insécurité dans le groupe qui doivent être prises en compte par les adultes avec l'aide, l'implication et la participation des enfants.

Ces situations peuvent aussi être la conséquence d'un sentiment d'injustice de la part des enfants. Par exemple, si des aménagements sont mis en place pour l'accueil d'un enfant et que ceux-ci ne sont pas discutés avec les enfants, s'ils ne sont pas expliqués, les autres enfants peuvent avoir l'impression qu'il y a un « traitement de faveur ». Il y a donc un grand intérêt à mettre des mots sur les aménagements qu'on met en place, à échanger avec les enfants sur ceux-ci et sur leur but : **comment pouvons-nous, collectivement, faire en sorte que chacun se sente bien ?**

Impliquer les enfants dans ce genre de questionnement, c'est leur délivrer un message fort : « *si vous aussi vous en avez besoin, vous pourrez compter sur la solidarité du groupe, sur les amis, sur la communauté* ». Toute une série d'activités permettent de soutenir le développement du vivre ensemble : jeux coopératifs plutôt que compétitifs, construction collective...



Le chapitre 6, « Vigilances à propos de quelques phénomènes dans les groupes », du quatrième livret du référentiel « Viser la qualité » vous permettra d'avoir une vision plus générale sur certains phénomènes qui apparaissent dans tous les groupes.

Dans **la situation décrite**, c'est Lily qui est bashée à cause de ses rondeurs. Cet incident questionne **le vivre-ensemble, l'accueil de tous, la diversité**.

La réaction spontanée de l'animatrice, Rachel, est de « demander aux enfants de cesser », les enfants arrêtent leurs moqueries mais Rachel ressent qu'il y a « un malaise ». Elle est attentive à ce qu'elle ressent et se rend peut-être compte que ce malaise est une piste à explorer. Elle décide donc de partager son sentiment et ses observations à son collègue, Antoine. Après avoir échangé sur la situation, ils décident de **rassembler les enfants** pour mieux comprendre ce qui s'est passé et chercher des solutions.



Ils posent des questions au groupe d'enfants : « qu'est-ce qui s'est passé dans le bus ? », laissant aux enfants la possibilité de « raconter l'événement à leur manière ». Dans la discussion, certains enfants vont mettre le doigt sur le fait qu'il y ait eu un problème. Les deux animateurs continuent à explorer : « Quel est le problème ? Où est le problème ? Pourquoi à votre avis ? » Les échanges vont mettre en évidence des différences d'opinions entre les enfants, certains trouvant que cela ne va pas d'embêter les autres, ... trouvant sa façon d'exprimer un certain malaise aussi ... Les animateurs aident les enfants à s'exprimer, rebondissent sur ce que les enfants amènent spontanément : « Comment on se sent quand on est taquiné, voire exclu du groupe ? » Ils invitent les enfants à chercher ensemble une piste à une situation mal vécue finalement par l'ensemble du groupe : « Quelles sont les propositions que les enfants pouvaient faire pour que chacun se sente bien ? ».

Ils leur proposent, en les questionnant, d'analyser **par eux-mêmes** ce qui s'est passé dans cette situation, de chercher à comprendre ce qu'on ressent quand on est mis à l'écart.

L'objectif de Rachel et d'Antoine n'est pas de poser un jugement moral sur les comportements des enfants. Ils ne disent pas aux enfants : « C'est mal de se moquer des autres, vous devriez avoir honte... » ou « Il faut être gentil les uns avec les autres ici » ou... encore d'autres pistes qui ne feraient que garder latent le problème qui d'ailleurs pourrait s'intensifier une fois les adultes absents (cf. la situation où les animateurs ont fait appel à Altéo [p. 53]). Leur objectif est de les inviter à être acteurs de leur réflexion et de leur prise de conscience. Leur but est que tous ensemble, enfants et adultes cherchent la source du problème et des solutions potentielles.

Même si l'effet délétère n'a pas du tout la même portée si l'on se situe du côté du « railleur » que du « raillé », les deux enfants sont en souffrance. Les phénomènes de bouc émissaire engendrent chez tout le monde un sentiment qui n'aide pas à grandir (de supériorité, voire d'injustice envers l'autre), de mésestime de soi, de rejet et de dépression quand l'enfant est du côté des exclus.

Une publication de l'UFAPEC intitulée « L'enfant, ni loup, ni agneau... » décrit des situations d'exclusion et apporte des pistes, des expériences, pour en comprendre l'origine et y chercher, avec les enfants, des solutions.



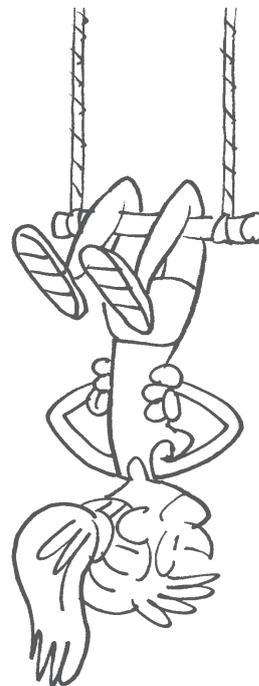
Dans ce cas-ci, la discussion a amené chacun à se rendre compte des intérêts des uns et des autres, de ce qu'ils aimaient faire, des jeux communs qui les amusaient, des compétences qu'ils pouvaient amener au groupe (ils ont même découvert des tas de choses qu'ils n'imaginaient même pas les uns envers les autres, certains ont partagé des jeux que les autres n'avaient jamais tenté, ...). Ils ont aussi apporté qu'ils ne connaissaient pas suffisamment Lily, qu'ils ne se connaissaient pas suffisamment entre eux, C'est leur réponse à « quel est le problème ? ».

Sur base de cette constatation, Rachel et Antoine ont réfléchi avec les enfants à « comment résoudre ce problème » ? À nouveau, les enfants sont acteurs de la prise de décision. Les animateurs les accompagnent dans leur réflexion et soutiennent leur choix. Le groupe a proposé de créer un jeu pour « apprendre à mieux se connaître ». Ils ont aussi imaginé que l'on pourrait confectionner de grands panneaux où les enfants pourraient mettre des idées de jeux ou d'activités à faire.

En synthèse, Rachel et Antoine ont invité les enfants à participer à chaque étape :

- Comprendre la situation : qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce qui a été ressenti par chacun-e ?
- Cibler le problème : qu'est-ce qui a provoqué cela ? Qu'est-ce qui nous a amené-e-s jusque-là ?
- Trouver une solution : en fonction du problème, quelle-s solution-s concrète-s pouvons-nous trouver, essayer ?

NB – Une étape qui n'est pas relayée dans cette situation mais qui est importante également est celle de **l'évaluation de la solution**. Après l'avoir mise en place, il est suggéré d'en reparler avec les enfants, de voir avec eux si cette solution a porté ses fruits ou non : est-ce que ce qu'on a essayé a fonctionné ? Est-ce que le problème est toujours là ? Pour quelles raisons ? Si la solution n'a pas résolu le problème, c'est une nouvelle opportunité de dialogue avec les enfants.



PROPOSITION D'ANIMATION

L'accueil de Lily qui a été analysé précédemment met en évidence une manière de **répondre** à une situation qui se présente. Cependant, ce genre d'événement peut aussi être **anticipé**. Il n'est pas nécessaire d'attendre une situation d'exclusion ou autre pour réfléchir, avec les enfants, aux conditions éducatives favorisant le respect de la diversité.

Une proposition d'animation a été conçue sur base d'une publication du réseau DECET (2007) et vous est proposée ci-dessous. Il s'agit d'une proposition. Celle-ci peut donc être modifiée, aménagée en fonction des ressources et des contraintes propres à chaque lieu d'accueil. Nous avons proposé une formulation de questions pour le déroulement ... bien entendu, les questions sont à ajuster, à adapter en fonction de l'âge des enfants, du contexte, de ce qui est à aborder avec les enfants.

OBJECTIFS

- Sensibiliser les enfants à l'accueil de tous et au respect de la diversité
- Faire participer les enfants à cette sensibilisation

MATÉRIEL

Aucun matériel n'est indispensable pour cette animation mais un objet comme un « bâton de parole », quelle que soit son apparence, est intéressant. Aménager un espace confortable où les enfants se sentent bien est également utile pour faire en sorte qu'ils se sentent dans des conditions propices à la discussion et à la réflexion (par exemple : installer des coussins au sol pour s'asseoir, diffuser une musique que les enfants apprécient, etc.).

DÉROULEMENT

- L'accueillant-e invite les enfants à s'installer en cercle. Il-Elle explique le sens de l'activité à laquelle ils vont participer.
 - « *Je vous propose qu'on prenne un peu de temps pour discuter de comment nous nous sentons ensemble, pour mettre des mots sur ce qu'on ressent.* »
- Si l'accueillant-e choisit d'utiliser un « bâton de parole ». Elle-Il explique qu'il y a un « bâton de parole » et quel est son but.
 - « *J'ai entre les mains un bâton de parole. Tant que quelqu'un l'a en main, il a le droit de parler et les autres ne peuvent pas l'interrompre. Vous le ferez circuler entre vous pendant notre discussion : celui qui l'aura en main sera le seul à pouvoir s'exprimer, les autres devront attendre de l'avoir en main pour pouvoir réagir. Ce sera peut-être difficile de ne pas pouvoir parler tant que vous n'avez pas le bâton mais, quand vous l'aurez, vous pourrez également profiter de votre moment pour dire ce que vous avez sur le cœur.* »
- L'accueillant-e pose une première question. Celle-ci est soit adressée à tous les enfants soit à l'enfant avec le bâton de parole (si cette option a été choisie).
- L'accueillant-e peut demander à chaque enfant de répondre à la question ou il-elle peut leur demander qui souhaite y répondre (dans ce cas, seuls les enfants qui souhaitent y répondre s'expriment).
- L'accueillant-e peut explorer les réponses des enfants, leur demander de développer, de réagir les uns par rapport aux autres.
- Si la conversation s'essouffle et que l'accueillant-e estime pertinent de la relancer, elle-il peut poser une nouvelle question.

Ci-dessous, il est proposé une série de questions ayant pour dénominateur commun le vivre-ensemble, le respect de la diversité. L'accueillant-e peut utiliser cette banque de questions pour créer son animation sur mesure. Ces questions sont soit directement issues du document « Donner du sens aux pratiques de qualité » (DECET, 2007) soit inspirées par celles-ci.

Ces questions ne sont évidemment pas exhaustives. Elles ont pour but d'inspirer et sont à adapter en fonction de l'âge, des compétences de communication des enfants, etc.

- Que ressentez-vous quand vous vous sentez accepté, reconnu, pris en compte, que l'on vous laisse une place ?
- Dans quelles situations vous sentez-vous accepté, reconnu, pris en compte ? Est-ce qu'il y a des choses qu'on pourrait faire pour améliorer cela ?
- Avez-vous déjà vécu une situation où vous vous êtes sentis exclu, pas reconnu ? Que s'est-il passé ? Comment avez-vous réagi ?
- Avez-vous déjà vécu une situation où vous avez vu quelqu'un d'autre être exclu, pas reconnu ? Comment avez-vous réagi ?
- Pouvez-vous décrire votre ressenti dans ces situations ?
 - *Il est toujours intéressant de demander aux enfants ce qu'ils ont ressenti dans les différentes situations qu'ils apporteront. Il faut évidemment, comme pour toute question, respecter le fait que l'enfant veuille ou non y répondre.*
- Est-ce que tout le monde se sent à l'aise dans le groupe ? Est-ce que tout le monde se sent faire partie du groupe ? Si non, que se passe-t-il ? Que peut-on faire ensemble ?
- Connaissez-vous les hobbies de chacun dans le groupe ? Quelqu'un souhaite-t-il expliquer ses hobbies, ce qu'il aime faire ? Qu'est-ce que vous n'aimez pas faire ?
- Est-ce que vous écoutez de la musique à la maison ? Quel genre de musique ? Est-ce qu'on pourrait l'écouter ?
- Y a-t-il des activités que nous ne proposons pas et qu'on pourrait faire ensemble ?
- Qu'est-ce qu'on a tous en commun ?
- Qu'est-ce qu'on a que les autres n'ont pas ? Qu'est-ce qu'on sait faire que les autres ne savent pas ?
- Pour vous, cela veut dire quoi participer, prendre part à ce que nous vivons ensemble ?
- Qu'est-ce qui pourrait vous aider à participer activement en tant que citoyen ?
- Que pourrait-on faire comme activité qui ferait que chacun de nous peut participer comme il en a envie ?

De nombreuses ressources complémentaires sont disponibles sur le site www.decet.org. Toutes les publications sont gratuitement accessibles et sont le fruit de collaborations avec des acteurs de terrain.



ÉDUIQUER À LA DIVERSITÉ : UNIQUEMENT UNE QUESTION D'ANIMATION ?

Comme l'exemple d'animation précédent l'indique, l'éducation à la diversité peut évidemment passer par ce biais mais il existe bien d'autres façons d'aménager des conditions favorisant ce travail.

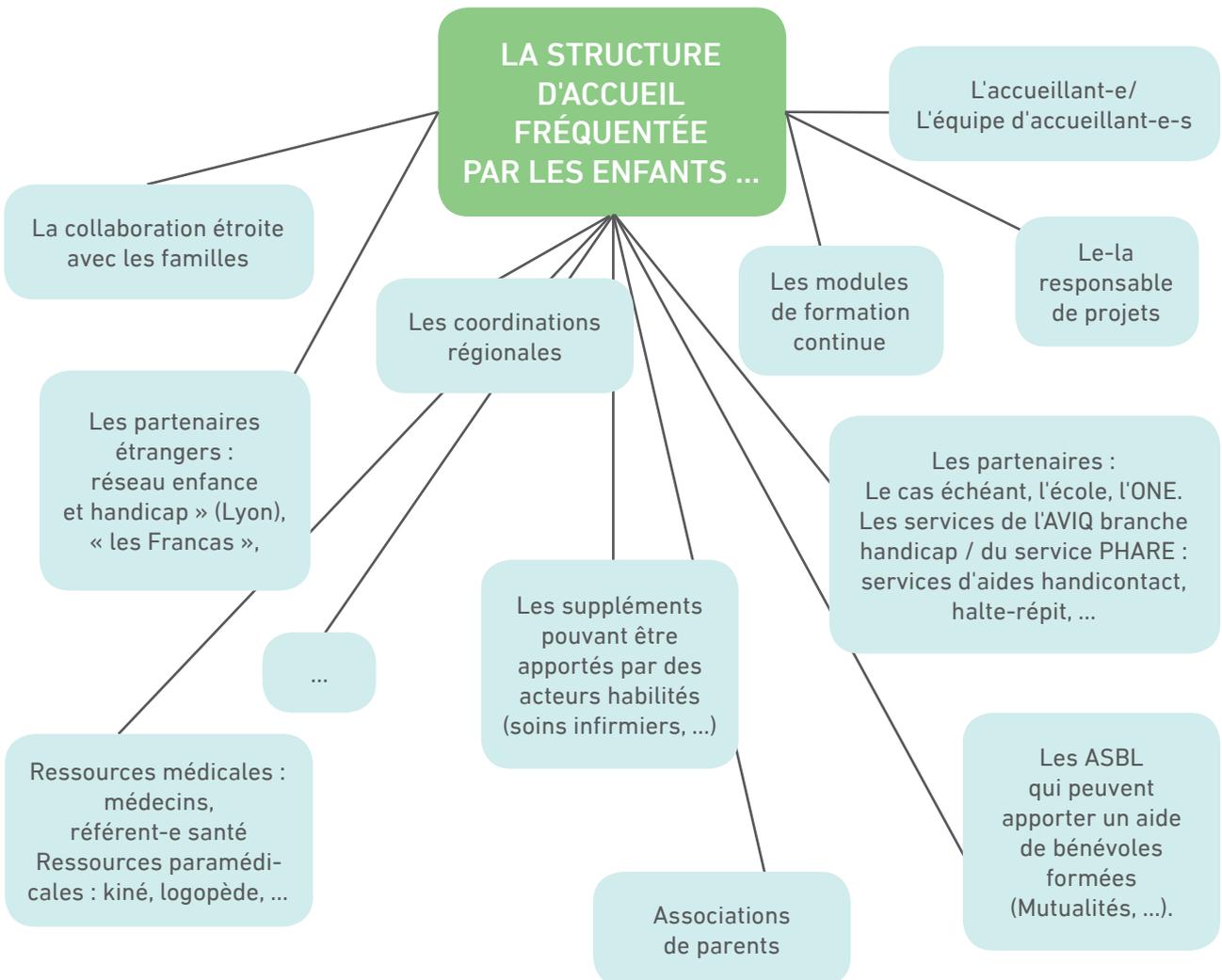
De la mixité dans la composition de l'équipe (sociale, culturelle, sexuelle) à une attitude valorisant cette diversité, il existe de nombreux moyens de promouvoir la diversité au sein de son lieu d'accueil.

Ces questions sont approfondies dans le dernier chapitre du 4e livret du référentiel « Viser la qualité ».

7 Travailler avec les partenaires, développer un réseau local

La thématique du partenariat et du réseau local est également abordée dans ce chapitre au point 4.9 « Renforcer les compétences de base : mettre en place et utiliser un réseau ».

Il est possible de représenter le lieu d'accueil avec l'ensemble de ses composantes de la manière suivante.



« Nous travaillons avec plusieurs partenaires : CCA, commission des enfants en situation de handicap (Centre de jour d'accueil de personnes en situation de handicap, Directrice de la crèche de notre commune, échevine de la petite enfance, Handicontact, CPAS, AMO...) pour définir annuellement un projet commun par rapport à l'inclusion. »

Sophie, coordinatrice ATL

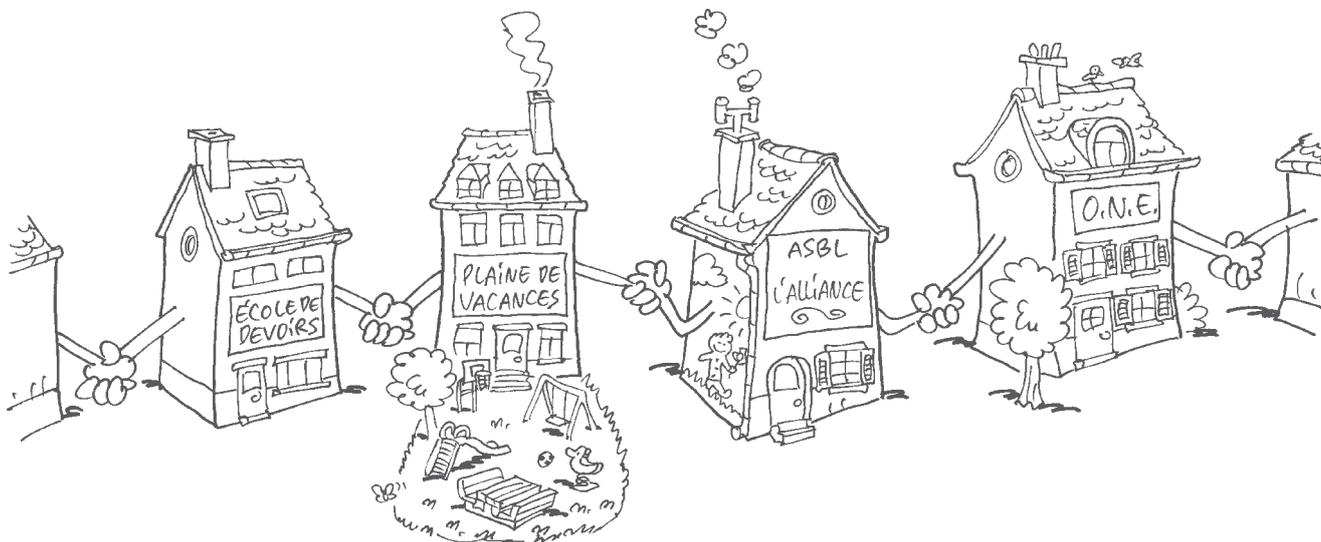
7 1 Quel-le-s partenaires ?

Les partenaires qu'on peut réunir dans l'accueil 3-12 sont très variés et dépendent fortement du contexte et des objectifs que le lieu d'accueil poursuit.

Par exemple, un partenaire privilégié pour l'accueil extrascolaire, c'est l'école. Les enseignants devraient être des interlocuteurs à part entière pour connaître les enfants et leurs caractéristiques. Si les parents savent comment leur enfant se comporte chez eux, les enseignants savent comment il se comporte dans un autre contexte. Ils ont peut-être des pratiques pertinentes¹⁶ différentes, complémentaires à celles des parents. Il convient évidemment de consulter les parents avant d'entreprendre des démarches auprès de ses collègues enseignants : s'assurer leur compréhension par rapport à l'intérêt de cette collaboration et voir s'ils sont d'accord.

Mais il existe un grand nombre d'autres partenaires qui peuvent être mobilisés¹⁷ :

- la coordination ATL ;
- une autre structure d'accueil 3-12 ans ;
- des centres de santé mentale ;
- des opérateurs de formation (initiale et continue) ;
- des coordinations de quartier ;
- des services sociaux présents sur la commune (handicontact, ...) ;
- des centres PMS ;
- des associations de parents ;
- des organismes syndicaux ;
- des aides à discrimination positive ;
- le CPAS ;
- ...



Les partenaires, ce sont aussi :

- des professionnel-le-s (para)médicaux ;
- des volontaires ;
- des associations non marchandes ;
- des commerçants du quartier ;
- ...

« Ce qu'on a fait aussi avant le premier accueil, c'est qu'on a organisé un moment où ma collègue est allée observer pendant toute une matinée les enseignants avec les enfants. Cela nous a vraiment bien aidées parce que l'enseignante a donné des témoignages et des pistes. »

Denise, accueillante extrascolaire

¹⁶ Des « astuces » adaptées aux caractéristiques de l'enfant et aux ressources du lieu d'accueil.

¹⁷ D'après Delvaux D. & Vandekerke M. (2002) ainsi que Mottint, J. & Roose A. (2000).

7 2 Pour quoi ?

Le choix de tel ou tel partenaire va dépendre de l'objectif qu'on poursuit, du projet qu'on veut mettre en œuvre... Il faut oser imaginer quelque chose, le préparer, le peaufiner et en parler autour de soi pour susciter l'intérêt. Si les ressources ne sont pas disponibles directement, elles peuvent apparaître au fur et à mesure de l'augmentation de l'intérêt des partenaires.

Que ce soit un projet d'accueil d'enfants en situation de handicap, un projet de partenariat avec un centre d'accueil pour personnes réfugiées, un projet d'inclusion d'enfants vivant en logements sociaux... Quel que soit le projet, il est utile de collaborer avec des partenaires. Les ressources et l'énergie ne sont pas inépuisables : il est donc important de pouvoir se répartir les tâches et les ressources.

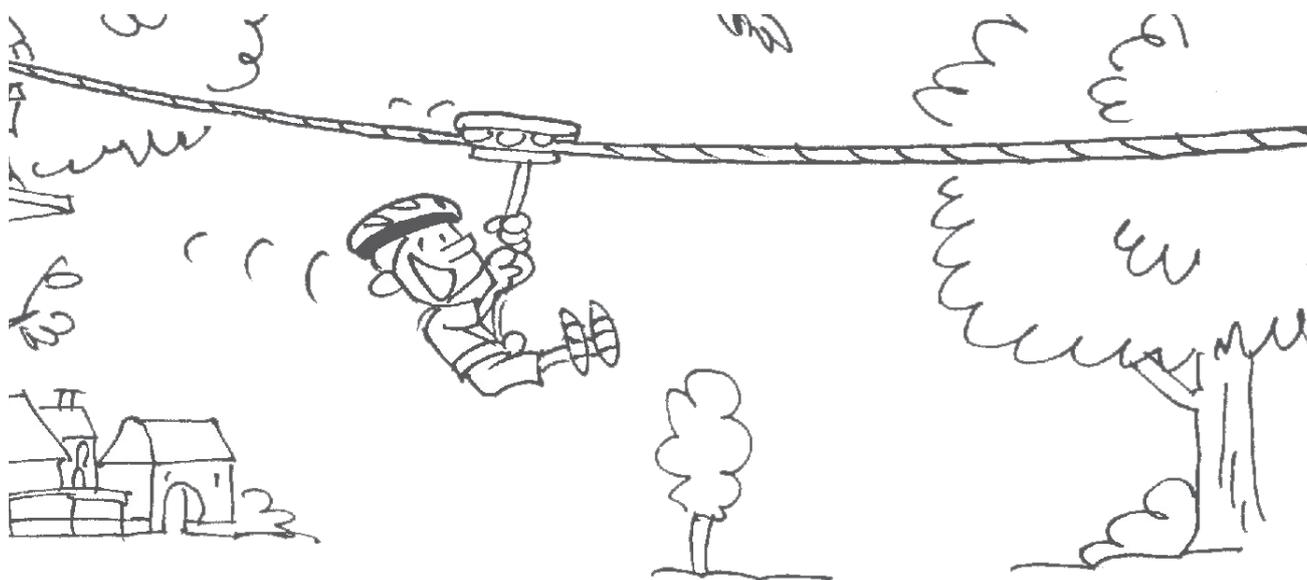


« Cet été, il nous est arrivé que l'accueil d'un enfant en situation de handicap demande une organisation particulière ... Laetitia ne pouvait prendre son repas seule, mais même en repensant l'organisation de l'équipe, ce n'était pas toujours évident et on a galéré les deux premiers jours. On a alors eu la chance de pouvoir faire appel à Vanessa qui est venue une partie de la plaine pour donner un coup de main à l'équipe. Il a fallu qu'on réfléchisse rapidement, mais en profondeur à la manière dont nous allions nous y prendre : pas question de faire appel à une personne renfort et de l'attirer en quelque sorte « animatrice de l'enfant ». Nous ne voulions pas non plus trouver des solutions qui n'auraient servi qu'à essayer de rendre Laetitia normale ou faire en sorte qu'elle rattrape quelque chose pour qu'elle puisse « faire comme tout le monde ». Non, on voulait que l'équipe au complet soit mobilisée pour l'accueil de tous les enfants, y compris Laetitia. Vanessa a renforcé l'équipe et elle en a fait intégralement partie : elle prenait comme nous en charge les tâches liées à l'animation.

Bien sûr, au démarrage, il nous a fallu quelques réunions pour préparer ensemble, voir comment on allait se coordonner. Sans ce travail, Vanessa aurait pu devenir « l'auxiliaire de vie » de Laetitia, ce que personne ne voulait. En plus, cela aurait sans doute renforcé l'image que Laetitia pourrait ne pas être un enfant à part entière.

L'expérience avec Vanessa a été très positive : elle était formée comme nous aux métiers de l'enfance et savait ce que signifiait accueillir des enfants au quotidien... Tout s'est déroulé pour le mieux. »

Lysiane, responsable de plaines



7.3 Comment ?

Les signaux de fumée ou le chant des tams tams ont fait leur preuve, mais depuis, beaucoup de nouveaux outils ont été inventés pour faciliter la création de liens entre les personnes. Internet a sans doute révolutionné l'accès à l'information et la possibilité de trouver rapidement les personnes et les ressources dont on a besoin.

Les réseaux sociaux sont des outils efficaces pour trouver de l'aide : poster une annonce sur telle ou telle plateforme donne de la visibilité à la demande. Partagée par d'autres personnes, elle devient de plus en plus visible et a d'autant plus de chance d'atteindre son but.

« On a accueilli Joachim qui souffrait d'un trouble qui nécessitait qu'une personne l'accompagne quasi en permanence ; heureusement, les parents nous en ont parlé dès l'inscription. Ils nous ont dit qu'ils avaient déjà été refusés de nombreuses fois à cause de cela et qu'ils avaient vraiment besoin que Joachim puisse être accueilli, même quelques jours. On ne leur a pas dit « oui » directement, on leur a dit qu'on allait chercher pour voir si une solution était envisageable.

On n'avait pas assez d'animateurs sur la plaine pour dire d'en dédier un à l'accueil de Joachim donc j'étais assez embêtée. J'en ai discuté avec des animateurs de mon équipe qui viennent régulièrement, pour voir s'ils avaient une idée. Je crois que c'est Anna qui en a parlé, mais je ne suis plus sûre. Elle a proposé qu'on poste une annonce sur la page Facebook de notre plaine pour faire appel à un bénévole qui aurait déjà de l'expérience dans le milieu et qui avait son brevet.

C'est comme ça qu'on a retrouvé Benoît, un de nos anciens animateurs qui est éducateur spécialisé maintenant. Il suivait toujours notre page et il a vu l'annonce. Comme il avait du temps pendant l'été, il nous a proposé de venir pendant une semaine pour accueillir Joachim avec les autres enfants.

Cela a été l'occasion de renouer avec une ancienne connaissance et un animateur très professionnel. »

Aline, coordinatrice de plaines

Le téléphone est aussi utile : contacter son pouvoir organisateur, d'ancien-ne-s professionnel-le-s, des associations du quartier...

Pour réunir des moyens financiers pour réaliser un projet, selon le statut juridique de votre structure d'accueil, il est possible de faire appel aux dons via le « Crowdfunding ».

Plusieurs sites internet belges¹⁸ permettent de mettre en ligne votre projet pour essayer de mobiliser des fonds :

- www.mymicroinvest.com
- www.crowdin.be
- www.befund.be
- ...

Tout cela ne remplace évidemment pas le bouche-à-oreille, les contacts directs, etc.



¹⁸ http://econsoc.be/?rub=actualite&page=financement_participatif

8 Évaluer les conditions d'accueil

Une évaluation régulière peut permettre de déceler les freins à l'accueil et les leviers pour les dépasser.

À plusieurs reprises, lors des rencontres avec les acteurs de terrain, le manque d'occasions de rencontre, de moments d'échanges entre le monde scolaire et les lieux d'accueil a été soulevé.

Réfléchir à la mise en place d'espaces ou de lignes de dialogue (« tasse de café » mensuelle, groupes d'échanges de pratiques via les réseaux sociaux, etc.) peut être un moyen pour créer des liens, pour développer le travail en réseau. Les modalités sont à réfléchir au cas par cas. Ce genre de projet peut partir d'initiatives individuelles ou collectives, de l'équipe d'accueil, de la direction, et/ou des parents. Évidemment, ces échanges doivent respecter les règles déontologiques comme le secret professionnel (partagé).

Après chaque accueil, il est utile de se questionner sur ce qui s'est bien passé et sur ce qui a rendu possible le fait que cela se passe bien.



Voici un outil léger reprenant quelques aspects qui pourraient être abordés. Chaque équipe pourra le compléter selon ce qu'elle souhaite évaluer.

- Quels aménagements a-t-on mis en place ?
- Par rapport à quelle situation ?
- Est-ce que cela a porté ses fruits ?
- Est-ce qu'une autre solution aurait été préférable ?
- Est-ce que cet accueil pose des questions valables pour tous les autres accueils ?
- Quelles conclusions en tire-t-on ?

Si des difficultés ont été rencontrées, il est aussi intéressant de réfléchir aux solutions qui ont ou non été trouvées. Il convient d'analyser celles-ci, comme cela vient d'être expliqué.

Cette phase d'évaluation est essentielle pour pérenniser les pratiques pertinentes, pour identifier les besoins de formation, pour adapter les conditions d'accueil, etc.

Plusieurs méthodes d'évaluation peuvent être envisagées : discussion en équipe sur les vécus ; entretiens individuels ou questionnaires pour les enfants, les parents, les accueillant-e-s...

Cette évaluation peut avoir un caractère plus ou moins formel : on apprend autant voire davantage lors d'un goûter ou autour d'une tasse de thé qu'à travers un questionnaire.

Il existe un très grand nombre de méthodes d'évaluation, mais il convient toujours de se demander si la méthode que l'on a choisie est cohérente est cohérente avec le projet d'accueil. Par exemple, l'utilisation d'un questionnaire n'est-elle pas trop impersonnelle ? Ce genre de question se pose au cas par cas.



« Au cours de chaque semaine d'accueil et au mois de septembre, on organise des réunions pour faire un bilan des vacances et évaluer nos pratiques d'accueil afin de pouvoir encore améliorer notre accueil pour les vacances suivantes. »

Cassandra, coordinatrice de plaines

Quelle que soit la méthode, il est intéressant de connaître le point de vue de tous les acteurs aussi bien celui des professionnel-le-s que celui des familles ou celui des enfants. Ceux-ci peuvent converger ou diverger, ce genre d'informations est importante pour évaluer la pertinence des aménagements.

Une fois les données de l'évaluation recueillies, il faut pouvoir les utiliser pour piloter les modifications à court, moyen ou long terme des conditions d'accueil. C'est, entre autres, grâce aux résultats de ces évaluations qu'il est possible de déterminer une priorisation de ce qu'il convient ou non de modifier. La priorité doit-elle être mise sur l'aménagement des activités selon les besoins spécifiques des enfants ou doit-elle être mise sur un travail des représentations et des ressentis des professionnel-le-s ? L'évaluation aidera à répondre à ce type de question.

Une documentation de ces évaluations et des décisions qu'elles ont entraînées est importante pour assurer un suivi sur le long terme. Concrètement, une question qui se pose une année s'est peut-être déjà posée précédemment et une solution y avait peut-être déjà été trouvée.

Conserver une trace de tout cela est donc essentiel...

9 Les situations où l'inclusion peut difficilement être rencontrée ...

9.1 La santé de l'enfant exige des soins particuliers

Dans certains cas, les enfants ont besoin de soins médicaux particuliers qui ne peuvent être réalisés que par du personnel habilité pour ce faire (infirmier, paramédical). Dans ce cas, le personnel autre que celui ayant une qualification l'autorisant à poser des actes infirmiers, ne peut prendre en charge ce type de soin.

Cela suscite parfois l'incompréhension des parents qui ont appris, du personnel médical de l'hôpital où leur enfant est pris en charge, la manière de poser les gestes pour nourrir leur enfant avec une sonde gastrique, par exemple. Cependant, même avec l'accord des parents, les professionnel-le-s de l'enfance enfreignent la loi s'ils-elles posent de tels actes.

Ce frein peut cependant être levé s'il est possible, au niveau local, de faire appel à des associations ou des professionnel-le-s qualifié-e-s pour ce faire et qui peuvent intervenir dans le lieu d'accueil et prodiguer les soins nécessaires.

Dans ces cas, pour autant que l'apport d'un personnel formé soit garanti, il est aussi parfois nécessaire d'envisager des aménagements spécifiques (change d'un lange pour les enfants dans l'accueil temps libre, aménagements d'une place à part pour des soins particuliers, ...).

9.2 L'équipe n'est pas prête à se mobiliser sur un nouveau projet ...

Il se peut aussi qu'une équipe, pour différentes raisons, ne soit pas prête, au moment de l'accueil : que met-elle en œuvre pour s'équiper pour la suite ? Comment gérer un refus et réorienter les parents pour ne pas les laisser seuls affronter la difficulté ?

Et s'il nous arrivait en tant qu'équipe de refuser d'accueillir un enfant, comment allons-nous prendre cette occasion pour réfléchir à notre cadre d'animation, à nos formations, aux conditions qui rendent possible l'accueil au quotidien, la collaboration avec d'autres acteurs ... ?



●●● Chapitre 3

Les fiches d'activités

●●● 1 Introduction

Dans le cadre du projet « Ensemble, visons des lieux d'accueil plus inclusifs pour tous les enfants », des malles pédagogiques ont été créées. Celles-ci ont pour objectif de faire vivre des activités inclusives aux enfants fréquentant les lieux d'accueil 3-12 ans et plus.

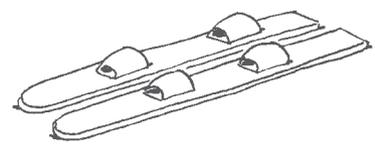
Chaque objet a été choisi parce qu'il permet de réaliser des activités avec les enfants, activités qui favorisent leur sentiment d'être le-la bienvenu-e dans le lieu d'accueil, cela par du jeu libre ou par des jeux structurés.

La majorité des objets ont également été sélectionnés pour qu'ils puissent être recréés au sein du lieu d'accueil avec du matériel de récupération (fiches do-it-yourself).

De plus, il est important de noter qu'il existe une multitude d'autres objets qui permettent de faire vivre des activités inclusives.

Cette précision est nécessaire pour se rendre compte que les malles pédagogiques qui ont été confectionnées sont **un exemple parmi une multitude de façons** permettant de faire vivre des activités inclusives.

Chaque lieu d'accueil peut donc reproduire des objets des malles avec du matériel de récupération. Des fiches-tutoriels seront produites pour accompagner les professionnel-le-s en ce sens et seront disponibles gratuitement sur le site de l'ONE, onglet « accessibilité, inclusion et handicap », vers la fin de l'année 2017. Et chaque lieu peut aussi acheter ou confectionner des objets différents qui remplissent la même fonction et proposer des activités inclusives aux enfants.



●●● 2 À quoi les fiches d'activités servent-elles ?

Les fiches d'activités disponibles au sein des malles et sur le site internet de l'ONE proposent des activités inclusives pour les enfants.

Ces propositions d'activités sont des **pistes possibles**. Elles permettent d'avoir un exemple pour mieux se représenter en quoi consiste une activité inclusive.

Comme ce sont des propositions, elles ne sont pas contraignantes, la créativité des professionnel-le-s est évidemment sollicitée pour que ceux-ci/celles-ci puissent inventer des variantes qui ont toujours **une visée inclusive**. C'est évidemment l'objectif qu'il faut conserver à l'esprit.

2 1 Quelques questions peuvent vous aider à savoir si cet objectif est atteint :



- L'activité permet-elle de valoriser les compétences de chaque enfant ? Parfois, une seule activité ne permet pas de valoriser les compétences de chaque enfant. Dans ce cas, est-ce qu'à l'échelle de la journée ou de la semaine, il y a suffisamment d'activités différentes pour que les compétences de tous les enfants soient mises en avant ?
- L'activité favorise-t-elle une compréhension de l'autre ? Est-ce que les enfants se connaissent mieux à la fin de l'activité ?
- L'activité favorise-t-elle des échanges constructifs entre les enfants ? Les enfants ont-ils pu exprimer les points communs qui les rassemblent et les différences qui les rendent uniques ?
- L'activité favorise-t-elle un sentiment d'être le bienvenu au sein du lieu d'accueil ?
- L'activité permet-elle aux enfants d'exprimer ce qu'ils ressentent ? Comment ont-ils vécu leur première journée ? Comment s'est passée telle ou telle activité ? S'il y a eu un incident, souhaitent-ils en discuter ? S'il y a eu un moment « coup de cœur » ou « mise à plat », veulent-ils en parler ?
- ...

Ces questions sont des pistes mais il en existe bien d'autres qui pourraient être posées. Les 8 caractéristiques développées dans le deuxième chapitre de ce dossier proposent une multitude de pistes.

● ● 3 Comment utiliser les fiches d'activités ?

Les fiches d'activités reprennent, pour chaque objet présent dans les malles, une ou plusieurs activités inclusives. Ces activités sont des propositions et elles ne doivent donc pas être nécessairement animées comme elles sont présentées.

Selon vos ressources, selon les intérêts des enfants, selon leurs compétences, etc., vous pouvez adapter les activités ou en imaginer de nouvelles.

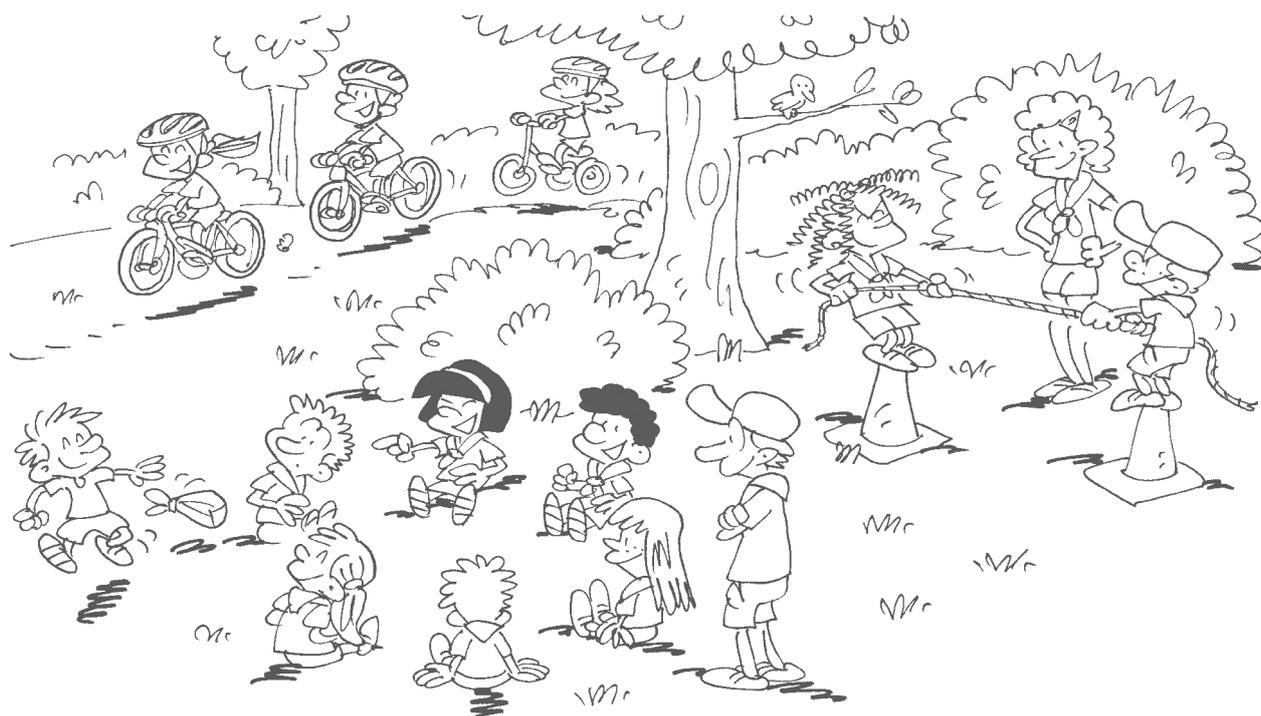
Il est toutefois conseillé de lire ces fiches pour consulter des exemples d'activités inclusives (cf. l'encadré précédent qui permet de réfléchir à la dimension inclusive d'une activité).

Si vous vous procurez la malle, il est intéressant de **demander à tous-toutes les accueillant-e-s de consulter les fiches avant d'accueillir les enfants**. Les personnes qui ont testé les malles ont indiqué que ce temps constitue une plus-value importante et facilite grandement l'utilisation des objets.

● ● 4 Quelles informations sont disponibles sur les fiches d'activités ?

Les fiches d'activités reprennent :

- une photographie de l'objet afin de l'identifier facilement dans la malle ou pour se procurer un exemplaire similaire de l'objet si vous jugez intéressantes les activités permises ;
- un « nota bene » est présent sur certaines fiches pour attirer l'attention sur certaines caractéristiques de l'objet qui doivent être prises en compte ;
- une tranche d'âge approximative : les tranches d'âge proposées sont données à titre indicatif et sont le résultat des tests qui ont été effectués auprès des enfants. Ces tranches ne sont toutefois pas limitatives. Elles donnent uniquement un ordre d'idée ;
- un nombre de participants qui, comme pour l'âge des participants, correspond aux activités proposées sur les fiches mais il peut varier si les activités sont adaptées en fonction ;
- une ou plusieurs activités où les activités des accueillant-e-s et des enfants sont décrites.



Conclusion

À une époque où le rejet de l'autre et le chacun pour soi risquent de nous guetter à chaque instant, il est essentiel que les professionnel-le-s se mobilisent pour montrer à toutes les familles qu'elles sont les bienvenues et faire en sorte qu'elles se sentent effectivement accueillies. Les soutenir dans leurs démarches est l'objectif de ce projet « Ensemble, visons des lieux d'accueil plus inclusifs ».

Le doux parfum d'un lieu où on se sent accueilli, cela n'a pas de prix. Offrir cette chance à toutes les familles qui fréquentent votre lieu d'accueil, c'est un cadeau inestimable.

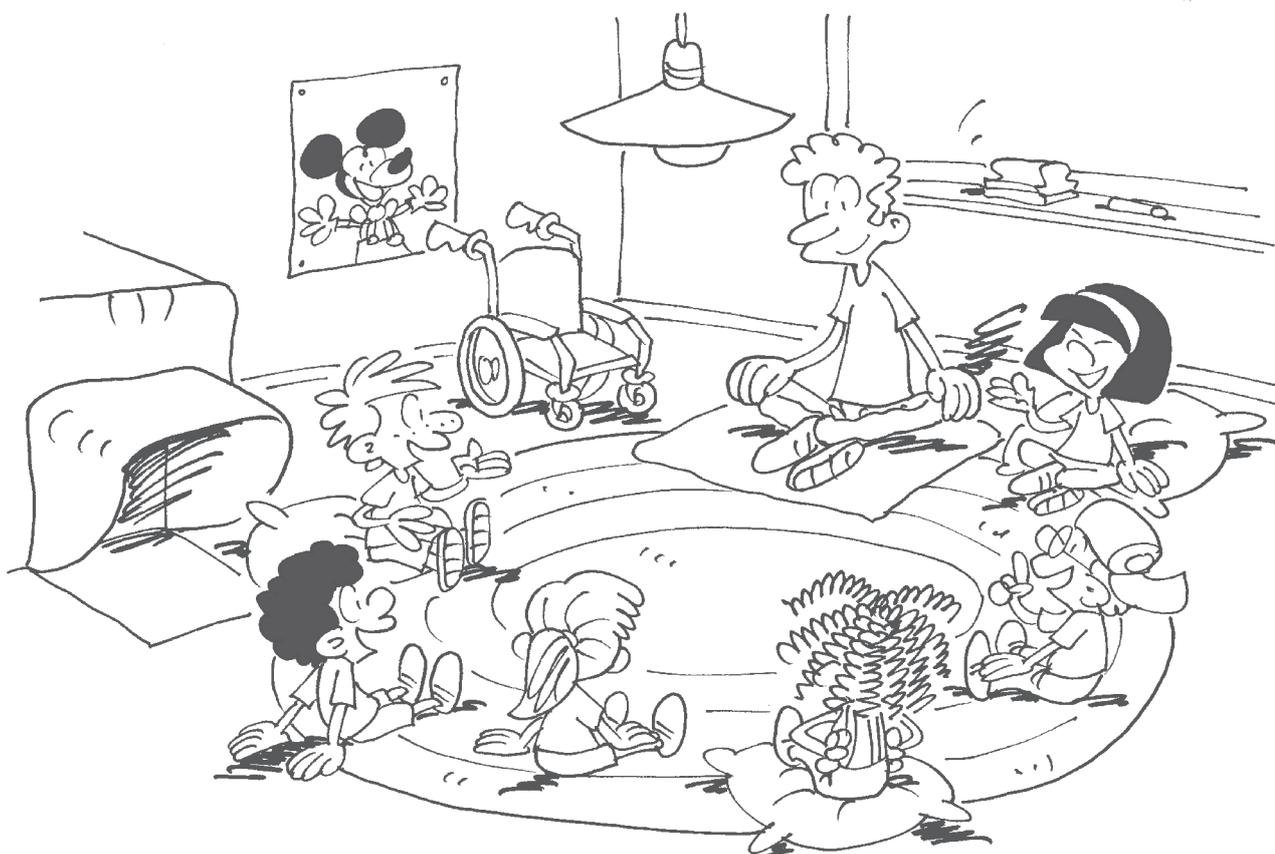
L'énergie nécessaire pour atteindre cet objectif peut être adaptée selon vos ressources : les différentes portes d'entrées, les témoignages, les propositions d'aménagements... montrent à quel point il est possible de rendre un lieu plus inclusif sans remuer ciel et terre. La chaleur d'un regard, la contenance d'une voix rassurante, une posture ouverte à la discussion sont déjà des conditions propices à rendre son lieu d'accueil inclusif.

Focalisez-vous sur des objectifs qui correspondent à vos ressources (humaines et matérielles). Avancer par petits pas est souvent plus efficace qu'entamer

un marathon pour lequel on n'est pas nécessairement prêt. Chaque pierre que vous poserez pour marquer le chemin sera un jalon qui pourra susciter l'envie à d'autres de faire de même, d'avancer, d'aller plus loin.

N'hésitez pas à faire feu de tout bois et à vous appuyer sur les nombreuses ressources de votre environnement : faire appel à des artistes qui peuvent, par exemple, vous donner des pistes afin de travailler la question des émotions avec les enfants, utiliser les ressources que l'ONE met à votre disposition¹⁸, avoir recours aux objets des malles pédagogiques ou à tout un tas d'autres outils pour amener les enfants à vivre ensemble des expériences de jeux et de découvertes inclusives, ... Nous sommes sûrs que vous avez encore mille et une autres idées pour compléter cette liste de possibilités.

En espérant que les messages égrainés au fil de ce dossier ont pu vous toucher et vous ont fait réfléchir, que le document a répondu à vos attentes et qu'il vous aidera dans vos démarches. L'équipe qui l'a rédigé souhaite que votre parcours vers un lieu d'accueil plus inclusif soit riche de rencontres, d'enseignements, de surprises et de découvertes...



¹⁸ Ouvrages de réflexion soutenant les professionnel-le-s par rapport aux questions d'accueil de tous. Quelques outils disponibles en Fédération Wallonie-Bruxelles». Ce document est téléchargeable sur le site internet de l'ONE, rubrique professionnels, onglet accessibilité – diversité – handicap

Annexe 1

Proposition d'animation pour mettre à plat et travailler à partir des représentations des membres de l'équipe.

● ● ● Cadrage de la discussion

- Présenter l'objectif : exprimer ses représentations et ses ressentis par rapport à l'accueil de tous les enfants.
- Présenter les règles de franchise, de confidentialité et de bienveillance : oser exprimer ce qu'on pense et ce qu'on ressent ; ne pas juger ce que les autres expriment.

● ● ● Formulation des questions

Les questions peuvent être :

- posées directement à voix haute,
- écrites sur un tableau, une grande feuille (visibles pour tous)
- écrites sur des post-it (distribués individuellement).

● ● ● Elaboration de pistes collectives pour aborder les questions

- Chacun a un temps de préparation individuelle pour réfléchir, à une ou plusieurs questions, en prenant ou non des notes.
- Quand chacun a eu le temps de réfléchir autour de la-les question(s), organiser un tour de table où chacun s'exprime.

Attention – Être vigilant à :

- Pas de jugement entre participants sur ce qui est exprimé.*
 - Chacun a l'opportunité de s'exprimer, mais respecter le fait que certains ne s'en sentent pas capables (inviter à s'exprimer sans forcer).*
- Effectuer des liens entre les représentations, les ressentis et le projet d'accueil (un objet commun à tou-te-s les professionnel-le-s).
 - » Quelles concordances ?
 - » Quelles discordances ?
 - » Comment rapprocher les représentations, les ressentis et le projet d'accueil ?
 - *Par la présentation d'expériences qui ont fonctionné ?*
 - *Par la réflexion commune sur des aménagements raisonnables ?*
 - *Par un travail individuel sur le rapport à la diversité ?*

Recherches, brochures et articles

Bosse-Platière, S., Dethier, A., Fleury, C., Loutre-Du Pasquier, N. (2011). *Accueillir le jeune enfant : un cadre de référence pour les professionnels*. Toulouse : Érès.

Camus, P., Marchal, L. (2007). *Accueillir les enfants de 3 à 12 ans : viser la qualité*. Bruxelles : Office de la Naissance et de l'Enfance.

Enfants d'Europe. (2008). *Vers une approche européenne de l'accueil de la petite enfance : Une politique proposée par Enfants d'Europe*. Disponible sur <http://www.childrenineurope.org>.

Delvaux, D., Vandekeere, M. (2002). Bruxelles : *Les écoles de devoirs en Communauté française*. Observatoire de l'Enfance, de la Jeunesse et de l'Aide à la Jeunesse.

Gardou, C., Poizat, D. (2007). *Désinsulariser le handicap : quelles ruptures pour quelles mutations culturelles ?* Ramonville-Saint-Agne : Érès.

Humblert, C. P., Laevers, F. (2013). *Pour des services de qualité accessibles à tous les enfants - Toegankelijke en kwaliteitsvolle diensten voor alle kinderen*. Plus de chances dès l'enfance. Fondation Roi Baudouin. Disponible sur http://www.kbs-frb.be/uploadedFiles/2012-KBS-FRB/05%29_Pictures_documents_and_external_sites/12%29_Report/2013_Dialoogdag_HumblertLaevers_PPT.pdf.

Mottint, J., Roose, A. (2000). *À propos de l'accueil extrascolaire dans les associations bruxelloises*. Bruxelles : ULB.

Tintori, P. (2009). Des petits riens qui font tout in Rayna, S., Mony, M., Moussy, F., Pahin, V. (2007-Version française). *Diversité & Équité, Donner du sens aux pratiques de qualité*. Réseau européen DECET. Disponible sur <http://www.decet.org>.

Rayna, S., Bouve, C., Moisset, P. (2009). *Pour un accueil de qualité de la petite enfance : quel curriculum ?* Toulouse : Érès

Rogier, G., Soete, S. (2014). *Les besoins des familles ayant un enfant en situation de handicap de 3 à 12 ans, Analyses de témoignages de parents*. Sous la direction de Pascale Camus, Coordinatrice TF handicap, ONE et de Jean-Michel Lheureux, Responsable de la Direction Statistiques et Méthodes, AWIPH. Bruxelles, Belgique : Office de la Naissance et de l'Enfance, Agence wallonne pour l'Intégration des Personnes handicapées.

Rohrmann, T. (2016). Des hommes et des femmes dans les professions de la petite enfance. Une question d'inclusion ? In *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*. 73, 1er trimestre.

Scelles, R. (2010). *Liens fraternels et handicap. De l'enfance à l'âge adulte. Souffrances et ressources*. Toulouse : Érès

Vandenbroeck, M. (2005). *Eduquer nos enfants à la diversité : sociale, ethnique, culturelle et familiale*. Toulouse : Érès.

Vandenbroeck, M., Boudry, C., De Brabandere, K., & Vens, N. (2010-Version française). *L'inclusion des enfants ayant des besoins spécifiques*. Gent, Belgique : VBJK.

Textes de loi

Arrêté du Gouvernement de la Communauté française fixant le Code de qualité de l'Accueil, paru au Moniteur belge (MB) en 1999, revu en 2004 (MB 19-04-04).

Nations Unies (1989). Convention Internationale des Droits de l'Enfant. Disponible sur <http://www.ohchr.org/FR/ProfessionalInterest/Pages/CRC.aspx/>.

Nations Unies (2006). Convention relative aux droits des personnes handicapées et Protocole facultatif. Disponible sur <http://www.un.org/disabilities/>.

ENSEMBLE, VISIONS DES LIEUX D'ACCUEIL PLUS INCLUSIFS POUR TOUS LES ENFANTS

Sous la coordination
de Pascale Camus
et François Maréchal



Chaussée de Charleroi 95 - 1060 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 542 12 11 / Fax : +32 (0)2 542 12 51
info@one.be - ONE.be

Éditeur responsable : Benoît PARMENTIER
Chaussée de Charleroi 95 - 1060 Bruxelles

ONE.be



Avec le soutien de
la Fédération Wallonie-Bruxelles